



Food and Agriculture Organiza-
tion of the United Nations

Office of Evaluation

Contribuer à la réduction de la malnutrition des populations les plus vulnérables. Améliorer la production alimentaire, les revenus et leur utilisation dans la nutrition des populations touchées par l'action - OSRO/CHD/905/EC

Rapport Final

Janvier/2012
final

Food and Agriculture Organization of the United Nations

Office of Evaluation (OED)

This report is available in electronic format at: <http://www.fao.org/evaluation>

Permission to make copy, download or print copies of part or all of this work for private study and limited classroom use is hereby granted, free of charge, provided that an accurate citation and suitable acknowledgement of FAO as the source and copyright owner is given. Where copyright holders other than FAO are indicated, please refer to the original copyright holder for terms and conditions of reuse. All requests for systematic copying and electronic distribution, including to list servers, translation rights and commercial reuse should be addressed to copyright@fao.org.

For further information, please contact:

Director, OED
Viale delle Terme di Caracalla 1, 00153
Rome, Italy
Email: evaluation@fao.org

The designations employed and the presentation of material in this information product do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of FAO concerning the legal or development status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries.

The mention of specific companies or products of manufacturers, whether or not these have been patented, does not imply that these have been endorsed or recommended by FAO in preference to others of a similar nature that are not mentioned.

OSRO/CHD/905/EC

**APPUI A LA SECURITE ALIMENTAIRE EN VUE DE
COMBATTRE LA MALNUTRITION
KANEM - TCHAD**

JANVIER 2010- JUIN 2011

**EVALUATION INDEPENDANTE
FIN DE PROJET**

ETUDE TERRAIN : JUILLET – AOUT 2011

RAPPORT FINAL

**Lene Poulsen
Nanthilde Kamara**

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| Décharge | 6 |
| Abréviations..... | 7 |
| Appréciations..... | 9 |
| Résumé exécutif | 10 |
| 1. Introduction..... | 20 |
| 1.1 Contexte | 20 |
| 1.2 Le Projet OSRO/CHD/905/EC | 24 |
| 1.3 Evaluation du Projet | 26 |
| 1.3.1 L'Objectif et Attentes de l'Évaluation | 26 |
| 1.4 Méthodologie..... | 27 |
| 1.5 Evaluabilité..... | 30 |
| 2. Constats..... | 32 |
| 2.1 Pertinence..... | 32 |
| 2.1.1 Orientation du Projet..... | 32 |
| 2.1.2 Ciblage | 36 |
| 2.2 Efficience | 38 |
| 2.2.1 Général | 38 |
| 2.2.2 Résultat 1 : Base de connaissance | 39 |
| 2.2.3 Résultat 2 : Renforcement des Moyens de Subsistance au Travers des Activités Pilotes | 41 |
| 2.2.4 Ciblage | 47 |
| 2.2.5 Pilotage..... | 49 |
| 2.2.6 Répartition du Budget entre Volets du Projet..... | 51 |
| 2.2.7 Partenariats et Perception | 52 |
| 2.2.8 Visibilité..... | 53 |
| 2.3 Efficacité | 53 |
| 2.3.1 Général | 53 |

| | | |
|-------|--|-----|
| 2.3.2 | Résultat 1 : Base de Connaissances | 54 |
| 2.3.3 | Résultat 2 : Renforcement des Moyens de Subsistance au Travers des Activités Pilotes | 55 |
| 2.3.4 | Ciblage | 64 |
| 2.3.5 | Objectif Spécifique | 70 |
| 2.4 | Impact | 72 |
| 2.4.1 | Impacts généraux | 72 |
| 2.4.2 | Impacts Pouvoir d'Achat | 72 |
| 2.4.3 | Impacts Nutritionnels..... | 73 |
| 2.4.4 | Présence de la FAO dans la Région..... | 87 |
| 2.4.5 | Autres Impacts | 87 |
| 2.5 | Durabilité | 88 |
| 3. | Conclusions | 90 |
| 4. | Leçons Tirées | 93 |
| 5. | Recommandations | 94 |
| 6. | Annexes | 96 |
| | Termes de Référence | 96 |
| | Personnes Ressources Pour L'Evaluation | 106 |
| | Matrice d'Evaluation..... | 107 |
| | Liste des Documents Reçus de FAO Rome et Tchad pour l'Evaluation | 111 |
| | Définitions de concepts spécifiques utilisés dans l'évaluation | 113 |
| | Questionnaires..... | 119 |

DECHARGE

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe d'évaluation et ne reflètent pas nécessairement celles de la FAO. La responsabilité des opinions exprimées dans le présent rapport n'engage que les auteurs. La publication de ce document n'implique pas l'approbation par la FAO des idées exprimées.

ABREVIATIONS

| | |
|---------|---|
| ACF | Action Contre la Faim |
| ACSA | Agents Communautaires de Santé Animale |
| AGR | Activité Génératrice de Revenus |
| ARNUT | Action pour la Réhabilitation Nutritionnelle |
| CASAGC | Comité d'Action pour la Sécurité Alimentaire et la Gestion des Crises |
| CdM | Chef de Ménage |
| CILSS | Comité Permanent Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel |
| CNNTA | Centre National de Nutrition et de Technologie Alimentaire |
| CRA | Comité Régional d'Action |
| DG ECHO | Direction Générale de la Service d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne |
| DPPASA | Direction de la Promotion des Productions Agricoles et de la Sécurité Alimentaire |
| ERCU | Emergency Rehabilitation and Coordination Unit |
| FAO | Food and Agricultural Organisation |
| MAG | Malnutrition Aiguë Globale |
| MAS | Malnutrition Aiguë Sévère |
| OMS | Organisation Mondiale de la Santé |
| ONASA | Office National pour la Sécurité Alimentaire |
| ONDR | Office National de Développement Rural |
| ONG | Organisation Non Gouvernementale |
| PAM | Programme Alimentaire Mondial |
| PNSA | Programme Nationale pour la Sécurité Alimentaire |
| PNUD | Programme des Nations Unies pour le Développement |

| | |
|--------|--|
| SA | Sécurité Alimentaire |
| SAP | Système d'Alerte Précoce |
| SCA | Score de Consommation Alimentaire |
| SDAM | Scores de Diversité Alimentaire des Ménages |
| SDAI | Scores de Diversité Alimentaire des Individus |
| SMART | Standardized Monitoring and Assessment of Relief and Transitions |
| TCEO | Emergency Operations Service Africa, Latin America and Caribbean |
| UE | Union Européenne |
| UNICEF | Fonds des Nations Unies pour l'Enfance |

APPRECIATIONS

L'équipe d'évaluation voudrait exprimer sa profonde gratitude à la FAO qui nous a donné l'opportunité d'évaluer le projet : « Appui à la sécurité alimentaire en vue de combattre la malnutrition » dans le Kanem au Tchad. Nous voudrions également présenter nos sincères remerciements aux nombreuses personnes qui nous ont accordé de leur temps. Nous avons apprécié les discussions enrichissantes et constructives avec les équipes d'ERCU au Tchad, l'équipe du projet, les bénéficiaires et les partenaires.

Nous nous engageons à présenter un rapport d'évaluation qui, nous l'espérons, s'avèrera utile à la promotion de la sécurité alimentaire au Kanem. Tous vos commentaires ou suggestions sont les bienvenus.

Par l'équipe d'évaluation

Nanthilde Kamara, nkamara@yahoo.fr

Lene Poulsen, lene.poulsen@gmail.com, Chef d'Equipe

RESUME EXECUTIF

LE CONTEXTE

Depuis longtemps, la région du Kanem dans l'Ouest du Tchad a connu des taux de malnutrition infantile extrêmement élevés. Des enquêtes nutritionnelles réalisées depuis la fin des années 90 ont identifié des taux malnutrition aiguë globale supérieurs à 20% parmi les enfants de moins de 5 ans, surpassant largement le taux de 15% reconnu internationalement comme le seuil d'urgence. Différentes enquêtes ont souligné le potentiel au Kanem d'augmenter la production agricole par la mise en exploitation des terres non utilisées dans les bas-fonds fertiles, les ouadis, et ainsi renforcer la disponibilité alimentaire de meilleure qualité et le pouvoir d'achat des ménages vulnérables. Cependant, très peu d'acteurs humanitaires et de développement interviennent au Kanem et les opportunités de financement sont limitées pour l'instant. Suite à des missions prospectives au Kanem et des discussions avec les bailleurs de fonds, la FAO a proposé une initiative « Appui à La Sécurité Alimentaire en vue de Combattre la Malnutrition Kanem – Tchad » qui a été approuvée par la Direction Générale du Service d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO) pour un financement de € 0,7 million sur une durée de 12 mois à partir de janvier 2010.

LE PROJET

Le Projet a consisté principalement à renforcer les moyens de subsistance des ménages vulnérables au Kanem ; plus précisément à travers 4 volets : production maraîchère dans les ouadis, élevage de chèvres, activités génératrices de revenu (AGR), et micro-irrigation goutte-à-goutte pour la production maraîchère au niveau des ménages. Ces volets étaient complétés par une brève campagne de sensibilisation nutritionnelle. Le Projet a introduit quelques innovations pour renforcer la production alimentaire et le pouvoir d'achat des ménages vulnérables. Le Projet a facilité des accords de prêts de parcelles dans les ouadis aux ménages sans accès à ces terres essentielles pour la production maraîchères dans la région. De même, la technique du goutte-à-goutte a été une nouveauté dans la région, introduite pour la production des légumes destinés à la consommation des ménages vulnérables.

Au total, le Projet a fourni un soutien direct à 1750 ménages :

- 65 accords de prêts de terres pour des groupements de femmes et d'hommes pour un total de 650 ménages, 65 forages équipés aux moto-pompes et des fonds d'entretiens. De plus le Projet a distribué des se-

mences et du petit matériel agricole et a fourni un appui technique aux bénéficiaires,

- 2400 chèvres et 120 boucs distribués à 600 femmes,
- 100 kits de transformation pour les AGR et des fonds de roulement aux 100 femmes,
- et 125 kits goutte-à-goutte.

De plus le Projet a distribué les semences et le petit matériel agricole et a fourni un appui technique aux bénéficiaires. Par ailleurs, le Projet a travaillé en étroite collaboration avec les autorités locales et les institutions existantes et a renforcé leurs capacités.

Le Projet a été mis en œuvre dans deux départements : le Kanem où les villages bénéficiaires ont accès aux ouadis et le Wadi Bissam où les villages bénéficiaires n'ont pas accès aux ouadis cultivables. L'antenne de la FAO au Kanem, établie par le Projet, se trouve au chef lieu du département du Kanem, à Mao.

EVALUATION FINALE

Afin de rendre compte des activités et résultats du projet et de tirer les leçons du programme de renforcement des moyens de subsistance au Kanem dans l'objectif de lutter contre la malnutrition infantile aiguë, une évaluation indépendante a été commanditée par la FAO en 2011. Il s'agissait d'une évaluation finale traditionnelle fondée sur les critères d'évaluation standards : pertinence, efficacité, efficience, impact et durabilité du Projet.

L'évaluation a été effectuée par une équipe de deux personnes qui ont visité le Tchad du 11 juillet au 2 août 2011. L'évaluation a collecté des informations lors d'entretiens avec les acteurs principaux du projet : les bénéficiaires, les autorités locales et nationales, les organisations des Nations Unies ainsi que des ONG présentes au Kanem et à Ndjamena. De plus, en collaboration avec une ONG locale, l'évaluation a organisé une enquête des ménages bénéficiaires et non-bénéficiaires complétée par des discussions thématiques de groupe dans les villages.

PERTINENCE

Globalement, l'évaluation constate que les activités et l'approche du Projet sont très pertinentes dans l'objectif d'accroître la production alimentaire et le pouvoir d'achat parmi les ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire. De même, le ciblage qui vise principalement les femmes est pertinent étant donné l'accent mis sur les ménages les plus vulnérables.

Le Projet a utilisé les connaissances des projets intégrés de développement rural récents du Kanem visant à réduire l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Cela a

permis à la FAO d'identifier les volets et activités prioritaires de la région et de concevoir un projet qui devrait en principe être mis en œuvre dans des délais très courts.

Alors que l'Évaluation constate que les innovations, en particulier les accords des prêts pour l'accès aux terres et le système de goutte-à-goutte, sont très pertinentes, la conception du Projet ne prend pas en compte le temps nécessaire pour introduire ces nouvelles approches. L'Évaluation a noté que la proposition initiale présentée par la FAO a été prévue pour un projet de deux ans. Le Projet approuvé reprend pratiquement toutes les activités initialement proposées mais sur une durée réduite à 12 mois. L'Évaluation estime que deux ans sont réalistes pour les activités proposées. Toutefois, l'Évaluation reconnaît également que les possibilités de financement sont très limitées pour des projets d'une durée supérieure à 12 mois dans le Kanem.

Enfin, l'Évaluation met en doute la pertinence de couvrir les deux zones de moyens de subsistance différentes, compte tenu des ressources limitées et de la courte durée du Projet, au regard de l'éloignement et des difficultés d'accès aux zones les plus éloignées.

EFFICIENCE

Grâce à la coopération avec les agences gouvernementales et l'ONU, le Projet a été installé à Mao d'une manière efficiente après quelques retards initiaux. Toutefois, les activités préparatoires, notamment la négociation des accords de prêts des terres ont pris plus de temps que programmé et les volets productifs, maraîchage, élevage et AGR, ont été seulement opérationnels vers la fin de 2010. Ainsi, la génération de nourriture et de revenus a été beaucoup retardée par rapport à la planification initiale. L'Évaluation estime que ces retards sont un résultat direct de la mise en œuvre en 12 mois d'un projet conçu pour deux ans. De plus, le concept du Projet laisse très peu de flexibilité pour la gestion du Projet. On peut donc discuter si le retard est un signe du manque d'efficacité du Projet ou plutôt un manque de réalisme sur le document de Projet.

Le Projet a réalisé mi-2010 une étude utilisant l'approche économie des ménages (HEA) qui a permis une bonne compréhension générale de l'économie alimentaire des ménages vulnérables dans le Kanem et de disposer de données de référence. Le Projet a réalisé en fin de Projet une évaluation rapide devant mesurer l'effet des activités sur les bénéficiaires suivant une étude sur l'économie des ménages. Ces deux études constituent une bonne base pour effectuer un plaidoyer auprès des principaux acteurs intervenant en sécurité alimentaire pour améliorer la coopération et augmenter les interventions visant à réduire l'insécurité alimentaire dans la région.

Toutefois, la période de réalisation de la première étude n'a pas permis d'utiliser les résultats pour l'élaboration du Projet telle que prévu: l'étude « économie des ménages » initiale n'a été réalisée que six mois après le lancement du Projet. L'évaluation rapide du Projet a été réalisée avant ou très peu de temps après le démarrage des activités productives au niveau des bénéficiaires et il existait peu de résultats. De plus, les études n'ont pas permis d'évaluer la situation nutritionnelle et les causes de la malnutrition, rendant difficile l'évaluation de l'impact du projet sur les taux de malnutrition.

En ce qui concerne l'installation des 3 volets initiaux du Projet : maraîchage, AGR et élevage, l'Évaluation a pu observer un retard significatif par rapport à la programmation du document du Projet. Ainsi, c'est seulement vers la fin de 2010 et au début de 2011 que ces volets ont commencé à générer des résultats sous forme de production alimentaires et de revenus. En général les bénéficiaires avaient déjà une solide expérience des activités productives appuyées. De même, les intrants distribués correspondaient aux attentes des bénéficiaires directs, qu'ils soient des femmes ou des hommes : ils avaient déjà l'habitude de les utiliser ou en avaient une bonne connaissance. Cette connaissance a facilité l'acceptation et la mise en œuvre des activités du Projet.

Enfin, l'Évaluation constate que la présence de la FAO à Mao au travers de l'antenne a permis le développement de partenariats constructifs avec les autorités locales et d'autres partenaires internationaux et nationaux. Ainsi, la FAO est dans une bonne position pour intervenir d'une manière efficace et efficiente dans la région dans le cadre de la sécurité alimentaire.

EFFICACITE

Par rapport à la réalisation des résultats attendus pour les activités productives, l'Évaluation constate que le Projet a dépassé les attentes pour le nombre de sessions de formation et la reconstitution du cheptel de chèvres. De même, le Projet a considérablement amélioré la capacité de production parmi les 1750 ménages vulnérables. Par contre, l'Évaluation constate que la plupart des résultats attendus se sont révélés trop optimistes ou, dans beaucoup de cas, difficiles à mesurer. Toutefois, dans l'ensemble, l'Évaluation juge que le niveau de génération de nourriture et des revenus des ménages bénéficiaires est bon. Ainsi, l'Évaluation estime que le Projet a produit des légumes pour une valeur d'environ € 160 000 et autour de 38 000 litres de lait de chèvre. De plus, les ménages bénéficiaires maraîchage et AGR ont augmenté leur revenu d'une manière significative.

L'Évaluation a noté une grande satisfaction concernant les 4 volets productifs du Projet parmi les bénéficiaires de même que parmi les autorités locales. Cette appréciation est directement liée aux résultats générés pour les ménages bénéficiaires en termes d'augmentation de la production agricole et des revenus de

vente des produits. De plus, le renforcement et souvent la reconstitution des moyens de subsistance ont constitué un facteur clé pour la bonne réception du Projet.

Les deux innovations principales du projet : les accords de prêts des terres et la micro-irrigation goutte-à-goutte peuvent être considérés comme des améliorations des systèmes de subsistance existants plutôt que de nouvelles technologies. En conséquence, elles ont été facilement acceptées par tous les bénéficiaires.

Le Projet a généré des impacts significatifs parmi les ménages bénéficiaires. Il a permis une augmentation de la production alimentaire parmi les ménages bénéficiaires des volets maraîchage, élevage et goutte-à-goutte. Avec la prudence nécessaire quand à l'interprétation des données économiques à partir d'enquêtes rapides auprès des ménages, l'Évaluation estime que plus de 50% des ménages bénéficiaires ont connu une augmentation de leur pouvoir d'achat. Ce revenu supplémentaire a été principalement utilisé pour l'alimentation des ménages.

IMPACT

Le Projet a généré des impacts significatifs parmi les ménages bénéficiaires. Avec la prudence nécessaire quand à l'interprétation des données économiques à partir d'enquêtes rapides auprès des ménages, l'Évaluation estime que plus de 50% des ménages bénéficiaires ont connu une augmentation de leur pouvoir d'achat. Ce pouvoir d'achat renforcé a été principalement utilisé pour l'alimentation des ménages.

Selon l'enquête de l'Évaluation, les ménages bénéficiaires consomment plus de légumes que les ménages non-bénéficiaires. De plus, les ménages bénéficiaires ont un meilleur accès à la nourriture que les ménages non-bénéficiaires. Enfin, les résultats semblent indiquer que les ménages dirigés par des hommes ont un meilleur accès à la nourriture ; ce qui correspond au constat général sur la région que la situation économique ménages dirigés par les hommes est en général meilleure que celle des ménages dirigés par les femmes.

Tout en reconnaissant la complexité de l'état nutritionnel et la multiplicité des facteurs déterminants ; facteurs qui ne sont pas contrôlés par le Projet, L'Évaluation a tenté d'apprécier le niveau de malnutrition aiguë au travers des mesures des périmètres brachiaux chez les enfants de moins de 5 ans dans les ménages enquêtés. Les résultats ont montré que le taux d'incidence de malnutrition aiguë infantile global a été 12,6% dans les ménages bénéficiaires comparé à 31,1% chez les non-bénéficiaires. L'Évaluation reconnaît que l'échantillonnage n'a pas suivi les procédures établies pour les enquêtes nutritionnelles mais constate que la différence est indicative. Les données ne permettent pas une explication supplémentaire de l'impact. Toutefois, il a été noté que parmi les ménages non-bénéficiaires

il semble y avoir une corrélation entre le revenu du ménage plus élevé et le faible taux de malnutrition aiguë chez les enfants.

L'Évaluation n'a pas vu d'impact du Projet en matière de connaissances sur le comportement alimentaire. Plutôt, il semble y avoir une connaissance relativement bonne dans la région sur ce qu'il faut préparer pour les différents groupes de membres des ménages. Cela semble confirmer que les campagnes de sensibilisation au cours des dernières années ont réussi à faire passer le message. Cependant, il semble aussi y avoir une rupture entre la connaissance et la pratique réelle qui pourrait indiquer l'inopportunité des campagnes de sensibilisation standards.

Enfin, l'Évaluation constate que la présence de la FAO à Mao au travers de l'antenne a permis le développement de partenariats constructifs avec les autorités locales et d'autres partenaires internationaux et nationaux. Ainsi, la FAO est dans une bonne position pour intervenir d'une manière efficace et efficiente dans la région dans le cadre de la sécurité alimentaire.

DURABILITE

Le Projet s'est appuyé sur des pratiques bien établies dans la région afin de reconstituer les moyens de subsistance. Ainsi, l'acceptation du Projet a été meilleure, ce qui a d'autant augmenté ses chances d'être durable. Cependant, le Projet n'a pas duré suffisamment de temps pour renforcer l'épargne pour financer l'amortissement du matériel des groupements maraichers et AGR. De même, la courte durée du Projet n'a pu permettre la réalisation de formations très sommaires sur la bonne gestion des petits ruminants. Toutefois, l'Évaluation constate aussi la bonne contribution du Projet par rapport à la durabilité du volet élevage par la formation des agents communautaires de santé animale réalisée par le Projet.

Les innovations introduites effectivement par le Projet, à savoir les accords de prêts des terres dans les ouadis et la micro-irrigation goutte-à-goutte ont eu une très bonne réception initiale. Cependant, l'Évaluation juge que leur durabilité dépendra de l'encadrement de ces volets dans les années à venir. Ceci est aussi le cas pour les groupements productifs établis par le Projet comme véhicule pour les volets maraichage, AGR et élevage. L'Évaluation constate avec satisfaction l'existence de plusieurs nouvelles initiatives pour le développement rural au Kanem. Toutefois, la durabilité du Projet dépendra davantage des actions de plaidoyer pour assurer un investissement et un encadrement nécessaires sur le long terme pour réduire la pauvreté et améliorer la sécurité alimentaire.

CONCLUSIONS

1. Le Projet a réussi à produire les deux résultats attendus ; à savoir une meilleure
Le Projet a réussi à produire les deux résultats attendus ; à savoir une meilleure

connaissance des moyens de subsistance par rapport à la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire et le renforcement des moyens de subsistance de 1 750 ménages. Cependant, l'intensification d'exhaure d'eau remet en cause la durabilité des ressources en eau.

2. Le Projet a globalement renforcé les moyens de subsistance puisqu'il a eu un impact positif sur le pouvoir d'achat dans les ménages bénéficiaires et a ainsi renforcé leur accès alimentaire et il a augmenté significativement la production alimentaire destinée à la consommation des ménages.
3. Le partenariat constructif avec d'autres acteurs au Kanem a été important pour le succès du Projet. Grâce à l'utilisation des connaissances des autres acteurs, le Projet a pu être conçu dans un bref délai en priorisant des activités visant la population locale et a permis d'établir des principes de ciblage des plus vulnérables et surtout des femmes. De plus, les partenariats ont permis l'établissement rapide de la FAO à Mao.
4. L'accent mis sur les activités et les technologies déjà maîtrisées par les ménages bénéficiaires ont permis aux bénéficiaires de se montrer très satisfaits et de générer une production alimentaire dans un délai relativement bref.
5. Les innovations introduites par le Projet, à savoir les accords de prêts des terres des ouadis et le système micro-irrigation goutte-à-goutte, ont été très bien reçues par tous les bénéficiaires directs et d'autres partenaires dans la région. Cependant, la structure du Projet n'a pas permis de mettre en place un système de suivi et évaluation efficace ni de créer un espace suffisant de réflexions sur les activités pilotes. En général, le système de suivi et évaluation a été peu développé dans le Projet, limitant la possibilité de réaliser les ajustements nécessaires au cours de la mise en œuvre, comme par exemple pour limiter le nombre d'erreurs d'exclusion et d'inclusion du ciblage.
6. La FAO reconnaît la nécessité des engagements à long terme pour adresser effectivement les taux de malnutrition aiguë infantile extrêmement élevés sur la zone. Le Projet a été initialement conçu pour une durée de deux ans. Cependant, sous condition de financement, le temps a été réduit à 12 mois tout en conservant les mêmes activités prévues sur 2 ans, ce qui a causé des retards dans la mise en œuvre du Projet dès son lancement. La programmation du Projet n'a pas pris suffisamment en compte les inconnues liées aux innovations : par exemple le processus de finalisation des accords de prêts de terres a pris plus de temps que prévu. De même, la mise en œuvre du volet maraîchage selon le calendrier agricole en fin d'année, a retardé la mise en place du volet AGR, à cause de l'interdépendance des volets.
7. Le Projet a eu un impact positif sur la consommation des aliments avec une haute valeur nutritive et semble aussi avoir eu un impact très positif sur

l'incidence de malnutrition aiguë infantile. La portée de l'Évaluation n'a pas permis d'identifier les facteurs favorables à cet impact à l'exception de l'impact apparent du revenu des ménages.

8. Le Projet a complété les activités sur la production agricole avec des activités de sensibilisation. La plupart de ces activités tendent à répéter des messages qui ont constitué le cœur des programmes de nutrition depuis plusieurs années. Bien que cette répétition puisse être positive, la connaissance des bonnes pratiques nutritionnelles étaient déjà relativement élevée dans la région. Or la malnutrition aiguë infantile continue à être élevée et les réponses pour la réduire ne sont pas développées d'une manière spécifique selon des analyses de l'importance des différents facteurs causants la malnutrition.
9. Le Projet a complété les activités de production agricole avec des activités de sensibilisation nutritionnelle. La plupart de ces activités tendent à répéter des messages qui ont constitué le cœur des programmes de nutrition depuis plusieurs années. Bien que cette répétition puisse être positive, la connaissance des bonnes pratiques nutritionnelles était déjà relativement élevée dans la région même si elles ne sont pas nécessairement pratiquées. Or les taux de malnutrition aiguë infantile continuent à être élevés et les réponses pour les réduire ne sont pas développées d'une manière spécifique selon une analyse des causes de la malnutrition et leur importance.
10. Bien que les défis fondamentaux du développement rural durable au Kanem soient à la fois son enclavement, les aléas climatiques et un processus de désertification, et le manque d'investissements, il existe des ressources naturelles qui peuvent être exploitées davantage pour améliorer les conditions de vie y compris la sécurité alimentaire des ménages les plus vulnérables.

LEÇONS TIRÉES

1. Afin d'assurer un impact immédiat sur la génération de revenus et la production alimentaire, il est essentiel de s'appuyer sur les connaissances existantes et les systèmes de subsistance parmi les bénéficiaires. Pour comprendre les systèmes de subsistance existants et les priorités des bénéficiaires, l'utilisation des résultats des activités récentes pour le développement participatif d'autres projets pertinents de la zone d'intervention permettra un développement rapide de projets complémentaires.
2. Chaque fois que le calendrier d'un projet est écourté, pour une raison quelconque, il est essentiel que le nouveau calendrier reste assez souple pour que les activités retenues soient faisables dans le temps imparti, en tenant compte des inconnues et des contraintes internes et externes. En principe, la durée d'un projet ne peut pas être réduite d'une manière significative sans modifier la conception totale du Projet.

3. Pour les activités pilotes, il est essentiel qu'elles soient définies comme pilotes avec une identification claire de ce que devrait être testé et que le Projet ait un système robuste de suivi et évaluation permettant par exemple d'identifier les facteurs favorables. Un pilote doit également être accompagné de suffisamment de temps pour la réflexion, impliquant non seulement le personnel du projet mais aussi les bénéficiaires et les autres parties prenantes.
4. Pour un projet qui vise la réduction de la malnutrition aiguë infantile, il est essentiel que les activités soient identifiées par rapport à leur contribution à la malnutrition infantile avec les indicateurs appropriés et réalistes. Toute activité de réduction de la malnutrition aiguë infantile doit se baser sur une analyse dynamique des facteurs contribuant à la malnutrition dans le contexte spécifique avec l'identification des facteurs prioritaires.
5. Des projets qui visent à renforcer les moyens de subsistance, qui incluent des activités de ciblage communautaire, et qui utilisent des approches nouvelles, telle que le développement et l'introduction des contrats d'accès à la terre, nécessitent un temps considérable qui sont difficile à accommoder dans un projet d'urgence de 12 mois.
6. Afin d'assurer la durabilité d'un projet qui utilise des approches de travail en groupement il est important d'assurer un suivi et un encadrement sur du moyen terme afin de renforcer les capacités et de permettre une autonomisation des populations.

RECOMMANDATIONS

1. L'Évaluation recommande fortement que la FAO poursuive les activités visant à améliorer la sécurité alimentaire dans le Kanem en étroite collaboration avec d'autres partenaires. Le soutien devrait inclure des campagnes conjointes de plaidoyer pour l'investissement à long terme dans le développement rural au Kanem. L'Évaluation recommande aussi de continuer les 4 volets du Projet mais avec une attention particulière à la durabilité. La réalisation de nouveaux forages devraient être fondés sur une étude hydrogéologique préalable afin d'évaluer le potentiel d'exploitation des ouadis et les conditions d'extension de la petite irrigation dans les ouadis.
2. La FAO devrait continuer à développer et à reprendre la mise en œuvre des accords de prêts des terres des ouadis ainsi que les systèmes de micro-irrigation avec une attention particulière à leur durabilité.
3. En collaboration avec d'autres partenaires, la FAO devrait lancer une analyse appropriée pour identifier les principaux facteurs conduisant à la malnutrition aiguë chez les enfants dans des circonstances différentes dans le Kanem. L'étude

devrait permettre une meilleure compréhension et de la logique des ménages en ce qui concerne la sécurité alimentaire.

4. En collaboration avec d'autres partenaires, la FAO devrait mettre en place un système sentinelle des ménages pour une surveillance constante de sécurité alimentaire y compris la nutrition aux différentes régions du Kanem. Le système devrait faire partie du dispositif national de sécurité alimentaire.
5. Pour les projets futurs dans le Kanem, la FAO devrait envisager une attention particulière à l'exploitation de ressources naturelles en capitalisant sur l'expérience approfondie de la FAO dans la région du Sahel sur des opportunités comme la spiruline, le prosopis, et les palmiers dattiers

1. INTRODUCTION

1.1 CONTEXTE

Pendant des années, la communauté internationale a essentiellement considéré les besoins humanitaires au Tchad dans la partie orientale et méridionale, où il existe un grand nombre de personnes déplacées et réfugiées à cause des conflits au Darfour et en République Centrafricaine : les besoins humanitaires y sont énormes. Cependant, les populations des autres régions du pays ont longtemps souffert de problèmes structurels conduisant à une insécurité alimentaire persistante et des taux extrêmement élevés de malnutrition chronique et aiguë. Les niveaux de pauvreté sont très élevés dans tout le pays et les ménages ruraux sont extrêmement vulnérables aux catastrophes naturelles et aux autres chocs externes et leur capacité de résilience étant très réduite. Les systèmes nationaux d'information sur la sécurité alimentaire, y compris les systèmes d'alerte précoce, restent faibles avec un manque de collecte systématique de données sur la vulnérabilité dans les différentes régions du pays.

Depuis quelques années la FAO, le PAM, l'UNICEF, l'OMS, FEWS NET, ACF, OXFAM et d'autres partenaires internationaux ont souligné la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire dans la bande du Sahel¹ au Tchad. Des enquêtes diverses ont montré des taux élevés de malnutrition chronique et aiguë souvent dépassant le seuil international requérant des interventions d'urgence, c'est à dire 15% pour la malnutrition aiguë globale (MAG). Le rapport décennal 2010 du Tchad² sur l'état d'avancement des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) constate que: « Les indicateurs de malnutrition demeurent élevés et ne régressent guère. De fortes inégalités existent, au détriment de la zone sahélienne ». Selon le rapport, le défi majeur réside dans la pauvreté rurale qui reste massive. Une transformation profonde du monde rural s'avère nécessaire avec comme priorité la maîtrise de l'eau, qui est la base indispensable à l'intensification des filières productives, gages de l'autonomie des communautés rurales. Le rap-

¹ Au Tchad, le Sahel signifie généralement la partie centrale du pays avec des précipitations annuelles de 200 à 600 mm, c'est-à-dire les zones semi-arides et subhumides sèches. Globalement le Sahel est la bande qui traverse l'Afrique du Cap Vert à l'Ouest au Soudan à l'Est définie par la pluviométrie annuelle de 200 et 500 mm ; i.e. les zones arides et semi-arides. Certains auteurs suggèrent que 150 - 300 mm correspondent à la zone sahélo-saharienne, 300 - 600 mm au Sahel, et de 600 à 900 mm à la zone soudano-sahélienne. D'autres auteurs définissent le Sahel comme la bande comprise entre 12 ° et 20 ° de latitude Nord (voir par exemple «Les Parcours du Sahel» pp 51 à 71 dans les Sécheresse 2005; 16, les Éditions John Libbey Eurotext, Montrouge).

² République du Tchad (2010) « Rapport Décennal sur la Mise en Œuvre des Objectifs du Millénaire pour le Développement » United Nations Development Programme, New York

port constate également que le Tchad a adopté depuis vingt ans des stratégies ambitieuses de développement telles que le Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA) et la Feuille de Route pour l'Accélération de la Réduction de la Mortalité Maternelle, Néo-natale et Infantile. Cependant le « niveau de mise en œuvre est très inégal, et les financements nécessaires ont fait souvent défaut » selon le rapport sur les OMD. Ce déficit est lié directement à la faible gouvernance et se traduit entre autres par le manque d'investissement dans les services de base qui sont, dans la plupart des cas, assurés parfois presque uniquement par la communauté internationale.

L'Analyse Globale de la Sécurité Alimentaire et de la Vulnérabilité³ réalisée en mai 2009 par le PAM, la FAO, l'UNICEF et le Gouvernement du Tchad souligne que la malnutrition aiguë globale (MAG) est extrêmement élevée dans tout le pays avec un taux moyen de 16,6% pour les enfants de 6 à 59 mois, dont 4,4% sous forme sévère. Les taux les plus élevés de malnutrition infantile ont été enregistrés dans la région du Grand Kanem, dans l'ouest du Sahel, correspondant à un taux de MAG de 28,8% dont 10,3% sous forme sévère (MAS) et un taux de malnutrition chronique globale (MCG) de 58,5%⁴.

Suite au redécoupage administratif des territoires tchadiens en février 2008⁵, la région du Grand Kanem a été divisée en deux régions distinctes: le Kanem et le Bahr El Ghazel. La région du Kanem, dont le chef-lieu est Mao, se trouve à l'extrême ouest du pays, bordée par le Niger, et les régions de Borkou au nord, Bahr el Ghazal à l'est, et du Lac et Hadjer-Lamis au sud. Le Kanem couvre une superficie de 220.000 Km² et comprend une population estimée à 466.000 habitants⁶. La région compte trois départements: Nord Kanem, Kanem et Wadi Bissam, qui sont divisés en 10 sous-préfectures y compris les deux sous-préfectures où le Projet intervient: Mao et Mao rural dans le Kanem et Mondo au Wadi Bissam. La région inclut également le sultanat du Kanem, qui est une autorité traditionnelle qui continue à exercer un important pouvoir sur les populations y compris dans la gestion de l'accès aux ressources naturelles.

Historiquement, le Kanem a été une région relativement riche avec une production alimentaire excédentaire. Dans la partie sahélienne, qui constitue environ un tiers de la superficie de la région, la production se base sur la culture intensive de bas-fonds dans les dépressions inter-dunaires - des ouadis - complétée par les cultures céréalières sur les plaines et par l'élevage. Les ouadis ont dans leur en-

³ PAM (2009) « Analyse Globale de la Sécurité Alimentaire et de la Vulnérabilité – République du Tchad » www.wfp.org

⁴ Malgré ces taux extrêmement élevés, il y a une ignorance globale de la crise nutritionnelle au Tchad. Par exemple, le Rapport sur les catastrophes dans le monde 2011 de la FICR⁴, qui se concentre sur la sécurité alimentaire et la malnutrition ne montre pas le Tchad comme un des pays les plus touchés par la malnutrition chronique et aiguë du monde. www.ifrc.org/publications/world-disasters-report/wdr2011/

⁵ Le Tchad est maintenant divisé en 22 régions, 61 départements et 252 sous-préfectures.

⁶ Document du projet « Appui à la sécurité alimentaire en vue de combattre la malnutrition ».

semble des terres fertiles permettant une bonne production maraîchère et fruitière en plus des dattiers. En général, les nappes phréatiques sont peu profondes et varient de 2 à 8 m, avec généralement une bonne qualité de l'eau, même s'il existe des problèmes de salinisation dans certains ouadis. Les ouadis appartiennent à des familles ou à des chefs de ouadis qui organisent la gestion des terres en fonction de leurs propres règles communautaires spécifiques. Dans certaines localités, le chef de village est en même temps le responsable des ouadis. Il existe au Kanem plusieurs milliers de ouadis, dont environ 700 sont exploitables selon un recensement des ouadis effectué par la FAO⁷.

Au nord de la région, i.e. dans la partie sahélo-saharienne, l'élevage prédomine et les nomades et transhumants profitent du grand potentiel pastoral de la région. Malgré de grandes potentialités en production alimentaire, le Kanem apparaît aujourd'hui comme une région extrêmement pauvre avec une infrastructure très limitée. A titre d'exemple, il n'existe pas de routes goudronnées, les pistes rurales sont de très mauvaise qualité, le nombre d'écoles et de centres de santé est très limité, et de nombreuses communautés n'ont pas accès à l'eau potable. Concernant la production agricole et l'élevage, il n'existe pas de structures de transformation des produits et les intrants sont peu disponibles dans la région. Les services d'encadrement, y compris la vulgarisation agricole et les services vétérinaires, sont quasi-absents sur le terrain faute de personnel, de moyens de transport et d'infrastructures. En outre, la région a été durement touchée par les sécheresses successives au cours des trois dernières décennies, la dernière en date remontant à 2009, et par la flambée des prix alimentaires. En conséquence les ménages ont vu une diminution significative de leur capital de production, notamment la production céréalière et de bétail. D'une manière générale, les ménages sont très vulnérables et ont une faible capacité de résilience : ils n'arrivent pas à se remettre pleinement d'une catastrophe naturelle avant que la suivante n'ait lieu. On observe également une forte dégradation des ressources naturelles liée à la pauvreté, à l'enclavement et à un processus de désertification.

L'assistance internationale récente pour le développement du Kanem est réduite principalement à 2 projets : l'un dans le secteur de l'eau en milieu rural financé par l'Union Européenne (UE)⁸, et l'autre dans le secteur du développement rural du Kanem (PRODER-K) financé par le FIDA. Démarré en 2005 pour une durée de 8 ans, le PRODER-K a connu une série de difficultés de mise en œuvre et le projet a pris fin prématurément à la fin de 2009.

Bien qu'un peu plus généreuse, l'aide humanitaire n'a pas été en mesure de répondre aux énormes besoins au Kanem au cours des dernières années, dans les domaines de la santé et de la prise en charge de la malnutrition, de l'éducation,

⁷ Lannoy (de) M. « Inventaire des ouadis du Kanem projet FAO TCP/CHD/8953 ».

⁸ AEPAPPEC : Accès à l'Eau Potable et Appui à la Politique Sectorielle, financé par l'UE sous le 9ème FED.

et de la sécurité alimentaire. Les acteurs humanitaires internationaux principaux ayant des antennes dans la région sont la FAO, le PAM, l'UNICEF, et les ONG Action Contre la Faim (ACF), Médecins du Monde (MDM) et récemment le Secours Islamique Français (SIF).

En reconnaissant la nécessité de lutter contre l'insécurité alimentaire, la FAO a lancé une mission prospective dans la région occidentale du Kanem, en avril 2009⁹. La mission a recommandé que la FAO s'établisse avec une antenne dans la région pour fournir un soutien aux moyens de subsistance des populations pastorales et agropastorales les plus vulnérables. Les activités devaient être 'à la carte', s'adaptant aux spécificités des bénéficiaires avec un accent sur la protection des moyens de production. Une attention particulière devait être accordée au développement des capacités des partenaires locaux comme ONG, structures gouvernementales, des producteurs et des organismes communautaires. De même, les systèmes d'information sur la sécurité alimentaire devaient être créés ou renforcés s'ils étaient déjà en place. Sur la base de ces recommandations et des discussions avec la DG ECHO, une proposition de projet a été approuvée en décembre 2009 pour une intervention de 12 mois dans le Kanem à partir de Janvier 2010 : OSRO/CHD/905/EC « Appui à la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle Pour la Réduction de la Malnutrition » (OSRO/CHD/905/EC).

Mission conjointe juin 2009

Suite aux différentes enquêtes montrant des taux alarmants de malnutrition aiguë au Kanem, une mission conjointe a été conduite du 7 au 11 juin 2009 dans l'objectif d'assurer des interventions harmonisées et cohérentes. Cette mission a vu la participation des ministères de l'agriculture (MA), de l'éducation (MEN) et du Plan (MAP), FAO, PAM, UNICEF et ACF.

La mission a souligné la saisonnalité de la malnutrition aiguë et une de ses causes directes liée aux déficits alimentaires aussi bien en énergie qu'en protéines. Les caractéristiques suivantes étaient identifiées par la FAO comme contraintes majeures à la sécurité alimentaire : accès à la terre, apathie engendrée par le manque d'aliments, analphabétisme et faible instruction. La mission a recommandé la mise en place d'une antenne de la FAO à Mao, la collaboration du Sultanat pour négocier l'accès à la terre, utiliser le nombre d'admissions des enfants dans les centres de récupération nutritionnelle comme critère de ciblage, appliquer un ciblage communautaire, travailler au travers des groupements dont le président représenterait le point focal pour le projet, promouvoir les activités de reboisement des berges de ouadis, renforcer les capacités d'encadrement et des producteurs par des formations techniques appropriées.

Il faut noter aussi que la mission a observé que les centres nutritionnels supplémentaires (CNS) et thérapeutiques et ambulatoires (CNT et CNA) soutenus par le PAM et l'UNICEF ont connu des difficultés d'approvisionnement en produits nutritionnels et souffraient de l'insuffisance ou l'absence de personnel qualifié. Un écart entre le nombre d'enfants admis et le nombre d'enfants attendus a été observé, du aux raisons évoquées plus haut ainsi qu'au manque de sensibilisation des mères avant l'ouverture des centres. En fait, le nombre d'enfants malnutris sévères admis en avril 2009 n'était que de 2 720. Sur une population

⁹ Mahamat Sorto et Stéphane Degueurce (2009) « Rapport de Mission-Prospection dans la Zone du Kanem »

totale de 85 000 enfants de moins de 5 ans dans la région, et en prenant en compte le taux de malnutrition aigüe sévère de 10,2% (identifié par l'enquête CFSVA réalisé par PAM/FAO/Gouvernement/UNICEF en mai/juin 2009), on peut estimer le nombre d'enfants admissible à 8 700, soit un taux de couverture autour de 30%.

1.2 LE PROJET OSRO/CHD/905/EC

L'objectif principal du Projet est de « Contribuer à la réduction de la malnutrition des populations les plus vulnérables » avec l'objectif spécifique : « Améliorer la production alimentaire, les revenus et leur utilisation dans la nutrition des populations touchées par l'action. ». Deux résultats directs sont attendus du projet :

- La situation des moyens d'existence¹⁰ et des besoins alimentaires les plus pertinents des populations les plus à risques est détaillée et expliquée, et
- Les moyens d'existence de certains ménages les plus à risques sont améliorés grâce aux activités pilotes identifiées sur base des résultats de l'enquête économie des ménages.

Les principaux volets du projet ont été :

- Le maraîchage à travers la facilitation de l'accès à la terre, la mise en place de systèmes d'irrigation avec la réalisation de nouveaux forages et l'installation de motopompes, la distribution de semences améliorées et de matériels agricoles,
- Le maraîchage à travers l'introduction du système de micro-irrigation goutte-à-goutte,
- L'élevage à travers la distribution de chèvres, et
- Les activités génératrices des revenus (AGR), particulièrement en conservation, transformation et commercialisation des produits maraîchers.

En plus, le Projet a mis en place des volets d'appui transversal, y compris :

- L'éducation nutritionnelle,
- L'organisation des bénéficiaires en groupements productifs. Les groupements étaient formés en groupement de femmes et groupements d'hommes ayant chacun un président qui fonctionnait comme point focal pour le Projet,
- La formation des bénéficiaires et l'encadrement local,

¹⁰ Le document du Projet utilise le concept « moyens existence ». Sans entrer dans une discussion plus philosophique, l'Evaluation applique « moyens de subsistance » en ligne avec « Plan d'intervention humanitaire » - HIP Tchad 2011 » de la DG ECHO

- L'information sur l'économie des ménages à travers une étude.

Le coût total du projet est de € 730 000, financé à cent pour cent par l'Union Européenne au travers de la Direction Générale de la Service d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (DG ECHO).

Le Projet intervient dans la partie sud du Kanem. Au départ, il était prévu d'intervenir dans 25 villages, dont 19 dans la sous-préfecture de Mao et 6 villages dans la sous-préfecture de Mondo. Après le démarrage du Projet, 5 autres villages ont été ajoutés dont 3 à la commune de Mao¹¹ et 2 dans le Mao Rural. De même, le Projet a ajouté des ménages bénéficiaires pour l'introduction du système de micro-irrigation goutte-à-goutte au niveau du ménage, qui n'était pas compris dans la programmation initiale. Ainsi, le Projet a augmenté le nombre de ménages bénéficiaires de 1 350 programmés initialement aux alentours de 1 470¹² dont plus de 265 dirigés par des femmes selon les documents du Projet¹³. Une ventilation du nombre de bénéficiaires directs des 4 différents volets montre que 325 sont des hommes et 1425 des femmes. Le nombre de ménages bénéficiaires par village est de 49 en moyenne avec des écarts allant de 7 à 100. Les 24 villages dans la sous-préfecture de Mao sont localisés dans un rayon de 2 à 30 km de l'antenne de la FAO à Mao. Quant aux villages du Projet à Mondo, la distance à l'antenne est de 30 à 75 km. Pour comprendre l'implication de ces distances, il faut se rappeler la quasi-absence de pistes rurales et que la circulation peut se faire exclusivement en véhicule 4x4 – ou à pied, à dos d'âne ou de dromadaire. Le Projet a également expérimenté l'utilisation de motos pour les animateurs. Il faut noter aussi que la distance entre Ndjamena et la ville de Mao est de 300 km, soit presque une journée de voyage en voiture. Le PAM offre deux vols par semaine.

Tous les ménages bénéficiaires sont sédentaires. Les moyens de subsistance des 24 villages de Mao sont fondés sur l'exploitation des ouadis sur de petites superficies irriguées au chadouf¹⁴ ou avec des motopompes pour les cultures maraîchères et de blé, associées dans les zones dunaires à la culture du mil pénicillaire en pluvial et à l'élevage extensif. Dans les 6 villages de Mondo, l'accès aux ouadis qui sont exploitables avec la motopompe¹⁵ est très limité et les moyens de subsistance sont

¹¹ En fait, 4 villages ont été ajoutés à Mao - mais 1 village qui avait été choisi à l'origine plus tard a été retiré de la liste des villages bénéficiaires en raison du manque d'intérêt du village à participer à des activités de maraîchage.

¹² Tandis que la plupart des ménages bénéficiaires profitent uniquement d'appui du projet pour une des quatre activités principales, l'Évaluation a trouvé plusieurs exemples avec des appuis à plusieurs activités aux mêmes ménages ; par exemple élevage et maraîchage.

¹³ Rapport final du Projet. Ce chiffre n'inclut pas les ménages qui ont bénéficié uniquement du goutte-à-goutte.

¹⁴ Le chadouf est un appareil à bascule servant à puiser l'eau d'un puits ou d'un point d'eau typiquement avec un seau.

¹⁵ Dans la commune et sous-préfecture de Mao, la nappe est en général à moins de 7 mètres de profondeur ce qui permet l'utilisation des motopompes. Vers le sud, dans la commune de Mondo, la nappe est

constitués essentiellement des cultures pluviales sur les champs dunaies associées au petit élevage. La plupart des ménages dans toute la zone d'intervention complètent leurs revenus agricoles et pastoraux par diverses formes de petits commerces. En outre, de nombreux ménages dépendent des revenus issus de migrations permanentes et temporaires.

Le projet est considéré par la FAO et DG ECHO comme un pilote pour tester des méthodes telles que l'extension des zones irriguées dans les ouadis à travers la réalisation de forages, la distribution de motopompes et de tuyaux aux groupements de femmes et d'hommes, des prêts de terres, du système de goutte-à-goutte. Ce projet, de manière plus générale, a pour objectif de tester l'impact des activités de renforcement des moyens de subsistance combiné à un volet d'éducation nutritionnelle sur la nutrition infantile. L'échelle du projet a été assez réduite : autour de 1 470 ménages situés dans 30 villages ont été ciblés. De plus, le projet vise à renforcer la capacité de l'Unité d'Urgence (ERCU) de la FAO dans le but d'apporter un appui à la coordination des réponses au niveau du cluster sécurité alimentaire, au niveau des structures nationales locales (CRA) et nationales (CASAGC) de prévention et de gestion de crises alimentaire et nutritionnelle.

A la fin 2010, après presque 12 mois de mise en œuvre du projet, il a été conclu que le projet n'a pas pu atteindre l'impact programmé : la mise en œuvre des activités a été retardée par rapport à la programmation initiale pour diverses raisons et le calendrier agricole ne permettait pas d'obtenir tous les résultats en fin de projet. Par exemple, la campagne maraîchère commence à partir de début en septembre/octobre et dure jusqu'en juin. DG ECHO a accepté de prolonger le Projet de six mois pour consolider les résultats de la première année et préparer un second projet.

Vue la nature pilote du projet, et considérant que le projet présente un grand intérêt aussi bien pour la FAO que pour DG ECHO, il a été décidé, notamment pour justifier et éventuellement réorienter une extension du projet de préparer une évaluation finale pour apprécier la pertinence, l'efficacité, l'impact, et la durabilité du projet.

1.3 EVALUATION DU PROJET

1.3.1 L'OBJECTIF ET ATTENTES DE L'ÉVALUATION

D'après les termes de référence (TDR en annexe), l'objectif principal de l'évaluation finale est de rendre disponible des résultats permettant de formuler des re-

plus profonde ; de 10 à 18 mètres. Le système d'extraction d'eau utilisé pour ces profondeurs est constitué plutôt de sacs/outres tirés par des ânes.

commandations opérationnelles et des propositions d'activités additionnelles. Ces résultats comprennent des constatations sur la pertinence de la stratégie suivie par le Projet, l'efficacité de sa mise en œuvre, son efficacité au vu des résultats, ainsi que des perspectives d'impact et de durabilité à plus long terme. De plus, il est attendu que l'évaluation apprécie le ciblage appliqué dans le projet et les impacts sociaux.

Plus particulièrement, les partenaires FAO et DG ECHO souhaitent une appréciation externe de l'approche utilisée par le Projet, pour améliorer le statut nutritionnel infantile à court, moyen et long terme. Ainsi, il est attendu que l'Évaluation propose des axes concrets de réorientation du projet dans le contexte du financement DG ECHO, en considérant le mandat de ECHO et le nouveau cadre pour les partenariats.

1.4 METHODOLOGIE

L'Évaluation s'est réalisée en trois phases : 1/activités préparatoires comprenant des briefings téléphoniques par le personnel FAO à Rome et à Ndjamena, et l'élaboration des questionnaires et guides d'entretiens, 2/visite au Tchad de l'équipe d'Évaluation du 11 juillet au 3 août 2011¹⁶ incluant des visites au Kanem et le débriefing final à Ndjamena et 3/analyses et élaboration du document final. L'équipe d'évaluation a présenté un rapport de démarrage à la FAO lors de la mobilisation de la visite au Tchad qui a été accepté par la FAO.

La méthodologie de l'Évaluation est fondée sur:

- Une **enquête** auprès des ménages bénéficiaires et non-bénéficiaires du Projet. L'enquête a porté sur les différentes activités appuyées par le Projet pour renforcer les moyens de subsistance : sources de revenu, postes de dépenses, économie alimentaire, expérience des activités antérieures au Projet, utilisation des appuis du Projet, impact perçu des activités et niveau de satisfaction. En outre, l'enquête a utilisé la mesure du périmètre brachial (MUAC) pour identifier les enfants malnutris modérés et sévères de moins de 5 ans. Les questionnaires sont annexés. Au total, 310 ménages bénéficiaires et 160 non-bénéficiaires ont participé à l'enquête. L'échantillonnage des ménages bénéficiaires s'est fondé sur 1/la sélection de 14 villages sur les 30 dans lesquels le Projet est intervenu, répartis géographiquement sur la zone d'intervention, ayant au moins 25 ménages bénéficiaires, et représentatifs des 4 différents volets¹⁷ mises en œuvre et 2/ la sélection de 20 à 25 ménages bénéficiaires par village, tirés au hasard sur la base des listes de ménages bénéficiaires mises à disposition par la

¹⁶ Une des consultantes a visité le Tchad du 15 juillet au 3 août et la deuxième consultante, en charge de la collecte des données primaires, du 10 au 19 juillet.

¹⁷ Le Projet appuie entre 1 et 4 volets différents dans chaque village bénéficiaire selon la vocation spécifique de chaque village.

FAO et identifiés définitivement par les enquêteurs et les chefs des villages le jour de l'enquête selon la disponibilité des bénéficiaires. La sélection des villages et des ménages pour l'enquête n'est pas fondée sur un échantillonnage statistiquement représentatif, mais l'évaluation considère l'échantillon comme représentatif qualitativement. L'échantillonnage des ménages non-bénéficiaires s'est fondé sur 1/ la sélection de 7 villages non-bénéficiaires localisés comme villages voisins aux villages bénéficiaires du Projet et présentant la même typologie de moyens de subsistance 2/ la sélection de 20 à 25 ménages vulnérables identifiés par les enquêteurs et les chefs des villages le jour de l'enquête. Les enquêtes ménages ont été réalisées par deux équipes de 4 et 5 personnes de l'ONG locale ARNUT¹⁸. Chaque équipe comprenait une enquêtrice. Les enquêteurs ont reçu une formation théorique et pratique d'une journée et demie avant le lancement de l'enquête.

Enquête Ménage 13 – 23 juillet 2011

| APPUI DU PROJET | MENAGES | | VILLAGES | | MENAGES AVEC INFO MUAC ¹⁹ |
|----------------------------------|---------------------|-------------|----------|-------------|--------------------------------------|
| | TOTAL ²⁰ | ECHANTILLON | TOTAL | ECHANTILLON | |
| Maraîchage | 650 | 146 | 19 | 11 | 111 |
| AGR | 100 | 28 | 14 | 10 | 18 |
| Elevages | 600 | 94 | 25 | 12 | 63 |
| Goutte-à-goutte | 125 | 42 | 7 | 7 | 34 |
| MENAGES NON-BENEFICIAIRES | | 160 | | 7 | 121 |

- **Discussions thématiques de groupe** auprès des ménages bénéficiaires et non bénéficiaires. En moyenne, 2 discussions thématiques de groupe ont été réalisées dans chaque village sélectionné pour les enquêtes ménages. Les groupes étaient formés par les membres des groupements à travers lesquels le Projet intervient et ainsi divisés par sexe. Dans les villages non-bénéficiaires les groupes étaient formés par les leaders des villages. Les discussions ont porté sur la perception de la malnutrition infantile et le travail en groupement. Les discussions ont été guidées par les deux chefs d'équipes des enquêteurs,
- **Entretiens aux villages** avec des groupes bénéficiaires et non bénéficiaires pour compléter les enquêtes et les discussions de groupes. es entretiens

¹⁸ Action pour la Réhabilitation Nutritionnelle.

¹⁹ L'enquête a inclus le statut de malnutrition aiguë infantile en mesurant les périmètres brachiaux (MUAC) des enfants présents dans les ménages enquêtés. Il faut noter qu'il y a des ménages bénéficiaires qui n'avaient pas d'enfants de moins de 5 ans et qu'il y avait des ménages enquêtés avec des enfants de moins de 5 ans qui n'étaient pas présents lors du passage de l'équipe d'enquête.

²⁰ Tandis que la plupart des ménages bénéficiaires profitaient uniquement d'appui du Projet pour une des quatre activités principales, l'évaluation a trouvé plusieurs exemples de ménages impliqués dans plusieurs activités.

ont été réalisés par l'Equipe d'évaluation avec le concours des animateurs et animatrices du Projet.

- **Entretiens avec des Personnes Ressources** des institutions suivantes à Ndjamenas et au Kanem : FAO, DG ECHO, Gouverneur du Kanem, Sultanat du Kanem, Office National du Développement Rural (ONDR), Système d'Alerte Précoce (SAP), Centre National de Nutrition et de Technologies Alimentaires (CNNTA), Programme National de Sécurité alimentaire (PNSA), PRODER-K, ARNUT, Action Contre le Faim (ACF), Secours Islamique France (SIF), PAM, UNICEF, OCHA, PNUD, OMS, FEWS NET. La liste des personnes ressources pour l'Evaluation est annexée.
- **Revue des Documents** de Projet, des rapports d'avancement, le rapport d'étude sur l'économie des ménages réalisée en août 2010 pour établir la ligne de base, le rapport d'évaluation d'impact du Projet réalisée en novembre – décembre 2010, d'autres documents pertinents fournis par la FAO ainsi que d'autres documents et rapports pertinents à la problématique du Projet.
- Pour assurer la cohérence entre les différentes sources d'information, une **matrice d'évaluation** a été développée au cours de la phase de démarrage. La matrice est organisée autour des critères d'évaluation suivants: pertinence, efficacité, impact et durabilité. La matrice décompose les critères et se focalise sur des secteurs en sous-questions avec identification des sources d'information ; elle a été employée pour guider les discussions avec les différentes personnes ressources. La matrice est présentée en annexe.

L'Evaluation a été réalisée par une **équipe** composée de deux consultantes indépendantes : Lene Poulsen, chef d'équipe et Nanthilde Kamara, chargée de la collecte de données primaires (mise en place et analyse initiale de l'enquête ménage). L'équipe d'Evaluation a été appuyée par l'équipe de l'ONG ARNUT pour les enquêtes ménage et les discussions en groupe : Adjil Mouta M'Bouda, Adjil Ordo, Mahamat Abkar, Ahmat Mahamat Ali, Kakai Mahamat Zaid, Ousmane Oumar Abakar, Mahamat Aballo Sedi. Une assistante de la FAO a pris en charge l'entrée des données : Halima Mahamat Adoum. L'Evaluation a bénéficié d'un appui continu et très efficace du personnel de la FAO à Mao et à Ndjamenas. Le personnel a facilité et participé activement aux discussions avec toutes les personnes ressources.

Enfin, il faut noter que l'Evaluation a bénéficié de la **mission d'appui** à la formulation d'un programme intégré de lutte contre la malnutrition dans le Sahel Ouest Tchadien à travers les actions intégrées de FAO, PAM et UNICEF. Cette mission a commencé quand l'Evaluation a terminé la collecte des données au Kanem, ce

qui a permis de réaliser des entretiens à Ndjamena en commun et d'échanger des idées sur une éventuelle réorientation du Projet.

1.5 EVALUABILITE

Les défis majeurs pour l'Evaluation comprennent :

- Attribution : Bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'autres acteurs intervenant dans la région, les activités de l'UNICEF, ACF, et PAM pourraient avoir un impact sur les résultats perçus du Projet puisqu'elles sont réalisées sur la même zone d'intervention que celle du Projet FAO et souvent dans les mêmes villages. De même, la FAO a distribué des semences maraîchères en décembre 2009 et des semences de petit mil en juin 2010 sous financement CERF.²¹
- Distinction : La plupart des ménages bénéficiaires des volets élevage et AGR pratiquaient déjà l'élevage des chèvres et AGR avant le Projet. Il n'a pas été toujours facile de distinguer le résultat lié spécifiquement au Projet et les activités mises en œuvre indépendamment du Projet par les ménages bénéficiaires, par exemple entre la production des chèvres reçus par le Projet et d'autres chèvres des ménages
- Impact : L'absence d'une base de référence pour le Projet rend toute comparaison avec une situation ex-ante difficile à cerner. De plus, l'impact du Projet sur la nutrition est difficile à estimer, la nature de la malnutrition étant multi-causale et le Projet n'a adressé directement que l'accès et la disponibilité de quelques aliments ainsi que la connaissance nutritionnelle.
- Indicateurs : Les résultats et les indicateurs ne sont toujours pas objectivement vérifiables, comme les indicateurs « Quantité du lait de chèvre produit » ou « Quantités des produits transformés et commercialisés ». Sélection de l'échantillon de l'enquête : L'exclusion des villages avec moins de 25 ménages bénéficiaires de l'enquête de l'Evaluation peut avoir un biais sur l'appréciation de l'impact du Projet. En outre, les villages non-bénéficiaires sont sélectionnés par rapport à leur localisation géographique et leur profil socio-économique plutôt que sur leur degré de vulnérabilité à l'insécurité alimentaire.
- Fiabilité de l'enquête et des groupes de discussions thématiques : Les ménages ont une bonne connaissance des questions posées et de ce qu'il faut répondre. Par ailleurs, les enquêteurs avaient une expérience limitée des enquêtes en sécurité alimentaire. De plus, ils avaient participé comme facilitateurs à la composante éducation nutritionnelle du Projet et ne sont donc pas totalement indépendants. Conscient de ces limites concernant la fiabilité de l'enquête, l'Evaluation considère que l'exercice a été bénéfique pour l'une des rares ONG au Kamem ayant la capacité de s'engager dans des exercices similaires.

²¹ Fonds central d'intervention d'urgence - Central Emergency Response Fund - des Nations Unies.

- Fiabilité des données économiques : Les problèmes généraux de collecte de données liées aux revenus, aux biens des ménages et d'autres données considérées comme sensibles, ne doivent pas être oubliés lorsqu'on examine des résultats. Le fait que les enquêteurs n'aient pas tous une expérience en enquêtes socio-économiques des ménages peut influencer sur la qualité des données collectées. Néanmoins, ces enquêteurs sont tous originaires de la zone et ont une très bonne connaissance de la population et des références de certaines normes comme par exemple la fourchette des revenus mensuels des ménages au Kamen.
- Questionnaires avec des options prédéterminées : L'utilisation des options prédéterminées facilite l'enquête et l'analyse mais limite aussi la possibilité de connaître le fonctionnement des ménages avec une nouvelle perspective. Même si la plupart des questions incluent une catégorie « autres » cette option ne vient qu'après les autres options proposées.

Leçons tirées de l'enquête et recommandations pour futures enquêtes

Après l'enquête, l'Evaluation a rencontré les enquêteurs pour discuter les résultats de l'enquête ainsi que la procédure même de l'enquête. Plusieurs leçons ont été tirées, présentées ici pour pouvoir les prendre en compte dans les futures enquêtes. Elles s'adressent aussi bien à la FAO qu'à l'ARNUT qui a été recrutée pour assurer les enquêtes.

- Il faut programmer les enquêtes selon le calendrier agricole. Beaucoup des femmes étaient déjà dans les champs avec peu de temps à dédier pour l'enquête. En outre, plusieurs femmes ont laissé leurs enfants dans les concessions ce qui rendait compliqué la prise des mesures MUAC,
- Il faut assurer les enquêteurs de meilleures conditions de travail : par exemple pour les permettre de passer les nuits dans les villages qui se trouvent à une certaine distance,
- Une journée et demie de formation n'est pas suffisante; surtout vu que les enquêteurs n'avaient pas d'expérience avec les enquêtes économie de ménage. En plus il faut que les enquêteurs reçoivent les questionnaires quelques jours avant l'enquête pour se familiariser,
- Il faut améliorer la stratégie de communication : à qui s'adresser au cas des problèmes ainsi que de s'assurer que les chefs d'équipes ont des moyens de réaliser des appels téléphoniques,
- Il faut faire une réunion de tous les enquêteurs après quelques jours du terrain pour partager l'expérience et ajuster le questionnaire si nécessaire.

2. CONSTATS

2.1 PERTINENCE

2.1.1 ORIENTATION DU PROJET

Globalement, l'Évaluation juge que les activités et la focalisation du Projet sont pertinentes pour renforcer les moyens de subsistance des ménages très vulnérables à l'insécurité alimentaire au Kanem. Le renforcement du moyen de subsistance traditionnel de la région, la culture maraîchère dans les ouadis, est particulièrement pertinent car cette activité est connue et priorisée par la population locale et offre des possibilités de rendement élevé dans une courte durée. De plus, les normes techniques pour la production maraîchère étaient déjà établies, par exemple comme la construction des forages et l'installation des motopompes, et les activités ont pu démarrer dans un bref délai pour générer un impact sur l'alimentation des populations avant la fin d'un projet de 12 mois.

L'Évaluation juge que l'approche appliquée pour la conception du Projet est très pertinente pour une intervention d'urgence de 12 mois. Pour concevoir le Projet, la FAO s'est fondée sur l'expérience et la connaissance des défis au Kanem identifiés par d'autres partenaires. Ainsi, bien que la FAO n'ait pas organisé d'atelier pour l'identification participative des volets et des activités du Projet, la formulation a capitalisé sur les résultats des activités participatives des projets de développement pertinents, surtout le PRODER K. De plus, la FAO a organisé une série de consultations avec les villages bénéficiaires pour discuter la proposition du Projet et qui ont confirmé l'intérêt des villages bénéficiaires. Cependant, l'Évaluation note aussi que la programmation du Projet est prévue sur une durée très courte, sans possibilité d'ajustements au fur et à mesure de la mise en œuvre du Projet. Ce besoin de flexibilité est d'autant plus important que le Projet a introduit plusieurs innovations. Similairement, l'Évaluation observe que les structures d'appui développées dans le cadre du PRODER K, comme par exemple les plans de développements villageois, les mécaniciens et les conseillers commerciaux pour l'approvisionnement en semences et produits phytosanitaires n'ont pas été pris en compte comme une ressource à consolider dans le Projet et ainsi renforcer les possibilités de durabilité. Par exemple, les problèmes de protection de végétaux ont été soulevés partout dans la zone d'intervention du Projet depuis son lancement, dûs essentiellement à la faible disponibilité en produits phytosanitaires et le faible nombre de fournisseurs dans la région. Néanmoins, une des hypothèses présentées dans le document du Projet indique que les épizooties et les prédateurs sont contenus et réduits. Toutefois, le document du Projet n'identifie pas comment et par qui les nuisibles vont être réduits et contenus, et l'Évaluation juge que l'hypothèse n'est pas adéquate surtout vu que le Projet n'a pas inclus les

commerçants privés formés par le PRODER K pour assurer la distribution des intrants tels que les produits phytosanitaires.

A l'image du PRODER K, le Projet a proposé des activités qui visent à renforcer les différents volets des moyens de subsistance dans la région. Cependant, le Projet n'a pas proposé ces volets comme des paquets mais il a surtout sélectionné les ménages pour des volets spécifiques²². De cette manière, le Projet a eu une plus grande couverture au niveau de nombre de ménages et, en principe, une possibilité de comparer les différents types d'assistance en ligne avec la nature du projet en tant que pilote. Toutefois, l'architecture et le système de suivi et évaluation du Projet n'a pas permis une telle comparaison. Au niveau des villages, le Projet a visé une certaine complémentarité entre deux volets du Projet : la production maraîchère dans les ouadis et les AGR. Cette complémentarité pouvait se justifier comme un renforcement de l'approche filière souvent recommandé pour lutter contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire au Kanem. Ainsi, cette complémentarité permet de renforcer l'économie des ménages en appuyant les femmes vulnérables du volet AGR pour bénéficier de la valeur ajoutée des produits maraîchers à travers la commercialisation des légumes avec ou sans transformation.

Au regard de nombreux constats portant sur le fait que ni les activités d'urgences et ni celles de développement mises en œuvre dans le Kanem jusqu'à ce jour n'ont résolu les problèmes fondamentaux de pauvreté et d'insécurité alimentaire exprimés en partie par la permanence de taux de malnutrition chronique et aiguë alarmants, le pilotage de nouvelles approches est entièrement justifié, afin de tirer des enseignements. L'introduction des mémorandums d'entente pour le prêt de terres agricoles dans les ouadis au profit des ménages vulnérables qui ne disposent pas d'accès à la terre sur les ouadis est une innovation qui a montré sa pertinence. Selon le Gouverneur du Kanem, par exemple, 80% de la population n'a pas accès à la terre. Cependant, le temps nécessaires pour introduire un nouveau concept qui implique les autorités locales et traditionnelles, les maraîchers actuels, et des ménages vulnérables était sous-évalué dans le document du Projet. L'autre grande innovation du Projet : l'introduction de la micro-irrigation goutte-à-goutte pour les jardins de foyers est pertinente en principe. Toutefois, les leçons tirées de goutte-à-goutte ailleurs n'ont pas été suffisamment prises en compte dans les documents du Projet, notamment en ce qui concerne les contraintes d'eau et la nécessité d'un suivi technique à plus long terme.

²² Pourtant, certains ménages ont bénéficié de plusieurs activités.

L'expérience des distributions des kits de goutte-à-goutte

Une étude²³ de l'ICRISAT²⁴ de 2007 a montré que la distribution des kits goutte-à-goutte dans le cadre des programmes d'urgence dans l'objectif que les bénéficiaires continuent à les utiliser à plus long terme n'est pas efficace : beaucoup de bénéficiaires ont en effet arrêté d'utiliser ces systèmes peu de temps après leur introduction. Selon l'étude, les raisons d'abandon de cette technique incluent le manque d'eau, le manque de compréhension du concept de kit goutte-à-goutte, et, plus important, un manque de soutien technique et de suivi par les organisations qui ont distribué ces kits. D'autres études montrent que les plus vulnérables ont souvent des difficultés à appliquer le système à cause des contraintes d'eau ainsi que le manque d'accès aux semences, aux engrais et aux pesticides²⁵. Par contre, le système a eu beaucoup de succès en Asie, dans les pays tels que le Népal ou l'Inde. Depuis la crise nutritionnelle de 2005/06 dans le Sahel, des trousseaux de micro-irrigation au goutte-à-goutte ont été introduites dans plusieurs pays comme au Niger et au Sénégal. En général, les aperçus sont positifs. Cependant, il n'y a pas eu d'études sur les impacts à plus long terme.

Considérant qu'il n'y a pratiquement pas d'analyse systématique de la sécurité alimentaire au Kanem, il est très pertinent que le Projet comprenne un volet visant à accroître la connaissance et la compréhension de l'économie des ménages dans cette région. Toutefois, une étude économie des ménages ne constitue normalement pas une analyse des causes de la malnutrition aiguë et de leur importance relative pour expliquer la persistance des niveaux extrêmement élevés de malnutrition aiguë chez les enfants de moins de cinq ans au Kanem. Comme l'étude économie des ménages est censée émettre des recommandations sur les activités futures à mettre en œuvre au niveau communautaire, il est important que la population locale participe activement à toutes les phases de l'étude et qu'elle approuve et s'approprie les résultats lors d'une restitution finale. Pour cela il est important que dans la programmation des activités dans le document du Projet, il soit prévu de valider et exploiter les résultats avec les populations concernées ainsi qu'avec d'autres parties intéressées. Cependant, l'Évaluation a noté que ces activités n'ont pas eu lieu²⁶ et que la validation était orientée vers les parties externes : la FAO, ACF et les autorités.

Enfin, l'Évaluation constate que le Projet est en parfaite harmonie avec et contribue aux cadres politiques et aux programmes de la FAO, la DG ECHO, et le Gouvernement du Tchad. Ainsi, Le Plan d'action de la FAO pour les opérations d'urgence et de réhabilitation au Tchad pour la période 2011 - 2012²⁷ propose un

²³ Belder P, Rohrbach D, Twomlow S, and Senzanje A. (2007) "Can drip irrigation improve the livelihoods of smallholders? Lessons learned from Zimbabwe." Global Theme on Agroecosystems Report no. 33. ICRISAT, Bulawayo

²⁴ International Crop Research Institute for Semi-Arid Tropics. ICRISAT fait parti de Group on International Agricultural Research (CGIAR).

²⁵ Voir par exemple Merrey, D. et al. (2008) « Evaluation of USAID/OFDA Small Scale Irrigation Programs in Zimbabwe and Zambia 2003-2006: Lessons for Future Programs" www.FARNPAN.org

²⁶ L'étude économie des ménages a été validée en « interne » du Projet et de la FAO et par ACF Paris.

²⁷ FAO (2011) "Plan d'Action 2011-2012 – Tchad" FAO, Rome

programme de renforcement des capacités de production de la population, de restauration des moyens de subsistances et de diversification des sources de revenus dans les zones où les taux de malnutrition infantile sont très élevés, de facilitation au retour des déplacés, et de renforcement des capacités du secteur public en matière de gestion des risques aux crises alimentaires. De même, le Projet répond parfaitement aux plans globaux des actions humanitaires de DG ECHO pour la région du Sahel en Afrique de l'Ouest de 2010, 2011 et 2012²⁸ qui préconisent spécifiquement des activités dans la région du Kanem oriental, tout autant affectée par la malnutrition aiguë qu'ailleurs dans le Sahel occidental. Selon ces plans, les activités devraient consister à une réduction durable des taux de malnutrition aiguë à long terme au travers des activités de LRRD²⁹ et de la réduction des risques aux désastres. En ce qui concerne les politiques et les stratégies du gouvernement, l'Évaluation note particulièrement le recentrage de la sécurité alimentaire dans la politique nationale à travers le programme nationale de sécurité alimentaire (PNSA)³⁰ et l'intérêt que le gouvernement a indiqué dans le Projet comme un modèle.

Projet de Développement Rural au Kanem – PRODER K et autres expériences des projets de

développement rural au Kanem

Le PRODER K était un projet de 14 millions d'USD financé par un prêt FIDA au bénéfice de 147 villages dans le Grand Kanem. Le projet a été signé en mai 2003 mais n'a démarré que fin octobre 2005. Le projet visait une amélioration durable des revenus et de la sécurité alimentaire au travers des activités productives des ouadis, des AGR ainsi que le renforcement des capacités organisationnelles et le développement d'un système financier de proximité. Le projet a été programmé pour 8 ans mais le très faible taux de décaissement a amené le FIDA à suspendre le financement du projet fin décembre 2009. Le faible décaissement a été expliqué entre autre par la complexité du projet.

Le PRODER K a été basé sur les expériences d'un autre projet financé par FIDA dans le Kanem visant au développement agricole des ouadis du Kanem (PDAOK) de 1995 à 2003. Ce projet a surtout réussi dans les domaines d'organisation communautaire, d'éducation nutritionnelle, d'accès à l'eau potable et aux services de santé et d'assainissement. Par contre, le PDAOK a échoué en ce qui concerne l'amélioration de la petite irrigation en raison des technologies inappropriées. L'évaluation intermédiaire du PDAOK³¹ conclue que les « conditions de pérennité des acquis ne sont réunies dans pratiquement aucun des domaines d'intervention. L'extrême vulnérabilité des populations rurales, la faiblesse et parfois l'absence des services publics et privés essentiels appelaient et appellent toujours un effort beaucoup plus long en direction du développement des institutions et des services, en particulier des services communautaires et des services privés. »

Malgré la mauvaise performance à l'égard de l'investissement programmé le PRODER K a

²⁸ Linking Relief, Rehabilitation and Development – Lier l'aide d'urgence, la réhabilitation et le développement

²⁹ http://ec.europa.eu/echo/funding/decisions_archives_en.htm

³⁰ <http://www.pnsa-tchad.net>

³¹ www.ifad.org

réussie à faciliter l'élaboration de 147 plans de développement villageois, 21 plans de développement inter-villageois (7 à 10 villages ensembles) et 81 plans de développement des ouadis³². Ces plans de développement sont basés sur une approche participative avec identification des besoins et priorités dans chaque village. De même, PRODER K a formé 5 gérants privés et 15 conseillers commerciaux pour l'approvisionnement en semences et en produits phytosanitaires³³, 164 auxiliaires de vulgarisation agricole, 45 mécaniciens pour les infrastructures hydrauliques en milieu rural, et 8 forgerons pour la production des foyers améliorés. En outre, le projet a introduit de nouvelles variétés de culture maraîchère qui ont été bien adoptées par les bénéficiaires : oignon, ail, pomme de terre, tomate, fenugrec et fève. Il faut noter aussi que le PRODER K a mis en œuvre une composante d'éducation nutritionnelle en collaboration avec le Centre National de Nutrition et Technologie Alimentaire (CNNTA) et l'ARNUT. La composante incluait la vulgarisation des recettes des produits des ouadis et avec une formation de 2 à 4 femmes par village.

2.1.2 CIBLAGE

Le ciblage du Projet a suivi une approche en deux phases : premièrement la sélection des villages bénéficiaires sur la base des villages identifiés comme les plus vulnérables et comprenant des ouadis avec la potentialité d'être davantage exploités. L'identification de ces villages s'est effectuée lors de la mission conjointe de juin 2009. La sélection des villages a été validée au cours d'une distribution des semences maraîchères par la FAO en décembre 2009. Des villages sans accès aux ouadis exploitables dans la sous-préfecture de Mondo ont été choisis pour les activités de petit élevage selon une appréciation générale de leur vulnérabilité en concertation avec le PAM, l'UNICEF. En principe, les villages sélectionnés devaient être des villages qui ne bénéficiaient pas d'appui d'autres agences.

Deuxièmement, les ménages bénéficiaires ont été identifiés après le démarrage du Projet par des visites effectuées dans les villages par le personnel FAO. Les critères établis dans le document du Projet pour le ciblage des ménages bénéficiaires comprennent des personnes mal nourries ou des familles particulièrement exposées à l'insécurité alimentaire, les ménages sans terres ou avec des superficies trop petites pour nourrir une famille. En outre, le Projet ciblait en majorité des femmes, et les activités AGR, le goutte-à-goutte, et l'élevage étaient réservées exclusivement aux femmes.

Une leçon importante du travail des dernières décennies sur le genre est qu'il n'est pas possible de généraliser. Chaque village a ses propres traditions concernant les rôles des femmes et des hommes, et la définition de ces rôles est très dynamique. Le Projet a choisi de travailler uniquement avec les femmes pour les volets AGR, élevage, goutte-à-goutte. D'autre part, le Projet a travaillé avec les groupements d'hommes et les groupements de femmes pour le volet maraîchage. Or, dans plusieurs villages de la zone d'intervention, les hommes et les femmes travaillent

³² La plupart des plans de développement des ouadis ne sont pas encore validés.

³³ Les gérants de 2 millions en crédit pour chacun.

traditionnellement ensemble dans quelques groupements productifs. Les bénéficiaires semblent accepter l'approche du Projet comme une condition sine qua non. L'Évaluation a noté d'ailleurs que dans tous les villages visités il semble y avoir énormément de veuves ; par exemple 20 dans un village de 60 ménages. L'Évaluation n'a pas vu d'études au Kanem sur les caractéristiques socio-économiques des veuves mais juge pertinent que le Projet a intégré aussi des veuves pour les activités AGR, élevage, et goutte-à-goutte. Lors des visites initiales aux villages bénéficiaires sur le concept du Projet, les assemblées villageoises ont été sensibilisées sur les principes du Projet et les bénéficiaires ont été identifiés par les assemblées villageoises et les chefs des villages. Les listes brutes des bénéficiaires par village ont été finalisées par le Projet tout en respectant le nombre de ménages bénéficiaires total identifié dans le document du Projet. Des ménages inclus initialement par les villages n'ont donc pas été retenus dans les listes finales.

En principe, l'approche du ciblage est jugée pertinente pour un projet d'urgence. Cependant, comme noté dans les rapports de progrès du Projet, la participation des femmes dans les assemblées villageoises n'a pas été optimale. D'abord les assemblées ont été organisées autour des visites du Projet qui n'ont pas été programmées selon le calendrier de travail des femmes. En outre, le Projet n'a pas prévu d'organiser des assemblées séparées pour les femmes et les hommes ; le personnel du Projet était seulement masculin ; et les visites des villages n'étaient pas annoncées en avance à tous les membres des communautés. Il faut noter que l'équipe du Projet a proposé à plusieurs reprises le recrutement d'une femme animatrice.

Un autre problème concernant la pertinence du ciblage est ce qui peut apparaître comme des contradictions des critères qui, pris chacun individuellement, sont sensibles et cohérents. Par exemple, la sélection des villages vulnérables qui ne bénéficiaient pas d'appui d'autres intervenants implique en principe des villages sans centre de santé et avec une carence générale en services de base. Dans le même temps, le Projet devrait sélectionner les ménages selon les listes des familles suivies et déchargées des centres nutritionnels. Or, avec un taux de couverture générale par les centres de récupération nutritionnelle égal à 30% dans toute la région, il est fort probable que dans les villages sans services de base, ce taux de couverture soit beaucoup plus faible et que ces villages soient plus touchés par la malnutrition aiguë infantile. En ce qui concerne le critère de la présence des enfants de moins de 5 ans dans les ménages bénéficiaires, le Projet a pris la décision de ne pas l'appliquer trop rigoureusement pour les activités d'élevage et d'AGR pour prendre en compte les veuves et les femmes divorcées très vulnérables qui n'avaient pas forcément des jeunes enfants en charge. Bien que cette approche soit compréhensible, elle ne favorise pas forcément l'objectif général du Projet en terme de lutte contre la malnutrition aiguë infantile.

Enfin, alors que la réponse différenciée entre les sous-préfectures de Mao et de Mondo est pertinente, l'Évaluation met en doute la pertinence d'intervenir dans deux zones différentes compte tenu des moyens limités du Projet, en termes de moyens financiers, logistiques et de personnel, et au regard des distances et des difficultés d'accès aux zones les plus éloignées à Mondo.

2.2 EFFICIENCE

2.2.1 GENERAL

Le document du Projet a été signé en décembre 2009 et le Projet devait démarrer en janvier 2010 alors que le premier versement des fonds à la FAO à Ndjamena n'a eu lieu qu'au mois de février. La FAO ne préfinançant pas en général, le démarrage du Projet au Kanem a accusé un retard initial significatif pour un projet de 12 mois, d'autant que le calendrier de la mise en œuvre est très dépendant du calendrier agricole. Toutefois, l'installation et le lancement du Projet au Kanem ont été relativement rapides et faciles grâce à l'utilisation efficiente des structures et des organisations existantes. Ainsi, l'antenne de la FAO à Mao a été établie immédiatement dans les locaux du PAM et un stockage provisoire du matériel pour les distributions du Projet a été assuré grâce à un accord d'utilisation des locaux de l'ONDR à Mao. Par contre les matériaux du bureau tels que les ordinateurs ne sont arrivés qu'au cours du deuxième semestre du Projet, le retard étant essentiellement dû aux exigences des procédures d'appels d'offres. De même, les animateurs du Projet n'ont été recrutés que vers la fin du mois de mars 2010, c'est-à-dire trois mois après le lancement du Projet. Ces conditions d'installation semblent normales, surtout si l'on considère le peu d'expérience de la FAO au Kanem. Cependant, elles n'ont pas été suffisamment prises en compte dans la planification du Projet. En effet, le plan de travail du document du Projet ne couvre pas les activités administratives nécessaires. A titre d'exemple, le temps nécessaire pour valider les documents des appels d'offre par les divisions techniques de la FAO à Rome, et ainsi de respecter les procédures internes de la FAO, n'a pas été pris en compte.

Le personnel du Projet a été relativement réduit avec un consultant national, un jeune professionnel et deux animateurs pour assurer l'appui technique et le suivi. Considérant la distance entre les 30 villages bénéficiaires, les difficultés d'accès et la disponibilité d'une seule voiture, l'Évaluation a noté avec satisfaction que le Projet a visité les villages au moins une fois par semaine selon les bénéficiaires. Les bénéficiaires ont également exprimé leur appréciation pour l'appui technique. Apparemment, les bénéficiaires n'ont pas eu de problèmes du fait de l'absence d'animatrices dans l'équipe du Projet, composée uniquement d'hommes. Toutefois, l'Évaluation a observé quelques problèmes sur le terrain qui pouvait être le résultat des défis de communication. Par exemple, l'Évaluation a été informée qu'il

y avait peu de sensibilisation sur les principes de reconstitution des cheptels des chèvres, et il y avait des questionnements sur la continuité des fonds de roulement chez des groupements des femmes.

2.2.2 RESULTAT 1 : BASE DE CONNAISSANCE

Le Projet a réalisé mi-2010 une étude utilisant l'approche économie des ménages (HEA) et une évaluation rapide, en fin de projet, devant mesurer l'effet des activités sur les bénéficiaires selon une étude d'économie des ménages. Ces deux études constituent une bonne base pour effectuer un plaidoyer auprès des principaux acteurs intervenant en sécurité alimentaire, institutionnels et ONGs, pour améliorer la coopération et augmenter les interventions visant à réduire l'insécurité alimentaire dans la région. Toutefois, la programmation de la première étude n'a pas permis d'utiliser les résultats pour l'élaboration du Projet: l'étude économie des ménages initiale n'a été réalisée que six mois après le lancement du Projet et n'a pas donc pas contribué à l'identification des projets pilotes comme prévu. Par ailleurs l'évaluation rapide du Projet a été réalisée fin 2010 avant ou très peu de temps après le démarrage de nombreuses actions du Projet et il existait encore peu de résultats productifs. De plus, les études n'ont pas permis d'évaluer la situation nutritionnelle et les causes de la malnutrition, rendant difficile l'évaluation de l'impact sur les taux de malnutrition.

L'étude réalisée en juillet offre une série de recommandations qui, en principe, appuient la sélection des activités du Projet. Ainsi, par exemple, l'étude souligne l'importance de renforcer le pouvoir d'achat puisque le marché reste la principale source alimentaire pour 92% des ménages. La deuxième étude, l'évaluation rapide d'impact du Projet, offre essentiellement des recommandations vis-à-vis du ciblage, notamment en proposant des activités adaptées aux différents groupes cibles. L'étude recommande également de renforcer l'accompagnement des activités en développant le partenariat avec les structures locales, et l'équipe d'animateurs, d'adapter le calendrier d'intervention en fonction des calendriers agricole et pastoral, et de renforcer la capacité des populations à faire face aux chocs. L'Évaluation juge ces recommandations très pertinentes pour de futures activités et a noté aussi que le Projet en général les a suivis : par exemple en appliquant des mécanismes de ciblage différenciés pour les 4 volets majeurs du Projet comme la distribution des kits goutte-à-goutte surtout aux ménages les plus vulnérables. La recommandation visant à assurer davantage d'informations aux producteurs et aux structures locales est très pertinente mais l'Évaluation n'a pas observé des initiatives pour sa mise en œuvre.

Bien que les deux études d'économie des ménages offrent un éventail d'informations intéressantes et importantes elles ne répondent pas à deux justifications majeures pour ces études dans la logique du Projet, à savoir pour identifier les activités pilotes et pour mieux comprendre les liens entre les stratégies de subsistance et

la malnutrition aiguë. L'Évaluation a noté par exemple que les études n'offrent pas une appréciation de la contrainte temps des femmes ou de l'impact de la malnutrition élevée des femmes mêmes pour ses participations à la production alimentaire. Lors de la visite au Kanem, l'Évaluation a été informée que les femmes utilisent jusqu'à 2 jours par semaine pour chercher le bois de feu et selon le CFSVA de 2010, 36% des femmes souffrent de sous-nutrition chronique dans la région de Kanem. Parmi les différents facteurs menant au taux de malnutrition élevés chez les femmes sont l'accès limité aux ressources et à l'information, le manque de participation aux processus de prises de décisions, les normes socio-culturelles, le mariage précoce, et l'analphabétisme.

L'Évaluation a noté aussi qu'une partie de la première enquête a été réalisée en faisant recours aux traducteurs. L'Évaluation reconnaît que la base de ressources locales pour de telles études et enquêtes est limitée et que l'utilisation de consultants externes est nécessaire. Toutefois, l'Évaluation a également noté que le personnel local du Projet, y compris les animateurs et les conducteurs ont une solide compréhension de la situation locale ; une compréhension qui aurait pu être utilisée plus explicitement dans la définition des activités du projet et dans la préparation des études.

Il faut aussi noter que dans le cadre du Projet, d'autres études référentielles ont été réalisées. Un rapport de mission, datant de septembre 2010, avait pour but d'identifier les besoins d'une extension du Projet sur d'autres zones du Kanem. Le rapport a mis en évidence les problèmes de la dégradation de l'environnement y compris l'ensablement des ouadis et l'envahissement par le Prosopis. Les recommandations du rapport comprennent la négociation de l'accès à la terre pour 70 ouadis et l'appui à environ 1 500 ménages vulnérables au total, AGR et l'organisation des femmes pour l'exploitation de natrons et de la spiruline, distribution des petits ruminants et des volailles, la collaboration avec ACF et ARNUT pour promouvoir la transformation du lait pour l'alimentation infantile et la santé animale au travers de la formation des ACSA. L'Évaluation soutient toutes ces recommandations.

L'Évaluation a noté que le personnel local du Projet, y compris les animateurs et les chauffeurs ont une solide compréhension de la situation locale qui aurait pu être utilisée plus explicitement dans la définition des activités du projet et dans la préparation des études.

2.2.3 RESULTAT 2 : RENFORCEMENT DES MOYENS DE SUBSISTANCE AU TRAVERS DES ACTIVITES PI-LOTES

2.2.3.1 Général

En ce qui concerne l'installation des 3 volets initiaux du Projet : maraîchage, AGR et élevage, l'Evaluation a pu observer un retard significatif par rapport à la programmation du document du Projet. Ainsi, c'est seulement vers la fin de 2010 et au début de 2011 que ces volets ont commencé à générer des résultats sous forme de production alimentaires et de revenus. Comme déjà indiqué, le Projet a été conçu initialement pour une période de deux ans. On peut donc discuter si le retard est un signe du manque d'efficacité du Projet ou plutôt un manque de réalisme sur le document de Projet suite à la réduction de la durée du projet à 12 mois. De plus, le document du Projet a laissé très peu de flexibilité dans la gestion du Projet, car il détaille trop les activités et le plan de travail, et ne permet donc pas d'adapter la réalisation du Projet aux contraintes internes et externes. Ceci peut paraître surprenant vu que le Projet a inclus plusieurs innovations qui normalement requièrent plus de flexibilité dans leur réalisation. Ainsi, les négociations des 65 mémorandums pour les prêts des terres dans les ouadis ont pris presque 5 mois pour être toutes complétées alors que la programmation n'avait prévu qu'un mois. De même, l'interdépendance des volets maraîchage et AGR a causé des retards pour le volet AGR uniquement à cause des retards du volet maraîchage. Alors que l'Evaluation apprécie le principe de l'interdépendance entre les volets, on constate aussi que l'objectif principal était d'offrir une assistance d'urgence aux ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire. Ainsi, les AGR pouvaient en principe déjà être lancées en 2010 avec l'achat et la transformation des produits maraîchers disponibles des cultivateurs déjà installés dans les ouadis. Ainsi le Projet aurait pu renforcer le pouvoir d'achat des ménages bénéficiaires AGR dès 2010. Cependant, les kits de transformation des produits maraîchers n'ont été distribués qu'au mois de décembre 2010, en préparation de la récolte de légumes prévue à partir de février.

2.2.3.2 Maraîchage

Les activités préparatoires pour le volet maraîchage ont été mises en œuvre d'une bonne manière et dans un temps raisonnable pour des approches innovatrices, notamment le processus de négociation d'accès à la terre avec la participation de tous les acteurs locaux concernés. Ceci est particulièrement à noter, vu la nouveauté des accords de prêt de parcelles dans les ouadis et le processus reflète l'appréciation et l'utilité immédiate de l'activité parmi les bénéficiaires. En principe, il s'agit de prêts des terres qui ne sont pas exploitées, par exemple des terres dégradées et marginales ou des terres où l'eau n'était pas accessible avec des systèmes d'exhaure traditionnels. Lors de la visite du terrain, l'Evaluation a été informée cependant que les contrats couvrent aussi des terres qui étaient déjà

sous exploitation au moment de la négociation. Toutefois, le système est vu comme une situation gagnant-gagnant et tous les participants ont montré un grand enthousiasme. Évidemment, les propriétaires des terres bénéficient de la mise en valeur de leur terre y compris des forages. En plus, les propriétaires continuent typiquement à cultiver à côté des terres prêtées et profitent des forages et des motopompes. L'Évaluation a observé aussi des cas où les propriétaires se sont intégrés aux groupements bénéficiaires du Projet. Pour les bénéficiaires, l'avantage du système est surtout lié au renforcement des opportunités productives.

Lors des activités de sensibilisation sur le Projet au début de 2010, les maraîchers ont exprimé leur préférence des puits artisanaux à grand diamètre par rapport aux forages proposés par le Projet. Le document du Projet propose aussi à la fois l'aménagement des puits à grand diamètre et des forages. Plusieurs maraîchers ont fait référence à l'expérience du PRODER K qui a creusé des forages mais n'a pas fourni de motopompes dans plusieurs ouadis, ce qui peut expliquer la réticence initiale des maraîchers concernant les forages. Le choix entre les puits à grand diamètre et les forages fait souvent l'objet de débat dans la conception des projets de développement au Sahel. En principe, les puits à grand diamètre sont moins chers à établir et à réhabiliter, mais ils tarissent quand le niveau de l'eau baisse, se vident très vite d'eau quand on utilise des motopompes à grand débit, se remplissent de sable quand ils s'écroulent, l'eau chargée de sable abîme les pompes, s'écroulent souvent, et exigent des troncs d'arbres difficiles à trouver pour stabiliser les bords au niveau du sol. Un consultant ingénieur du Génie Rural avait été chargé de préparer les spécifications techniques pour les forages et les puits busés dans le cadre du Projet, et sur certains rapports publiés par le projet PRODER-K. Ses travaux concluaient que les puits artisanaux de grand diamètre non busés sont les moins indiqués du fait de l'ensablement et des écroulements. Les observations dans les ouadis, lors de l'Évaluation, ont montré des pertes d'eau importantes liées à une infiltration dans les canaux des puits busés.

Apparemment, les 65 forages équipés par motopompes fournis par le Projet ont montré leur utilité puisque les bénéficiaires, les autorités locales, les partenaires ainsi que des ménages non-bénéficiaires ont exprimé leur grande satisfaction pour les forages au cours de l'Évaluation. Le seul problème évoqué a été le tarissement de l'un d'entre eux. Cependant les bénéficiaires n'ont pas lié ce problème à l'utilisation des forages par rapport aux puits traditionnels. Alors que les motopompes ont toutes été utilisées, les bénéficiaires ont, à travers les entretiens de groupe et l'enquête de l'Évaluation, souligné la cherté du carburant, les problèmes de disponibilité de pièces de rechange dans la région, ainsi que dans certains cas la limite à étendre la surface cultivable avec une seule motopompe par groupe. Le tiers des entretiens de groupe a déclaré qu'une motopompe devrait être utilisée par 4 personnes maximum alors que dans le cadre du Projet, 10 per-

sonnes étaient prévues par motopompe. Toutefois, cette perception ne reflète pas forcément la qualité des motopompes spécifiques du Projet mais peut être une réflexion sur les motopompes utilisées normalement dans la région. Les motopompes distribuées par le Projet sont en général considérées comme plus performantes et durables que les motopompes les plus couramment achetées par les individus dans la région. De plus, lors des entretiens, un groupe de femmes a souligné que la motopompe était suffisante pour leur groupement.

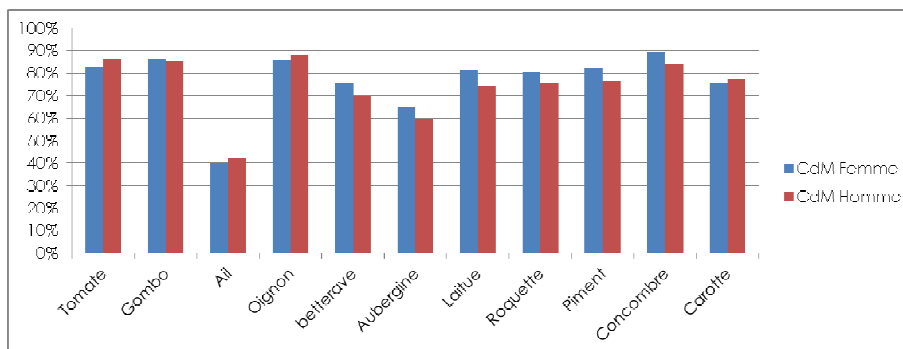
Lors des visites de sensibilisation sur le Projet fin mars 2010, les priorités en matériels agricoles ont été identifiées par les bénéficiaires, qui montraient quelques différences par rapport aux matériels déjà identifiés par le Projet. Les maraîchers ont sollicité les houes fabriquées localement car les houes achetées par le Projet étaient considérées trop lourdes, surtout pour les personnes âgées et les femmes. Cependant, selon l'enquête et les entretiens lors de l'Évaluation, les bénéficiaires ont utilisé tout le matériel distribué qui semble donc adapté aux besoins et attentes des bénéficiaires. De plus, 46% utilisent aussi le matériel distribué par le Projet pour leur propre production maraîchère. Par contre, deux tiers ont indiqué qu'ils n'avaient pas utilisé les fertilisants distribués, 16% parce qu'ils ont trouvé que cela prenait trop de temps et 12% parce qu'ils ont trouvé que les fertilisants n'étaient pas adaptés aux cultures spécifiques³⁴. L'Évaluation a cependant noté qu'il y a peu d'expériences d'utilisation des fertilisants dans la région, en partie à cause de l'offre limitée.

Chaque groupement a bénéficié d'un fond de roulement pour couvrir les frais de maintenance et de réparation du matériel. L'Évaluation a observé que les groupements n'ont utilisé qu'une partie en attendant que le Projet leur dise comment utiliser le reste. Pour l'instant, ils financent aussi eux-mêmes les frais de fonctionnement des motopompes. A titre d'exemple, plusieurs groupements ont déclaré consommer environ 40 litres de carburant sur une semaine, soit FCFA 23 000 ; ce qui correspond à presque 30% de la valeur de la production maraîchère générée pendant le Projet si l'on considère que la production a duré 4 mois. L'Évaluation n'a pas pu vérifier ces chiffres.

Dans le cadre de la campagne maraîchère 2010 / 2011, le Projet a distribué à l'ensemble des 65 groupements de semences de 5 cultures : tomate, gombo, betterave, aubergine et laitue. La grande majorité des ménages bénéficiaires avaient une expérience en production maraîchère avant le Projet, ce qui a facilité l'introduction immédiate. Selon l'enquête, plus de 60% des ménages avaient déjà produit les betteraves avant ; une culture que le Projet considère comme nouvelle dans la région. Par ailleurs, l'Évaluation n'a pas trouvé de relation entre l'expérience des différentes cultures et le revenu des légumes commercialisés.

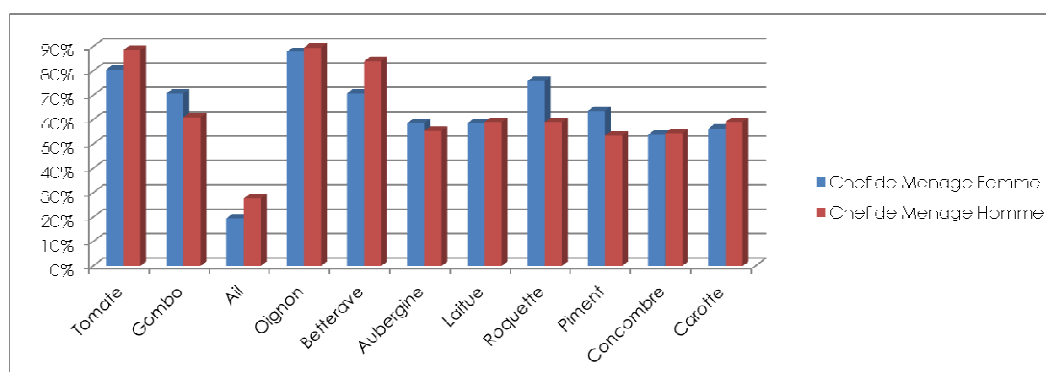
³⁴ L'engrais distribué : NPK (20 – 10 – 10).

Expérience de différentes cultures maraîchères dans les ménages bénéficiaires du volet maraichage : % des ménages qui on eu une expérience.



Selon l'enquête de l'Evaluation, les bénéficiaires ont exploité en moyenne 7 cultures différentes, y compris l'ail, oignon, roquette, concombre et piment. A l'exception de l'ail, toutes les cultures sont exploitées chez plus de la moitié des ménages et il ne semble pas y avoir une différence selon le sexe du chef de ménage et le choix des cultures. Les cultures les plus exploitées sont l'oignon et les tomates, suivies par roquette, betterave et gombo. Ces préférences sont influencées par le respect d'un calendrier agricole traditionnel appliqué aux différentes cultures maraîchères exploitées dans les ouadis. Cependant, une partie des semences distribuées n'a pas été utilisée : soit elles ne correspondaient pas au calendrier agricole de la zone ou soit les bénéficiaires n'avaient pas l'habitude de les cultiver. De plus, dans certains cas les femmes bénéficiaires ont déclaré que les semences d'ail, de tomates et d'oignons n'avaient pas bien germé. Il faut noter aussi que le Projet a distribué de boutures de manioc et de patates douces qui, selon les entretiens de l'Evaluation, ont été bien appréciées par les bénéficiaires. Le Projet a même pu distribuer des boutures aux 100 ménages additionnels dans des villages non-bénéficiaires initialement du Projet.

Utilisation de des cultures principales dans les ménages bénéficiaires du volet maraichage : % des ménages qui les utilisent.



En général, la production maraîchère appuyée par le Projet suit le calendrier agricole traditionnel appliqué aux différentes cultures dans les ouadis. L'Évaluation n'a pas noté d'initiatives pour favoriser des variétés et des systèmes de production qui permettent une extension des périodes de production et, ainsi, de mieux profiter des opportunités commerciales lorsque les prix sont les plus élevés sur les marchés et de limiter l'effondrement des prix au moment de la récolte. On note par exemple que le prix des oignons est généralement de 3 500 FCFA le kilo entre les mois du novembre et février. En mai, leur prix a fortement diminué, correspondant à 700 FCFA le kilo, lorsque tous les producteurs, et en grande partie ceux appuyés par le Projet, ont récolté et vendu leur production sur le marché.

2.2.3.3 AGR

Avec le passage des projets de gouvernement tels que les projets financés à travers le FIDA, les femmes ont pris l'habitude de s'organiser en groupement autour des AGR, surtout pour des activités liées à la transformation et la vente des produits maraîchers. Ainsi, 54% des bénéficiaires AGR du Projet avaient déjà l'expérience du petit commerce avant le Projet. Plus de la moitié des ménages bénéficiaires pratiquait l'agriculture et l'élevage avant, mais ne le faisaient plus avant le Projet par faute de moyens : financiers, transport, savoir-faire, et intrants. En fait, presque tous les ménages bénéficiaires ont arrêté des AGR divers en raison du manque de financement. En conséquence, l'opportunité offerte par le Projet pour les femmes qui ne pouvaient pas participer au volet maraîchage a été beaucoup appréciée par toutes les bénéficiaires même si l'activité en tant que telle n'a pas été identifiée d'une manière participative. Selon l'enquête de l'Évaluation, 89% des ménages bénéficiaires ont participé dans la transformation de produits maraîchers, 79% dans la transformation et le commerce de la pâte d'arachide, 71% dans le commerce condiments et autres produits de base, et 10% dans le tressage des nattes. La satisfaction générale relative à l'appui du Projet est aussi reflétée dans les problèmes énoncés par les femmes bénéficiaires en ce qui concerne les AGR. Ainsi, la moitié de femmes ont souhaité davantage de financement car leur bénéfice sur la vente de chaque produit est très faible. Quelques femmes ont noté aussi leur préoccupation quant à l'éloignement des marchés ; une préoccupation qui peut refléter le fait que les femmes bénéficiaires sont en principes les plus vulnérables et qu'elles sont limitées en moyen de transport. Enfin, il est intéressant de noter qu'aucune bénéficiaire n'a cité de problèmes liés au manque de matière première, ce qui semble confirmer la complémentarité positive des AGR à la production maraîchère.

Les kits pour la transformation des produits maraîchers ont compris des matériaux choisis par le Projet selon l'expérience générale dans la région. Les matériaux étaient aussi bien destinés au travail collectif des groupements comme les tablettes de découpe qu'au travail plus individuel comme les couteaux. En général, les bénéficiaires ont bien apprécié le contenu des kits et 78% des bénéficiaires

ont signalé que tous les matériaux ont été utilisés. Les matériels moins utilisés sont essentiellement des tablettes de découpe et des séchoirs solaires principalement à cause du manque de matière première lié à la saisonnalité, selon les femmes enquêtées.

L'enquête de l'Evaluation a aussi montré que toutes les bénéficiaires avaient utilisé les fonds de roulement et presque toutes ont utilisé la totalité de ces fonds, à savoir FCFA 50 000 par bénéficiaire. En ligne avec l'objectif du Projet, les fonds ont été utilisés directement pour l'achat de marchandises destinées à être commercialisées. Près de trois quarts des bénéficiaires ont acheté des légumes frais principalement des tomates, des oignons, du piment et du gombo, c'est à dire essentiellement les légumes qui peuvent être transformés et qui ont été produits par le volet maraîchage du Projet. En outre, 25% de bénéficiaires AGR avaient utilisé les fonds de roulement pour acheter de l'arachide qui est également un produit pour la transformation en pâte. Ainsi, ces achats ont renforcé la valeur ajoutée de quelques filières de production dans le Kanem. D'autres produits achetés par les fonds de roulement comprennent le sel, les condiments, le riz, les allumettes, et l'huile de cuisson, à savoir des produits traditionnels du petit commerce amené par des femmes au niveau du village.

2.2.3.4 Elevage

L'élevage de chèvres est une activité traditionnelle chez les ménages du Kanem, mais aussi une activité qui a subi de grandes pertes : beaucoup de ménages ont déclaré que leurs troupeaux ont diminué plusieurs fois au cours des dernières décennies. De ce fait, les ménages ont typiquement perdu 90% de leur cheptel des petits ruminants par rapport aux années avant les grandes sécheresses. Selon l'enquête de l'Evaluation, la quasi-totalité des ménages non-bénéficiaires avaient des chèvres avec en moyenne 3,6 têtes par ménage quelque soit le sexe du chef de ménage. Les chèvres servent non seulement à des fins économiques (génération de revenus) et alimentaires, mais elles sont également utilisées comme une épargne pouvant être utilisée en cas de besoin des ménages. En conséquence, l'appui du Projet de reconstitution du cheptel des chèvres des ménages vulnérables a été très bien reçu par les bénéficiaires, malgré le constat sur la mauvaise condition physique de certaines chèvres distribuées par le Projet en 2010, certaines chèvres gestantes ayant avorté.

A travers le volet élevage, le Projet a collaboré avec le département de l'Elevage au Kanem pour former les Agents Communautaires de Santé Animale (ACSA³⁵). Au total, 4 ACSA ont bénéficié de la formation qui était la première depuis 10 ans.

³⁵ Les ACSA sont typiquement des éleveurs locaux qui ont reçu une brève formation pour des activités de soin de base : vaccination, notification des épidémies et vente des médicaments surtout. La couverture des services vétérinaires y compris celle de la Délégation de l'Elevage est très faible au Kanem et les ACSA jouent un rôle important pour la santé animale.

De plus, les ACSA ont bénéficié du suivi des animateurs du Projet, un suivi que la délégation de l'Élevage n'est pas en mesure d'exécuter par manque de moyens.

2.2.3.5 Goutte-à-Goutte

Comme déjà indiqué dans les parties précédentes, le goutte-à-goutte a été introduit par le Projet comme un pilote afin de renforcer la production de légumes pour la consommation des ménages vulnérables. Au total, le Projet a distribué 125 kits pour irriguer des potagers individuels de 20 m².

La technique a été très bien reçue par les ménages bénéficiaires et l'Évaluation a pu observer des petits potagers installés auprès des ménages et qui, selon les bénéficiaires, ont produit des légumes consommés par les ménages.

2.2.4 CIBLAGE

Comme déjà indiqué, les 25 villages ciblés initialement par le Projet ont été identifiés par la mission conjointe de FAO / PAM / Gouvernement du Tchad au mois de juin 2009. Il s'agit premièrement de 19 villages dans le département de Kanem avec des ouadis qui ont été considérés comme appropriés pour le développement des cultures maraîchères et où la nappe phréatique n'est pas plus profonde que 7 mètres afin de permettre l'utilisation des motopompes. De plus, ces villages ont connu des taux élevés de malnutrition chronique et aiguë des enfants de moins de 5 ans. Après des négociations initiales avec des propriétaires des terres dans les ouadis la sélection finale a été faite par le Projet et 5 villages supplémentaires du département de Kanem, mais sans accès aux ouadis, ont été ajoutés par le Projet pour les activités élevage et AGR ; ceci a permis de cibler les ménages les plus vulnérables qui sont en principe ceux sans accès aux terres des ouadis.

Le ciblage des bénéficiaires au sein des communautés est fondé initialement sur un ciblage communautaire effectué lors de réunions avec le Projet et les assemblées villageoises. Le Projet avait déjà identifié auparavant le nombre de bénéficiaires par village, par exemple 7 femmes par village pour les AGR. Lors du processus de ciblage, il a été noté que certaines des bénéficiaires sélectionnées n'étaient pas en mesure de participer aux activités physiques et un système d'auto-ciblage a été adopté, à savoir ceux qui se sont présentés ont été intégrés. En principe, les volets AGR et élevage devraient compléter ce ciblage de manière à ce que ceux qui ne sont pas en mesure de réaliser les activités dans les ouadis soient ciblés pour les volets AGR et élevage. L'Évaluation apprécie cette approche mais uniquement si elle associe des mesures de suivi systématique de la vulnérabilité dans les villages bénéficiaires afin de s'assurer que les ménages les plus vulnérables soient bénéficiaires d'une manière ou d'une autre par le Projet. L'Évaluation n'a pas vu de telles mesures. Les modifications du ciblage ont probablement influencé la perception des membres des communautés rencontrées

lors de la visite du terrain de l'Évaluation, à savoir que le Projet a sélectionné les villages et les ménages bénéficiaires.

On note que le Projet a remplacé quelques bénéficiaires ciblés initialement pour le volet maraîchage pour raison de non conformité aux accords, par exemple les maraîchers qui ne se sont pas présentés pour le travail aux champs. Tandis que cette mesure de remplacement est compréhensible et justifiable, il n'apparaît pas de façon claire à l'Évaluation si la non-participation est due au statut de vulnérabilité et à des problèmes pour participer comme main d'œuvre physique ou si les dates de lancement des activités n'ont pas été suffisamment bien annoncées par exemple.

Pour le volet élevage, il était prévu de croiser « la carte de malnutrition dressée par les services sanitaires » avec les « pertes d'animaux à l'issue de la campagne 2009 ». Selon le document du Projet, les deux mêmes mécanismes devaient être utilisés pour la sélection des ménages dans les villages. L'Évaluation n'a pas vu de cartes de taux de malnutrition et de pertes d'animaux par village.

Lors de l'enquête il a été observé que les listes des bénéficiaires ne correspondaient pas toujours aux bénéficiaires actuels. Le problème s'explique apparemment par les problèmes d'écriture des noms dans une société qui est en prédominance illettrée. L'Évaluation note pourtant que le Projet a offert des cartes d'identité pour les leaders des groupements, ce qui constitue un grand atout et peut faciliter le suivi. D'autres problèmes liés aux listes de bénéficiaires ont été relevés lors de l'enquête. Ainsi, certains bénéficiaires sont décédés. De plus, durant les visites des villages bénéficiaires, l'Évaluation a noté que certains ménages ont été double ou triple bénéficiaires du Projet ; par exemple des ménages où plusieurs coépouses ont fait parties des groupements AGR et maraîchères en même temps que leurs maris étaient membres des groupements maraîchères appuyés par le Projet.

Le document du Projet utilise une taille moyenne des ménages de 5 personnes. Cette moyenne correspond au recensement de la population du 1993. Selon l'enquête de l'Évaluation la taille moyenne des ménages bénéficiaires est de 6,7 personnes : 6,2 pour ceux dirigés par des femmes et 7,2 pour ceux dirigés par des hommes. Ces nombres sont légèrement plus élevés que la taille moyenne chez les ménages enquêtés non-bénéficiaires. Selon la classification « par groupes de richesse » proposée dans les deux études sur l'économie des ménages réalisées par le Projet en collaboration avec ACF, les ménages « pauvres » ont en moyenne 6,3 personnes alors que les ménages « moyennes » ont 7.2 personnes en moyenne. Ainsi, l'enquête semble d'indiquer que les ménages dirigés par des femmes sont plus proches le concept du Projet de cibler les ménages les plus vulnérables selon la taille de ménages. Nonobstant Le document du Projet utilise une taille moyenne des ménages de 5 personnes. Cette moyenne correspond au recen-

sement de la population du 1993. Selon le PAM (2010)³⁶ la taille moyenne des ménages dans la bande ouest-sahélienne est de 8 personnes par ménage enquêté. Le PAM souligne que ce nombre est très élevé et que selon le recensement général de la population de juin 2009 la taille moyenne des ménages était seulement de 5,4.

Alors que l'enquête de l'Évaluation et les études réalisées en 2010 par le Projet semblent montrer que le Projet a probablement sous-estimé les besoins de chaque ménage, le grand écart observé entre les estimations de la taille moyenne des ménages souligne la nécessité d'être très prudent lorsqu'on compare les données selon les différentes sources de données et des informations de la même enquête. Le nombre de personnes par ménages est extrêmement difficile à déterminer avec une seule question d'un questionnaire. D'une part, le concept de ménages varie énormément dans les ménages polygames et, d'autre part, il y a toujours différentes interprétations sur les façons de prendre en compte les membres des familles en migration.

Globalement, l'Évaluation trouve que le ciblage a été efficace pour un Projet d'urgence et qu'il est acceptable d'avoir un certain pourcentage d'erreur d'inclusion et d'exclusion en début de Projet. Alors que la plupart des critères de ciblage ont été bien décrits dans le document de Projet, l'Évaluation n'a pas trouvé de lignes directrices ou guides sur des modalités de modifications du ciblage ou de gestion des exclusions et des inclusions observées lors de la mise en œuvre. De même, le Projet n'a pas mis en place de mécanismes de suivi des inclusions / exclusions et des mesures correctives à mettre en œuvre. Il n'existe pas non plus un système de plainte comme par exemple des comités communautaires de plaintes. L'Évaluation considère aussi qu'il aurait fallu identifier quelques critères d'exclusion automatique comme par exemple la non-participation des propriétaires des terres dans les ouadis dans les groupements bénéficiaires. Ces critères devraient être partagés et approuvés par les assemblées villageoises.

2.2.5 PILOTAGE

Bien qu'il n'existe pas une définition claire sur les principes des projets pilotes³⁷, il est normalement compris que la conception d'un projet pilote doit clairement identifier les paramètres spécifiques à tester au cours de la phase pilote tels que la ca-

³⁶ PAM (2010) « Evaluation de la Sécurité Alimentaire des Populations Affectées par la Sécheresse dans la Bande Sahélienne Ouest du Tchad – données de mars 2010 »

<http://documents.wfp.org/stellent/groups/public/documents/ena/wfp221048.pdf>

³⁷ Les projets pilotes ont été très populaires dans la communauté de développement international dans les années 1970 et 1980 où de nouvelles approches et concepts tels que développement rural intégré, participation, l'appropriation et la durabilité sont devenu importants comme réponse aux carences d'impacts des projets de développement. Cependant, le concept de pilotage a été critiqué pour être construit sur la conception des projets qui n'ont pas été clairement définis pour arriver aux conclusions concrètes pour savoir quand et comment les répliques seront appropriées.

pacité des institutions locales ou les contraintes des ménages. Le Projet a introduit plusieurs innovations ; surtout la négociation des mémorandums d'entente pour le prêt des terres des ouadis et le système de goutte-à-goutte. Cependant, le Projet n'a pas décrit clairement le cadre de pilotage pour l'identification des facteurs favorisant ou défavorisant le succès des innovations. Par exemple, l'Évaluation a noté qu'il a fallu plusieurs mois pour assurer les accords nécessaires pour les mémorandums d'entente pour les prêts des terres. Ceci n'est pas surprenant vu la complexité et la nouveauté du système impliquant des négociations avec plusieurs groupes d'intérêt divers. Au total, 58 propriétaires fonciers ont signé les accords pour un total de 65 groupements maraichers. Néanmoins, les informations disponibles du système de suivi et évaluation du Projet ne permettent pas d'identifier les caractéristiques concernant les mémorandums qui ont été plus faciles à négocier ou les types d'encadrement et de motivations nécessaires pour favoriser le respect des mémorandums. Ceci est d'autant plus important que les mémorandums d'entente comportent peu d'éléments relatifs aux stipulations légales. Par exemple, ils ne contiennent aucune mention de systèmes de recours dans le cas du non-respect des accords. L'Évaluation reconnaît que les documents sont certainement cosignés par les autorités les plus respectées avec valeur de signature de bonne foi. Considérant la nouveauté de ce type de collaboration, il apparaît nécessaire de prévoir des structures pour veiller de près au respect des accords dans les 5 ans à venir. De même, les informations disponibles ne permettent pas de faire le lien entre les innovations, l'insécurité alimentaire et plus particulièrement avec la malnutrition aiguë. En outre, le Projet n'a pas introduit les innovations aux villages bénéficiaires en tant que pilotes ; ce qui a pu avoir un impact sur l'identification des ménages bénéficiaires. L'Évaluation a noté aussi que les représentants des villages bénéficiaires n'ont pas été invités à évaluer les pilotes d'une manière systématique.

Selon le document du Projet, il a été prévu de tester plusieurs types de kits goutte-à-goutte. Or un seul kit a été testé, et seulement sur un terrain appartenant à l'ONDR, ce qui n'est guère représentatif des petits potagers aux foyers. Pour ce type de tests, il aurait été intéressant de tester différents kits pour différents types de ménages : par exemple ménages avec veuves / maris en migration versus ménages où le mari est présent, femmes vieilles versus jeunes, nombre d'enfants dans le ménage, niveau de malnutrition, niveau d'expérience avec des jardins aux foyers, etc.

L'Évaluation note aussi que le document du Projet souligne l'expérience de la FAO dans les différents domaines du projet telles que les cultures maraîchères et l'élevage. Cependant, le plan de travail du Projet n'inclut pas explicitement l'utilisation de cette expertise qui est d'autant plus importante pour un projet pilote mis en place dans une région comme le Kanem, où il n'existe que très peu

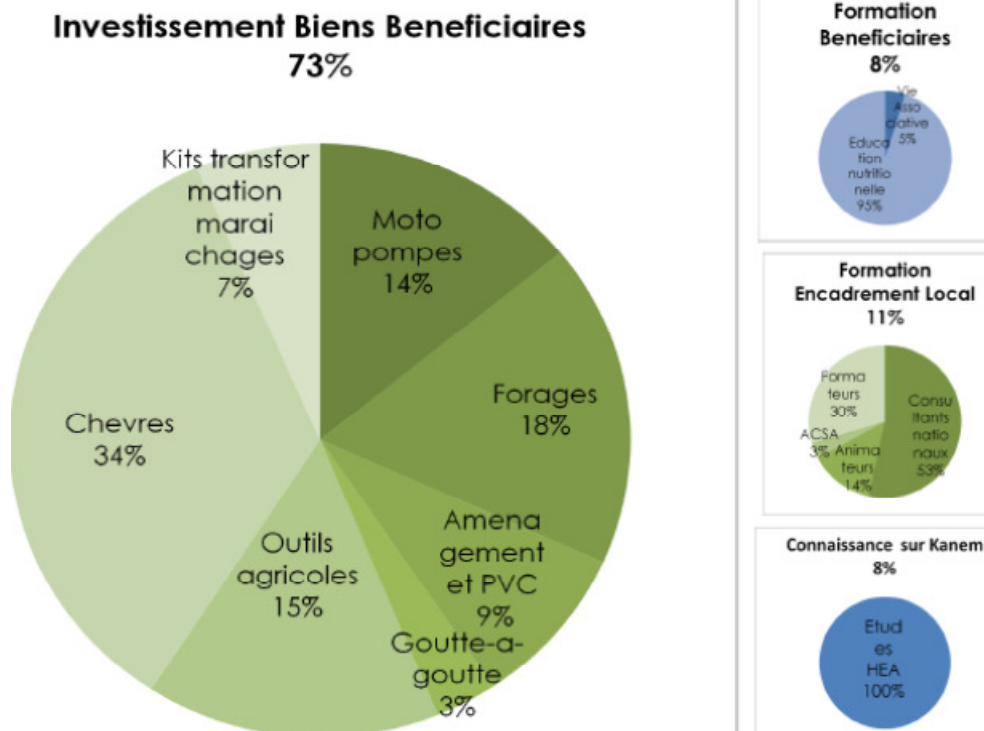
d'initiatives en recherche et expérimentation pour le développement du monde rural.

Enfin, il est important que le personnel du Projet ait suffisamment de temps pour réfléchir et conceptualiser les avantages et les défis des différents projets pilotes. Or le Projet est limité par un nombre réduit de personnel et la programmation n'intègre pas d'espace suffisant pour de telles réflexions.

2.2.6 REPARTITION DU BUDGET ENTRE VOILETS DU PROJET

Presque la moitié du budget du Projet peut être considérée comme des investissements directs dans la capacité productive qui va servir au delà de la durée du Projet : les biens tels que les motopompes, les forages, les terres aménagées dans les ouadis, les chèvres, et les matériels pour la production agricole et la transformation des produits maraîchers ainsi que la formation de l'encadrement local tel que les animateurs, les agents locaux, les consultants nationaux, la formation des bénéficiaires, et la connaissance sur Kanem. Un taux de presque 50% d'investissement est en harmonie avec les principes d'un projet qui vise à renforcer les liens entre la réponse aux urgences avec la réhabilitation et le développement (LRRD).

Ventilation des Investissements du Projet



De même le Projet a investi presque 20% des investissements total dans la formation locale : les bénéficiaires directs ainsi que l'encadrement local. Il faut noter que pour l'Évaluation la catégorie « formation de l'encadrement national » comprend les consultants nationaux qui ont travaillé dans le Projet car cela est considéré comme le renforcement des capacités locales. Comme on peut le voir sur la figure ci-dessus avec la ventilation des investissements totaux les consultants nationaux ont constitué environ la moitié de la formation des cadres locaux.

Si l'on considère que 60% du budget du Projet peut être attribué au volet maraîchage, soit FCFA 282 millions, le rendement direct pour ce volet est de 33% avec la valeur de la production des légumes au travers du volet maraîchage estimée à FCFA 94 millions³⁸. Cependant, il est supposé que le matériel est amorti sur plus de 3 ans et l'Évaluation considère que l'investissement est efficient. Pour les autres volets ; à savoir AGR, élevage et goutte-à-goutte, l'Évaluation n'a pas eu suffisamment d'informations pour apprécier la valeur monétaire de la production alimentaire.

2.2.7 PARTENARIATS ET PERCEPTION

L'Évaluation constate que le Projet a utilisé sa présence dans la région comme un moyen efficient de plaider pour les besoins en interventions de développement et d'urgence pour répondre aux taux de malnutrition inacceptables et aux niveaux d'insécurité alimentaire. En même temps, l'Évaluation apprécie que le Projet soit surtout intervenu en collaboration avec des autorités locales et d'autres agences des Nations Unies ainsi que des ONG. De cette façon, l'Évaluation n'a pas vu une promotion de la FAO en tant qu'organisation, et la compétition organisationnelle qui souvent se retrouve parmi les organisations humanitaires et de développement n'a heureusement pas trouvé sa place dans le Kanem. De cette façon, le partenariat solide parmi les rares organisations présentes au Kanem constitue une bonne leçon apprise pour d'autres régions. La cohabitation entre FAO et PAM tout comme le fait qu'il y ait très peu d'organisations présentes dans la région constitue certainement des facteurs contribuant au renforcement des partenariats.

De même, l'Évaluation a observé une très bonne collaboration avec les structures locales lors de la réalisation des différentes activités y compris les études du Projet.

L'antenne de la FAO participe activement aux différentes plateformes dans la région, telles que le forum de coordination des agences des Nations Unies et des ONG internationales à Mao qui a été créé en février 2010, et favorise l'intégration entre les différentes interventions. Ainsi, lors de l'épidémie de choléra en 2010, il a été décidé de distribuer des kits à chaque ménage bénéficiaire du Projet à

³⁸ Consommé, donné et commercialisé. Voir chapitre 2.2.3 pour plus de détail.

l'époque³⁹. Chaque kit comprenait des lavages de mains, des bassines et des petits bidons pour l'eau, et ont tous été distribués par ARNUT. Jusqu'à un certain degré, cette distribution a permis de diffuser des messages sur l'hygiène, complétant les messages émis sur la malnutrition.

2.2.8 VISIBILITÉ

L'Évaluation a aussi constaté que le drapeau Tchadien, le logo d'UE et le logo de la FAO apparaissent sur tous les lieux du Projet: les autocollants sont présents sur tout le matériel acheté et sur les panneaux du Projet.

2.3 EFFICACITE

2.3.1 GENERAL

Parmi les bénéficiaires et les autres acteurs locaux, le Projet est connu pour son soutien à la production maraîchère, les forages équipés de motopompes, les accords de prêts des terres, la distribution de chèvres, semences et matériels agricoles ainsi que les fonds de roulement pour les AGR. Cette perception n'est pas étonnante et reflète l'appréciation d'appui physique du Projet et son importance. Durant l'Évaluation il n'y avait pas de références spontanées aux autres activités du Projet telles que l'éducation nutritionnelle et la formation organisationnelle.

L'enquête de l'Évaluation a demandé aux bénéficiaires s'ils étaient satisfaits du Projet. La grande majorité a clairement indiqué leur grande satisfaction. Moins de 5% ont dit qu'ils n'étaient pas tout à fait satisfaits et les raisons évoquées concernaient principalement l'insuffisance de l'appui: quelques bénéficiaires ont demandé davantage de fonds de roulement, de motopompes et forages et de semences. Les seuls « véritables » problèmes cités ont été le manque de clôture⁴⁰ aussi bien pour les parcelles dans les ouadis que pour les parcelles pour le goutte-à-goutte, les problèmes de protection des végétaux, et le manque d'aliments bétail pour les chèvres. De plus, quelques bénéficiaires ont demandé des vivres.

L'Évaluation considère ces réponses comme l'expression d'une grande satisfaction de participer aux activités et note une grande différence par rapport à l'évaluation rapide d'impact de novembre 2010 quand plusieurs ménages bénéficiaires ont exprimé une préoccupation pour le manque de démarrage des activités AGR, la qualité des chèvres et le délai pour les activités maraîchères. Cependant, la structure des enquêtes n'a pas permis d'identifier les facteurs qui con-

³⁹ Donc les bénéficiaires goutte-à-goutte n'étaient pas inclus

⁴⁰ La clôture des aménagements dans les ouadis pose de sérieux problèmes aux producteurs à cause de la loi qui interdit la coupe de bois ; une loi qui est appliquée avec rigueur. Le projet a dû demander et a obtenu du gouverneur un accord des services de l'environnement pour la coupe de branches pour la construction par les groupements du Projet de haies/clotures

tribuent à la satisfaction des bénéficiaires ou d'alternatives comme propositions d'amélioration.

2.3.2 RESULTAT 1 : BASE DE CONNAISSANCES

En collaboration avec l'ACF, le Projet a préparé deux études fondées sur l'approche économie des ménages :

- une première en juillet – août 2010 avec l'objectif de définir une ligne de base du Projet et pour identifier les activités pilotes du Résultat 2,
- et une deuxième en novembre – décembre 2010 correspondant à une « évaluation rapide de l'impact du projet ».

Approche Economie des Ménages

L'approche économie des ménages (HEA) se base sur les études des moyens de subsistance combinées avec l'identification des vulnérabilités aux stress majeurs. Les lignes de base permettent de surveiller et d'évaluer l'impact probable de divers facteurs de stress comme la sécheresse ou les épidémies sur la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance en général. La HEA a été adoptée par divers acteurs du développement / humanitaire, y compris FAO, FEWS NET, ACF, Save the Children, CARE et Oxfam. Cependant, différentes méthodologies sont utilisées par différentes organisations et même au sein de la même organisation, l'approche peut varier. Par ailleurs, les organisations ont tendance à développer leurs méthodologies au cours du temps, ce qui peut rendre l'analyse des tendances complexes.

Globalement l'application de la HEA comprend normalement certaines composantes clés :

- Classification des ménages selon les moyens de subsistance et l'accès aux aliments et aux sources de revenu,
- Définition des zones de subsistance selon les potentialités, qui se traduit essentiellement dans des zones où la majorité des ménages ont les mêmes systèmes d'utilisation des ressources naturelles,
- Description du système de subsistance de chaque zone en mettant l'accent sur l'accès à des habitudes alimentaires, les revenus et les dépenses, les stratégies d'adaptation, les schémas saisonniers, et en général les conditions physiques et sociales, qui définissent la vulnérabilité au stress, et
- Classification des ménages dans des groupes de pauvreté / richesse relative (p. ex. pauvres, moyennes et aisées) ou vulnérabilité (p. ex. vulnérabilité élevée, vulnérabilité moyenne et non vulnérable comme utilisé dans l'étude HEA du Projet) fondée sur une appréciation qualitative en fonction des conditions locales établies avec la participation, typiquement, d'une assemblée villageoise ou par le chef de village. De plus en plus, la classification des études HEA se base sur les critères identifiés par les communautés ; donc avec des variations d'une communauté à l'autre.

Les deux études sont présentées clairement et offrent beaucoup d'informations importantes et permettent une bonne compréhension générale de l'économie

alimentaire des ménages vulnérables dans le Kanem et de disposer de données de référence. Ces études ont permis de mieux comprendre les opportunités et contraintes dans la zone d'intervention en ce qui concerne la sécurisation de l'accès à la nourriture et les revenus et explorent la façon dont les ménages typiques de différents groupes de richesse relative / vulnérabilité fonctionnent vis-à-vis de l'insécurité alimentaire et font face au stress alimentaire.

Les critères utilisés pour la classification des ménages selon vulnérabilité / pauvreté se basent sur les critères déjà établis dans le document du Projet : taille des terres, nombre d'animaux, niveau de consommation, sources de revenu, sources de nourriture, dépenses, vulnérabilité aux différents risques. La première étude a confirmé la pertinence du ciblage du Projet, l'accès aux ouadis constituant un critère important pour la classification en groupes de vulnérabilité. Cette étude a montré aussi que les ménages « plus riches »⁴¹, qui constituaient 20% des agropasteurs, tendent à avoir une plus forte proportion d'adultes et d'enfants avec une score de diversité alimentaire fort. Il est intéressant de noter que la première étude décrit la perception locale des concepts pauvreté et vulnérabilité : pauvreté est en référence à une classe de population considérée comme plus noble, aisée et riche et vulnérabilité se réfère à l'incapacité physique de travailler. La connaissance de ces notions est très importante mais malheureusement l'étude ne procède pas à analyser l'impact de cette notion sur l'utilisation de l'approche de ciblage communautaire. De même, il aurait été intéressant de mieux comprendre comment les notions de vulnérabilité et pauvreté sont perçues par des différents groupes ; par exemple hommes versus femmes et jeunes versus vieux.

L'Évaluation a noté que l'étude est bien connue par les partenaires au Kanem, ainsi répondant à un des objectifs du Résultat 1 du Projet : Renforcement général de la connaissance sur l'insécurité alimentaire au Kanem. Certaines recommandations ont d'ailleurs été suivies par certains acteurs : ACF est en train de développer une nouvelle initiative qui reprend une des recommandations de l'étude, la mise en place de banques céréales.

2.3.3 RESULTAT 2 : RENFORCEMENT DES MOYENS DE SUBSISTANCE AU TRAVERS DES ACTIVITES PI-LOTES

2.3.3.1 Général

Une appréciation générale par rapports aux changements attendus dans les 6 indicateurs spécifiques du document du Project pour le résultat 2 montre que le Project a en principe surpassé l'objectif attendu pour l'augmentation du cheptel de chèvres distribuées ainsi que le nombre de formation spécialisée des groupements de production : maraîchage, AGR, élevage et goutte-à-goutte. En ce qui con-

⁴¹ L'Évaluation met en cause l'utilisation de la notion « plus riches » et propose « plus aisés ».

cerne la production des légumes, l’Evaluation estime que le Projet a réussi à améliorer aussi bien l’accès que la disponibilité des légumes au niveau local. Ainsi, la production maraîchère dans les ouadis aménagés avec l’appui du Projet a amélioré les revenus des ménages bénéficiaires et a contribué à une meilleure consommation alimentaire.

L’Evaluation estime que plusieurs des 6 indicateurs sont ambigus et que les résultats attendus sont trop optimistes surtout pour la production du lait des chèvres considérant les conditions de production et la capacité des bénéficiaires. Ainsi, la production laitière réalisée par rapport au résultat attendu est inférieure à 80% même avec un ajustement pour le nombre de chèvres distribué qui a été réduit à 80%.

Réalisations des résultats quantitatifs attendus

| RESULTATS ATTENDUS | REALISATIONS | COMMENTAIRES |
|---|--|--|
| Quantités de légumes produits (cible : 544 Tonnes de produits maraîchers) | <p>Le tonnage de la production des légumes des volets maraîchage et goutte-à-goutte n’a pas pu être déterminé.</p> <p>La valeur totale des légumes produits au travers du volet maraîchage est estimée à FCFA 94 millions +/- 19%, dont 61% ont été commercialisés.</p> <p>De plus, on peut estimer qu’en moyenne le revenu monétaire des ménages bénéficiaires maraîchage a été augmenté de 12% pour les ménages dirigés par des femmes et de 15% pour les ménages dirigés par des hommes. Par ailleurs, la production de goutte-à-goutte doit être ajoutée, ainsi que la production de 4 villages supplémentaires qui ont reçu du matériel pour la production des patates douces et du manioc.</p> <p>En total, environ 34 ha de terres dans les ouadis ont été aménagés par le Projet. Le document du Projet prévoyait 32,5 ha.</p> | <p>L’enquête de l’Evaluation n’a pas permis d’estimer le tonnage de la production totale des légumes produites au travers du Projet. Par contre, l’enquête a permis une estimation de la valeur totale de la production.</p> <p>En général, l’indicateur tonnage total est considéré trop général vu la différence de densité des cultures, la valeur marché, et les préférences de consommation des ménages. De plus, la mesure des quantités de légumes est typiquement donnée en volume en utilisant des mesures locales ce qui rend presque nécessaire des mesures directes par des enquêteurs de la production.</p> |
| Nombre de chèvres distribuées (cible : 3000) | <p>Le Projet a distribué 2 400 chèvres ; ou 80% du résultat attendu.</p> <p>Le nombre des ménages qui ont bénéficié de l’appui de chèvres est 600 tel que le résultat attendu.</p> <p>De même, le Projet a distribué 120 boucs au lieu de 150 prévus.</p> | <p>Les prix des chèvres ont été plus élevés au moment de l’achat pour le Projet que les prix budgétisés et il a été décidé de réduire le nombre de chèvres afin de maintenir le nombre de bénéficiaires. Il n’est pas clair pour l’Evaluation si le budget a pris suffisamment en compte la diminution successive des prix sur les marchés à bétail suivant le démarrage tardif de la saison de pâturage en 2009. En tout état de cause il semble que le résultat attendu n’a pas suffisamment pris en compte la dépendance à un facteur très fluctuant: le prix du bétail.</p> |

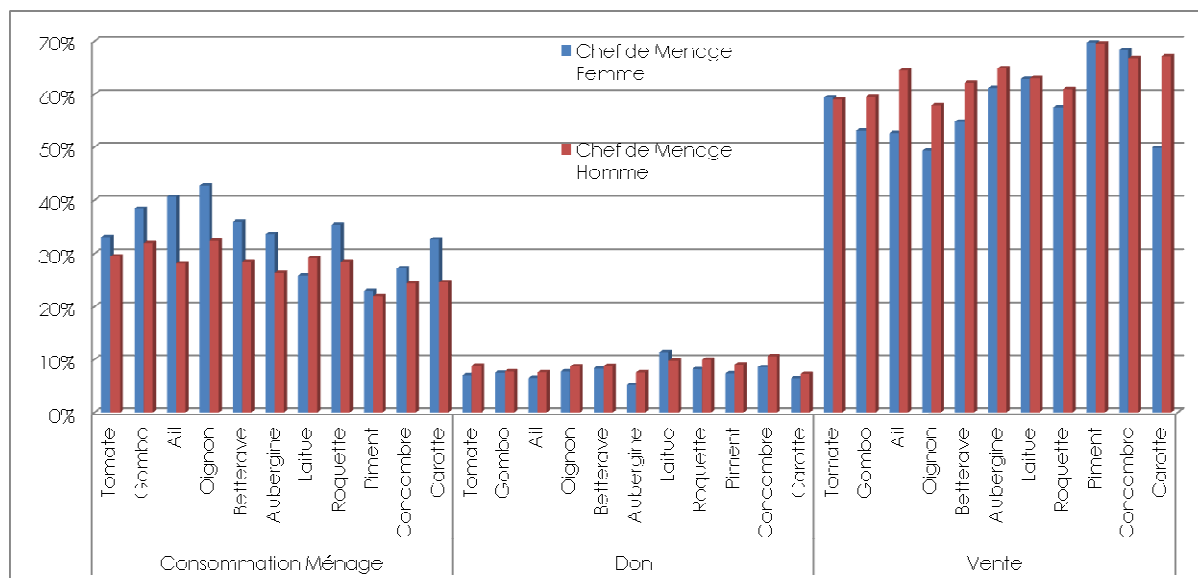
| RESULTATS ATTENDUS | REALISATIONS | COMMENTAIRES |
|--|---|--|
| Quantité du lait de chèvre produit (cible : 108 000 litres) | L'Evaluation ne dispose pas de données pour vérifier l'indicateur. Selon l'enquête, 20% des ménages n'ont pas eu de mises bas. Avec une distribution de 2 400 chèvres et une mise bas pour 1 920 chèvres, on peut estimer que la production du lait est comprise entre 38 000 litres (0,2 l. par jour) et 68 000 litres (0,36 l. par jour). En ajustant le résultat attendu pour la réduction du nombre de chèvres distribuées (2400 au lieu de 3000) le résultat final semble d'être au maximum 79% de l'attendu et probablement plus bas. | L'enquête de l'Evaluation finale n'a pas couvert l'information quantitative sur la production du lait ni sur la mortalité des chèvres adultes. Pour arriver à une valeur représentative il aurait fallu plus de temps dans les ménages producteurs lors de l'enquête. Un suivi plus proche des ménages serait nécessaire pendant une certaine période pour établir la production du lait dans des systèmes traditionnels. De plus la structure et formulation du questionnaire a été source de confusion pour distinguer entre les différents groupes d'animaux : nombre de chèvres actuelles du Projet, nombre de mise bas, chevreaux nés, chevreaux morts, et chèvres vendus. De même, il n'y a pas toujours une distinction entre les chèvres reçues du Projet et les autres chèvres des ménages et il n'y a pas d'information sur la mortalité des adultes. Cependant, l'Evaluation considère que le résultat attendu a été trop optimiste. Dans des systèmes traditionnels agropastoraux au Sahel, la production journalière de lait par chèvre est de 0,2 litres. Or le résultat de 108 000 litres se base sur une moyenne de 0,36 litres par jour de 3 000 chèvres. Il est hautement improbable que toutes les chèvres produisent ce qui aurait dû être pris en compte dans les résultats attendus. |
| Taille du cheptel en fin de projet (Cible : 3 500 chèvres) | Avec une extrapolation des résultats de l'enquête de l'Evaluation il y avait 2 947 +/-11 chèvres comme résultat du Projet en juillet 2011 dans les ménages bénéficiaires. En ajustant le résultat attendu pour la réduction du nombre de chèvres distribuées (2400 au lieu de 3000) le résultat final a dépassé l'attendu de 5%. On a noté aussi 425 +/-118 chèvres gestantes dans les ménages bénéficiaires en juillet 2011. 34% des ménages enquêtés n'ont pas fait état de mortalité chez les chevreaux. | Idem en ce qui concerne faiblesse du questionnaire de l'enquête de l'Evaluation. L'appréciation du résultat final doit être considérée avec prudence. |
| Nombre de séance de formation spécialisées par groupement (cible : 18) | Le Projet a largement surpassé le résultat attendu : 137 groupements ont été formés et ont reçu au moins une séance de formation chacune en maraîchage, AGR, et élevage ainsi que des séances de sensibilisation nutritionnelle pour les grou- | L'indicateur est ambigu. La méthode utilisée par le Projet pour le renforcement des capacités consistait en l'organisation de sessions pour la formation des chefs des groupements. A la fin de 2010, le Projet avait réalisé 7 sessions de formation spécialisée pour les volets |

| RESULTATS ATTENDUS | REALISATIONS | COMMENTAIRES |
|--|--|--|
| | pements des femmes (105). | maraîchage, AGR et élevage. Depuis lors, des sessions additionnelles de formation ont été réalisées pour les chefs des groupements l'AGR et pour les bénéficiaires goutte-à-goutte. Le Projet a supervisé les sessions de formation des groupements individuels menées par les chefs formés. L'Evaluation considère que tous les groupements ont reçu au moins une session de formation spécialisée. |
| Quantités des produits transformés et commercialisés (cible 435 tonnes de produits maraîchers) | L'Evaluation juge que le résultat attendu a été réalisé. 18 des 28 ménages enquêtés ont fourni des informations sur la quantité de légumes transformées et avec une moyenne de 225 kg produits frais. Au total, 3 ont indiqué qu'ils n'avaient rien transformé. On peut donc considérer qu'au total 900 kg de légumes fraîches ont été commercialisés, dont une partie sous forme séchée. | L'indicateur est difficile à utiliser comme les bénéficiaires connaissent la quantité en produits fraîches mais pas en produits transformés. De plus, l'enquête n'a pas passé suffisamment de temps dans chaque ménage bénéficiaire pour calculer et vérifier les mesures qui sont souvent indiquées en volume et non en poids. En outre, les oignons et quelques d'autres produits se commercialisent sans transformation. 1 sac d'oignon = 100 kg 1 coro de gombo = 2.5 kg 1 seau tomate / gombo = 15 kg 1 sac tomate = 50 kg Un suivi plus proche des ménages serait nécessaire pendant une certaine période pour établir la production de produits transformés et commercialisés. |

2.3.3.2 Maraîchage

La répartition de l'utilisation des produits maraîchers est d'environ 30% pour la consommation des ménages, 9% pour les dons et 61% pour la vente, sans distinction significative des différentes cultures. De plus, les ménages dirigés par des femmes utilisent davantage la production maraîchère pour la consommation des ménages, en moyenne 33%, contre 28% pour les ménages dirigés par des hommes. Cette répartition semble normale dans la région puisqu'on observe une répartition similaire chez les ménages non-bénéficiaires enquêtés. De plus, 75% des bénéficiaires maraîchers ont vendu une partie de leur récolte aux groupements des femmes appuyés par le Projet dans le cadre du volet AGR. L'enquête de l'Evaluation n'a pas permis d'identifier les cultures qui sont principalement vendues aux femmes du volet AGR.

Utilisation de la production maraîchère des parcelles dans les ouadis aménagées par le Projet pour les différentes cultures et selon le sexe du chef des ménages.

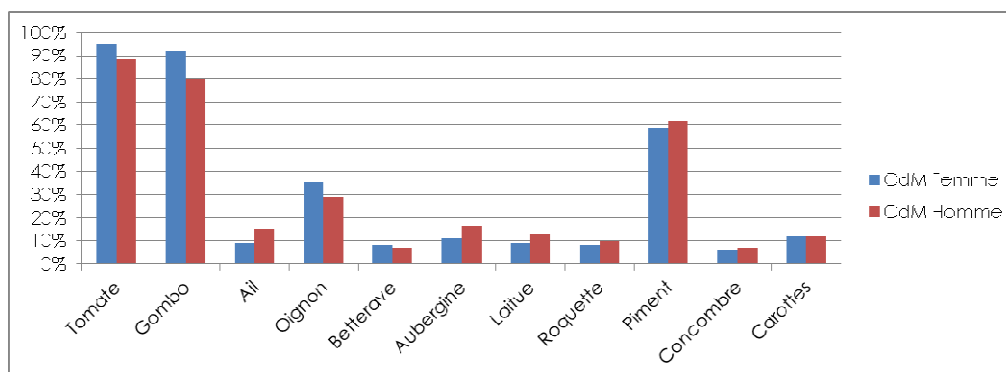


Au niveau du bénéfice direct du volet maraîchage, l'Évaluation estime que la valeur moyenne des légumes produits par les groupements maraîchers est de FCFA 144 000 +/-19% par ménage bénéficiaire, ce qui représente environ trois fois leur revenu mensuel. 61% de la production est commercialisée directement, améliorant ainsi le pouvoir d'achat des ménages. En plus, comme 30% de la production des légumes est consommée par les ménages, on peut considérer que cette production contribue aussi à une amélioration du pouvoir d'achat. 53% des ménages dirigés par des femmes et 62% de ménages dirigés par des hommes ont déclaré qu'ils ont augmenté leurs achats grâce aux bénéfices de la production maraîchère du Projet. Ces achats additionnels ont porté essentiellement sur les céréales, la viande et d'autres produits alimentaires de base. De plus, près de 10% des ménages bénéficiaires maraîchage ont pu rembourser une partie de leurs dettes.

57% des ménages bénéficiaires ont rapporté des problèmes de perte à la récolte et 26% ont rencontré des problèmes des produits qui s'abîment alors que 70% des ménages expérimentent des problèmes liés aux ravageurs. De même, 32% indiquent qu'ils ne trouvent pas toujours de clients pour la commercialisation de légumes. L'importance de ces facteurs sur le bénéfice économique et nutritionnel du volet maraîchage est difficile à estimer. Toutefois, l'Évaluation a noté une préoccupation générale dans la région concernant le manque d'appui pour la protection des végétaux avec une insuffisance générale de pesticides et d'appui technique.

Néanmoins, on observe que le taux de transformation des cultures tomate, gombo et piment est élevé parmi les bénéficiaires du volet maraîchage, ce qui en principe devrait limiter la perte post-récolte. D'ailleurs, le taux de transformation est similaire à celui des ménages non-bénéficiaires. Ce constat semble confirmer qu'en général les ménages bénéficiaires avaient déjà une expérience des cultures maraîchères introduites par le Projet.

Transformation des produits maraîchers dans les ménages bénéficiaires.



2.3.3.3 AGR

Les femmes vendent leurs produits individuellement, soit dans leur propre village où les femmes vendent typiquement chaque jour, soit dans les marchés hebdomadaires locaux. Environ, 60% des femmes bénéficiaires ont indiqué qu'elles vendent sur les marchés hebdomadaires. Il semble que les femmes qui vendent tous les jours ont un revenu mensuel un peu plus élevé que celles qui vendent principalement sur les marchés hebdomadaires : leur revenu mensuel est respectivement égal à FCFA 16 000 et FCFA 14 000. En moyenne, les activités AGR ont généré un revenu moyen de FCFA 13 000 dans le mois de juin 2011. Ainsi, les revenus des ménages bénéficiaires AGR ont augmenté de presque 77% en moyenne mais avec une grande variation de 10 à 500%. Néanmoins 50% des ménages indiquent qu'ils ont augmenté leur revenu mensuel de plus de 50%. Les problèmes généraux de collecte de données liées aux revenus et des biens des ménages ne doivent pas être oubliés lorsqu'on examine ces données.

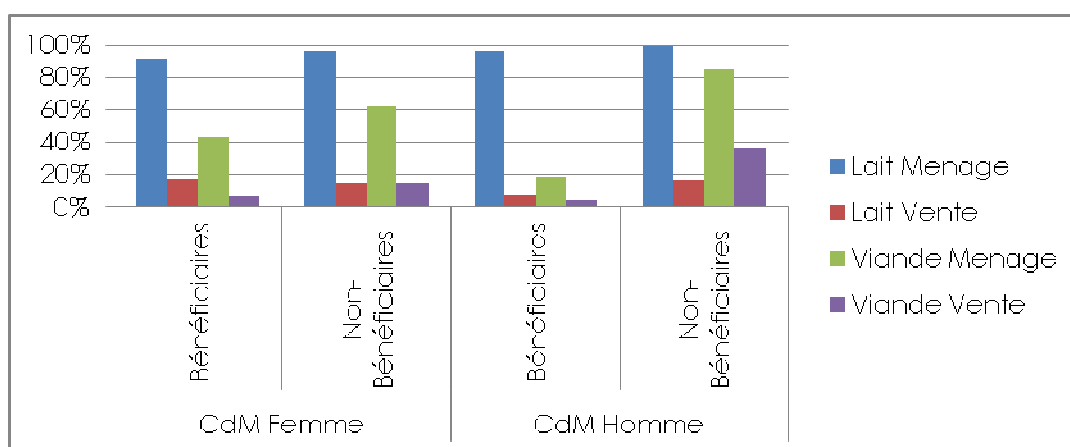
Le revenu additionnel généré par les activités AGR a permis une augmentation des achats chez presque tous les ménages bénéficiaires, concernant essentiellement les produits alimentaires, principalement les céréales et la viande. De plus, quelques femmes ont pu rembourser une partie de leur dette.

Selon l'enquête, trois quarts des bénéficiaires ont réinvesti entre 10 et 50% du revenu des activités AGR ; surtout dans les produits pour faire les pâtes, les produits maraîchers et les produits manufacturés. Celles qui n'ont pas réinvesti ont déclaré que la raison était le manque d'argent.

2.3.3.4 Elevage

Comme on peut observer dans la figure ci-dessous, les ménages bénéficiaires utilisent presque uniquement les chèvres pour la consommation des ménages, principalement pour le lait. Selon l'enquête, les ménages qui vendent davantage de viande n'ont pas d'enfants de moins de 6 mois. Apparemment, les ménages dirigés par les femmes vendent davantage la viande par rapport aux ménages dirigés par les hommes. Cela peut confirmer le fait que les ménages dirigés par les femmes sont plus vulnérables et ont un besoin plus important de vendre des produits alimentaires. Enfin, il semble que la proximité des villages par rapport aux marchés ait une influence sur l'utilisation des produits chèvres.

Utilisation principale des chèvres reçus du Projet : pourcentage des ménages bénéficiaires qui ont déclaré les chèvres servent pour lait versus viande.



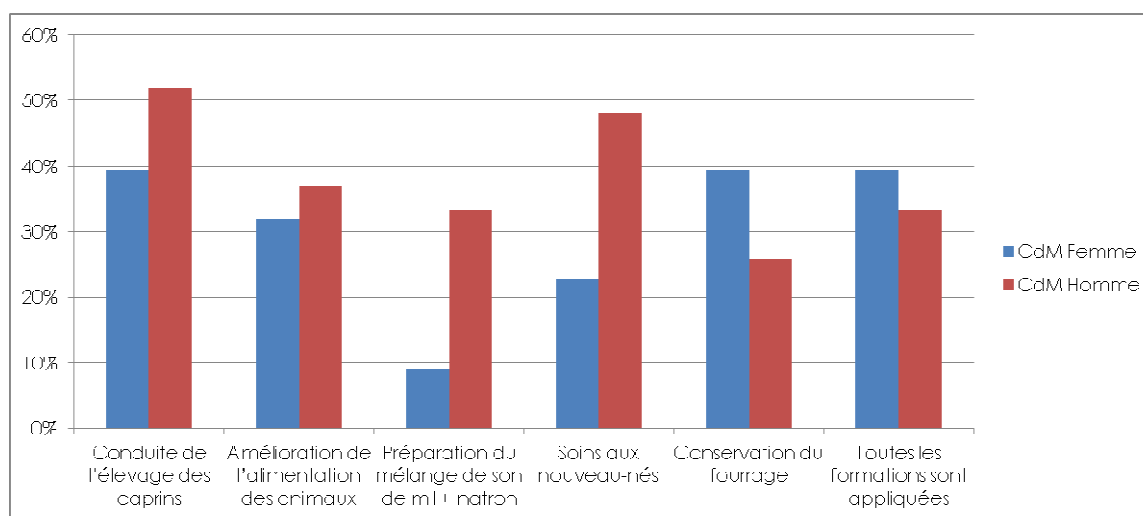
79% des ménages bénéficiaires du projet élevage ont des enfants de moins de 5 ans. Selon l'enquête, 56% de ces ménages utilisent le lait des chèvres pour les enfants de 6 à 23 mois et 85% l'utilisent pour les enfants de 24 à 59 mois. La raison pour la non-utilisation n'est pas claire pour l'évaluation ni l'utilisation relativement limitée pour les enfants de moins de 2 ans. On note d'ailleurs que l'utilisation du lait parmi les ménages bénéficiaires du volet élevage est comparable à celle des ménages non-bénéficiaires. Seulement, il y a moins de ménages bénéficiaires qui utilisent les chèvres pour la viande, ce qui montre que les chèvres distribuées par le Projet sont relativement jeunes. Cette comparaison indique que les bénéfices liés à la vente de chèvres vont probablement augmenter dans le futur.

La formation et le suivi des ACSA ont permis une bonne introduction des chèvres dans les villages et un suivi de proximité. Tous les ménages bénéficiaires ont signalé avoir reçu soit des visites des ACSA, soit des animateurs du Projet et / ou de formation ; c'est-à-dire que toutes les ménages ont reçu un suivi. Par contre, le suivi semble limité puisque 71% des ménages bénéficiaires dirigés par des femmes et 60% de ceux dirigés par des hommes ont participé dans 1 ou 2 sessions de forma-

tion et presque 10% des ménages bénéficiaires ont indiqué qu'elles n'ont pas reçu de formation.

Selon l'enquête, 39% des ménages dirigés par des femmes et 33% dirigés par des hommes ont appliqué toutes les techniques promues par le Projet. L'application des techniques ne semble pas être liée au nombre de visites des ACSA et des animateurs ou au nombre de sessions de formation⁴². On note cependant, une différence entre les sexes des chefs de ménages par rapport à l'application des techniques et que les ménages dirigés par les femmes appliquent davantage les techniques qui ne sont pas dépendantes des ressources. Ceci confirme le constat que les principales difficultés liées à l'élevage de chèvres sont dues au manque de ressources financières, et notamment pour accéder à l'aliment bétail et aux soins vétérinaires, et que les ménages dirigés par les femmes ont moins de capacité financière. Une comparaison avec la liste des difficultés identifiées par les ménages non-bénéficiaires par rapport à l'élevage des chèvres ne montre pas de différences.

Pourcentage des ménages bénéficiaires qui ont déclaré de ne pas avoir utilisé les techniques spécifiques promues par le Projet au travers des visites des ACSA, des animateurs et des sessions de formation.

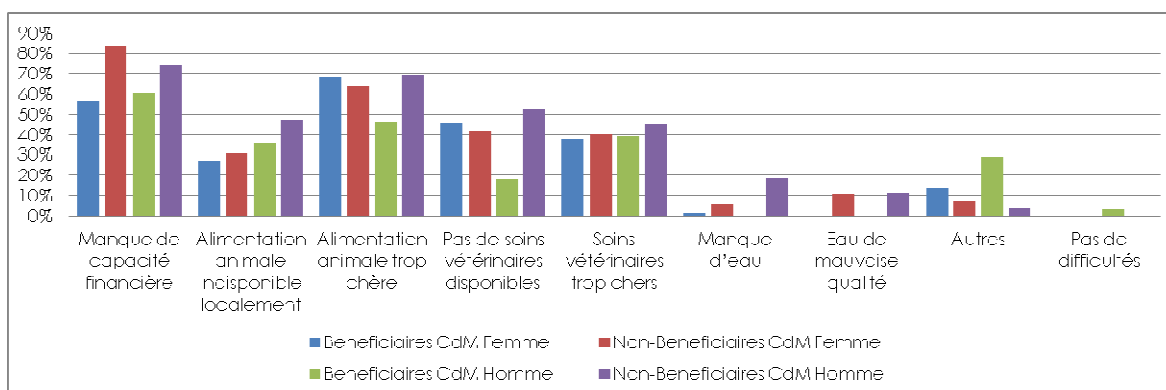


Une appréciation des différentes difficultés montre d'ailleurs que l'accès et la disponibilité d'alimentation animale et les soins vétérinaires représentent un défi majeur pour tous les éleveurs des petits ruminants dans la zone d'intervention du Projet. Lors de l'Évaluation, le Département régional de l'Élevage a noté qu'il n'y a que 140 ACSA dans toute la région du Kanem et que la plupart n'a pas de moyens de transport. Un des ACSA financé par le Projet a signalé que le problème

⁴² Le questionnaire a offert trois options comme raisons de ne pas appliquer les techniques promues et la plupart ont indiqué « pas adaptées ». Cependant la question ne comprenait pas des options de manque de ressources.

majeur rencontré dans son travail était le manque de moyens. De plus, il a été noté que de nombreux ACSA sont illettrés et ont souvent besoin d'assistance pour réaliser leurs obligations, comme par exemple pour établir un rapport sur la santé animale.

Les principales difficultés pour l'élevage de chèvres parmi les ménages bénéficiaires et non-bénéficiaires selon le pourcentage des ménages enquêtés qui ont indiqué des problèmes spécifiques.



2.3.3.5 Goutte-à-Goutte

Selon l'enquête de l'Evaluation, 51% des ménages bénéficiaires ont augmenté leur production de feuilles, et 34% ont augmenté leur consommation de feuilles. De plus, 26% des ménages bénéficiaires ont rapporté qu'elles ont vendu une partie de leur production, leur permettant de gagner environ 3100 FCFA sur le mois, soit 12% d'augmentation de leur revenu mensuel. L'enquête de l'Evaluation n'a pas détaillé la production des potagers mais, en général, on note une variété de légumes similaires à celle produits sur les ouadis : tomates, piment, haricot, concombre, oseille, gombo, etc.

Parmi les ménages non-bénéficiaires enquêtés, près de 30% des ménages ont indiqué qu'ils connaissaient le système de goutte-à-goutte et presque 20% l'ont adopté. Alors que l'Evaluation n'a pas pu vérifier la manière de l'adaptation de la technique chez les non-bénéficiaires, il est important de souligner l'efficacité de l'introduction de cette innovation.

Tous les utilisateurs de goutte-à-goutte – c.à.d. les bénéficiaires aussi bien que les non-bénéficiaires du Projet - ont souligné les avantages du système par rapport à la proximité des potagers aux maisons, permettant ainsi d'économiser du temps. De plus, 20% ont mentionné l'économie d'eau comme un avantage. Toutefois, 28% des ménages enquêtés ont indiqué qu'elles avaient des problèmes d'approvisionnement en eau liés à la pénibilité du transport de l'eau.

2.3.4 CIBLAGE

Un aperçu des caractéristiques générales des ménages enquêtés montre que 82% des ménages bénéficiaires avaient des enfants de moins de 5 ans⁴³ lors de l'enquête. Par ailleurs, 82% ménages non-bénéficiaires du Projet enquêtés pour l'Évaluation ont des enfants de moins de 5 ans. Avec les modifications de ciblage introduites lors de la mise en œuvre du Projet pour cibler aussi les ménages les plus vulnérables n'ayant pas la capacité de participer aux activités maraîchères dans les ouadis, il apparaît justifiable que moins de 100% des ménages bénéficiaires aient des enfants de moins de 5 ans. Il faut noter que 12% des ménages bénéficiaires du volet maraîchage n'ont pas d'enfants de moins de 5 ans selon l'enquête. Il s'agit surtout des ménages dirigés par les hommes. L'Évaluation n'a pas trouvé d'explication pour ce taux apparent d'erreurs d'inclusion.

Selon l'enquête de l'Évaluation la taille moyenne des ménages bénéficiaires est de 6,7 personnes : 6,2 pour ceux dirigés par des femmes et 7,2 pour ceux dirigés par des hommes. Ces nombres sont légèrement plus élevés que la taille moyenne chez les ménages enquêtés non-bénéficiaires.

Caractéristiques générales des ménages enquêtés

| | | | NON-BENE- FICIAIRES | BENEFICIAIRES | | | |
|--|------------------------------|-------|------------------------|---------------------|---------------------|--------------------|---------------------|
| | | | | MARAI- CHAGE | AGR | ELEVAGE | GOUTTE-A- GOUTTE |
| MENAGES AVEC ENFANTS DE < 5 ANS | | | 82% | 89% | 68% | 74% | 86% |
| MENAGES DIRIGES PAR UNE FEMME | | | 35% | 28% | 68% | 71% | 67% |
| TAILLE DES MENAGES | SEXE CHEF DE ME-NAGE | Femme | 5,5 +/-0,5* | 6,4 +/-0,5 | 6,8 +/-0,5 | 6,1 +/-0,7 | 5,7 +/-1,1 |
| | | Homme | 6,3 +/-0,4 | 7,2 +/-0,6 | 7,9 +/-0,9 | 7,1 +/-1,0 | 6,7 +/-0,9 |
| DEPENSE MOYEN DE LA SEMAINE PRECEDENTE L'ENQUETE (JUILLET), FCFA | SEXE CHEF DE ME-NAGE | Femme | 6 134 +/-1 242 | 7 294 +/-1 668 | 6 171 +/-1 521 | 6 134 +/-1 242 | 7 177 +/-2 050 |
| | | Homme | 10 067 +/-4 255 | 9 711 +/-2 921 | 7 917 +/-2 801 | 10 067 +/-4 255 | 5 647 +/-1 523 |
| REVENU MOYEN MOIS DE JUIN 2011, FCFA (HORS REVENU GENERE PAR ACTIVITES DU PROJET) | SEXE CHEF DE ME-NAGE | Femme | 18 727 +/-3 016 | 27 513 +/-6 330 | 22 711 +/-7 921 | 18 727 +/-3 016 | 28 587 +/-6 477 |
| | | Homme | 24 200 +/-5 829 | 36 560 +/-8 124 | 30 556 +/-15 427 | 24 200 +/-5 829 | 24 344 +/-10 062 |
| DEPENSE MOYENNE DE LA SEMAINE PRECEDENTE L'ENQUETE (JUILLET), FCFA | ENFANTS DE < 5 ANS | Sans | 6 226 +/-1 569 | 6 627 +/-3 760 | 5 250 +/-1 432 | 6 381 +/-3 331 | 10 416 +/-5 655 |
| | | Avec | 6 627 +/-1 006 | 9 024 +/-2 327 | 7 434 +/-1 786 | 7 619 +/-1 171 | 6 271 +/-1 474 |
| REVENU MOYEN MOIS DE JUIN 2011, FCFA (HORS REVENU GENERE PAR ACTIVITES DU PROJET) | ENFANTS DE < 5 ANS | Sans | 26 358 +/-8 922 | 28 156 +/-12 083 | 20 889 +/-9 441 | 20 400 +/-8 181 | 31 000 +/-18 831 |
| | | Avec | 34 184 +/-15 646 | 34 785 +/-6 749 | 27 289 +/-9 507 | 20 156 +/-2 781 | 26 057 +/-5 734 |

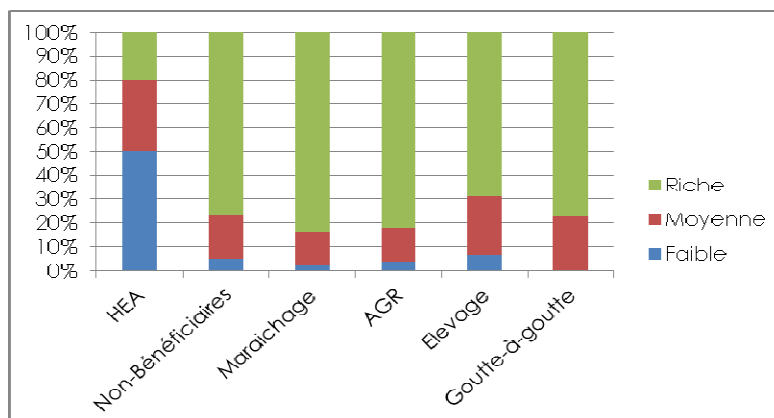
* +/- 95% niveau de confiance

⁴³ La plupart des enfants au Kanem n'ont pas de documents officiels avec leur date de naissance et l'estimation des âges doit être considérée comme très approximative.

Si l'on considère les revenus par mois et les dépenses par semaine des ménages comme indicateur de leur vulnérabilité, on constate qu'en général les ménages bénéficiaires ont des revenus et des dépenses équivalents ou supérieurs à ceux des ménages non-bénéficiaires. De plus, il n'y a pas de différences significatives entre les ménages bénéficiaires des 4 volets d'appui du Projet. En moyenne, les ménages bénéficiaires avaient un revenu de FCFA 28 000 au cours du mois de juin 2011 et 50% des ménages avaient un revenu inférieur à FCFA 23 000. On note aussi que les ménages dirigés par les femmes ont en général des revenus et des dépenses plus faibles que chez les ménages dirigés par les hommes. Ce constat justifie ainsi le ciblage des ménages avec des chefs de ménage féminins. Par ailleurs, on trouve les revenus les plus élevés chez les ménages bénéficiaires maraîchers où 5% avaient des revenus de FCFA 100 000 ou plus pendant le mois de juin. On trouve les mêmes tendances chez les ménages non-bénéficiaires. Si l'on compare les revenus des ménages avec et sans enfants, les deux groupes montrent de grandes variations et la différence n'est pas significative.

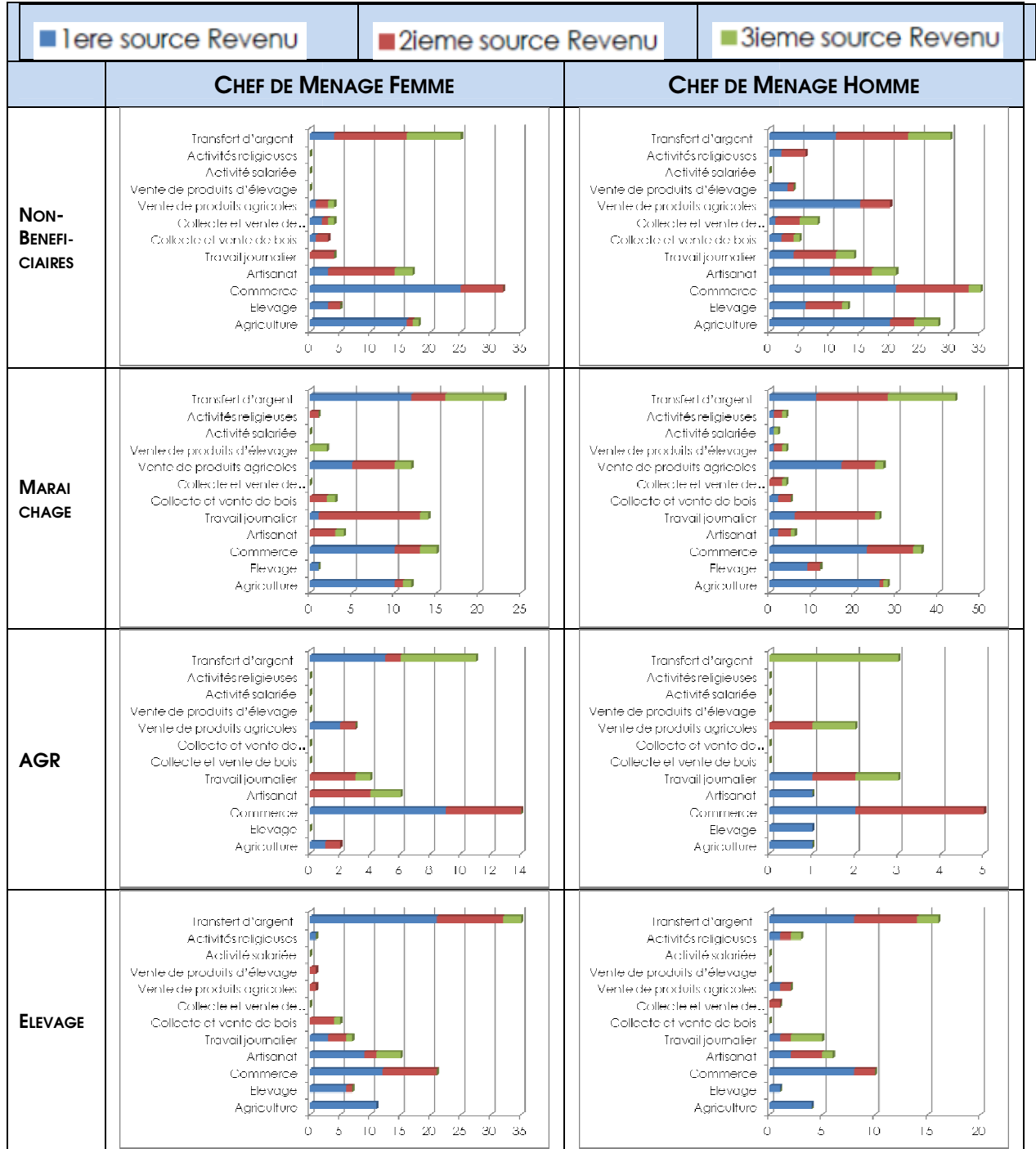
Par rapport à la classification proposée dans les deux études sur l'économie des ménages réalisées par le Projet, le revenu annuel moyen des ménages « pauvres » est inférieur à FCFA 50 000 alors qu'il est de FCFA 50 000 à 100 000 pour les ménages « moyens ». Alors que l'enquête de l'Évaluation n'a pas identifié les revenus annuels les données semblent indiquer que les revenus des ménages bénéficiaires les classent au moins dans le groupe des ménages moyens surtout vu que le mois de juin est pendant la soudure quand les revenus sont en général moins élevés. Toutefois, dans les groupes non-bénéficiaires il y avait seulement 5% des ménages avec des revenus de juin de moins de FCFA 4 167 ; ce qui correspond à la douzième du revenu annuel utilisé dans les études deux études sur l'économie des ménages. L'Évaluation trouve que le montant de revenu annuel proposés dans les études HEA, semble trop faible, même pour survivre. Avant tous, les contradictions apparentes semblent indiquer la nécessité d'études plus approfondies sur le fonctionnement des ménages dans le Kanem.

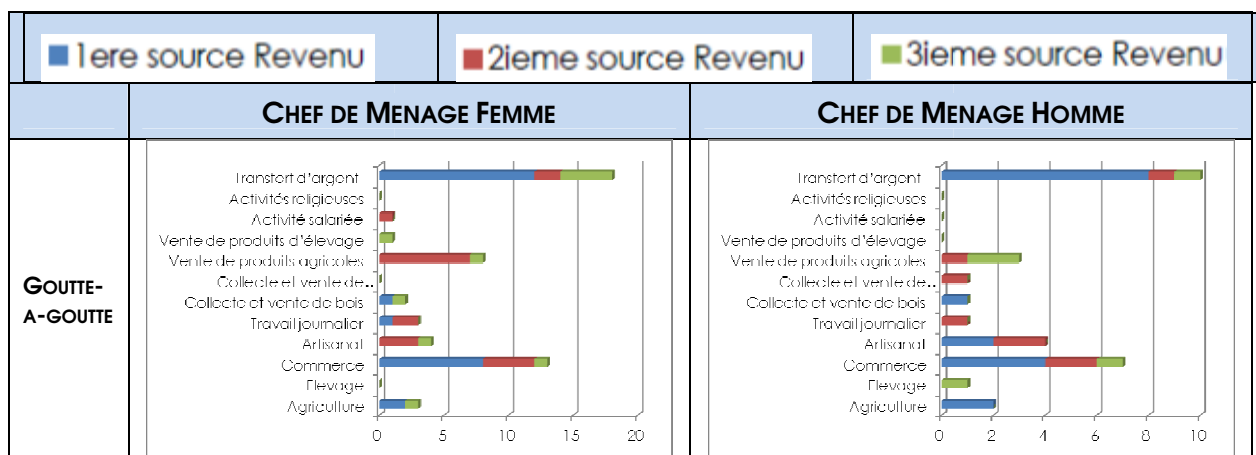
Distribution des ménages enquêtés selon la classification des études sur l'économie des ménages préparées par le Projet par rapport au revenu.



Les ménages bénéficiaires et non-bénéficiaires ont en majorité plusieurs sources de revenu, fondées essentiellement sur le commerce, les activités agricoles et le transfert d'argent. Il n'apparaît pas clairement de différences entre le montant de revenu et le nombre de sources de revenu, excepté pour les femmes bénéficiaires du volet élevage qui ont un revenu inférieur à 10 000 FCFA lorsqu'elles n'ont qu'une seule source de revenu. Ceci est en harmonie avec le ciblage des veuves pour ce volet. La source principale de revenu pour les ménages bénéficiaires des volets élevage et goutte-à-goutte est le transfert d'argent ce qui semble confirmer la vulnérabilité élevée de ces groupes vis-à-vis de l'accès à l'alimentation. De même l'agriculture ne constitue qu'une part minime des sources de revenu dans ces deux groupes de bénéficiaires. On note aussi que le c est la source de revenu principale pour les bénéficiaires AGR. Ceci correspond au constat qu'une grande majorité de ces bénéficiaires pratiquaient déjà le petit commerce comme activité principale avant le Projet. Enfin, pour les ménages bénéficiaires la distribution entre les sources des revenus dans les ménages dirigées par des femmes est similaire à celle des ménages dirigés par des hommes.

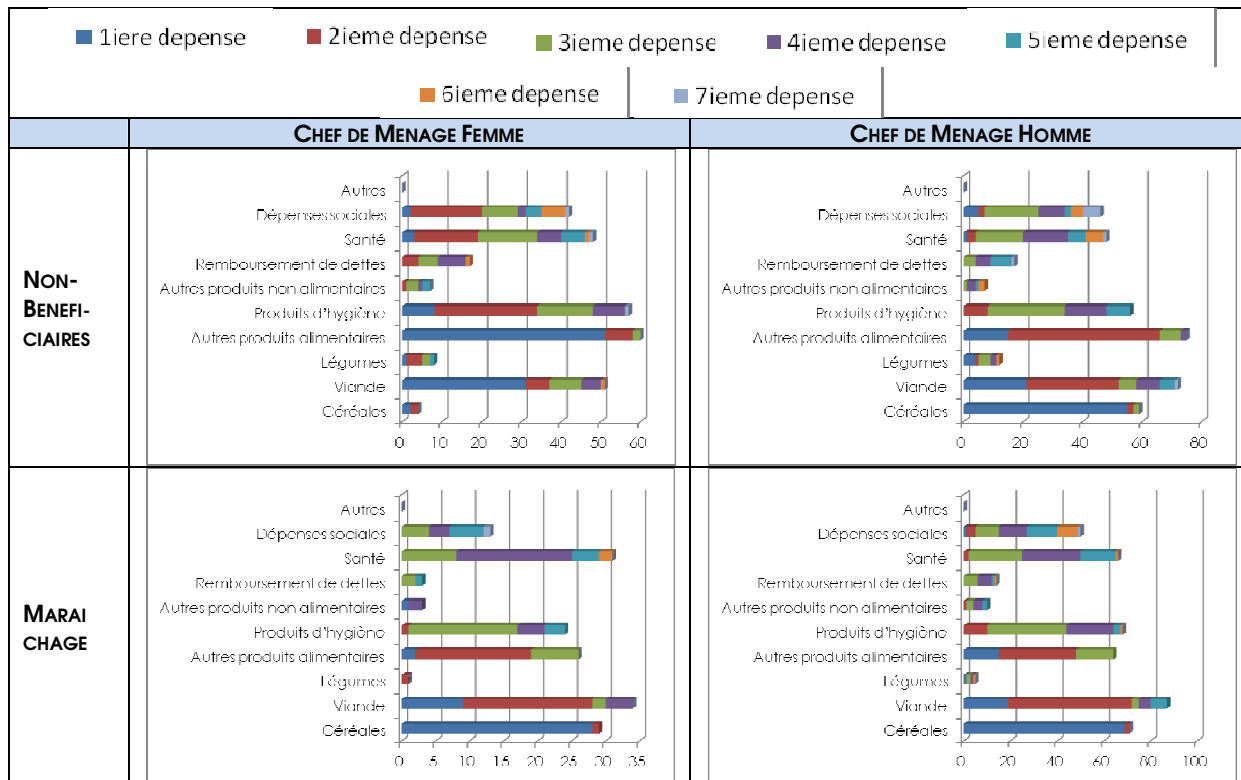
Sources des revenus des ménages selon l'importance ; nombre de ménages.

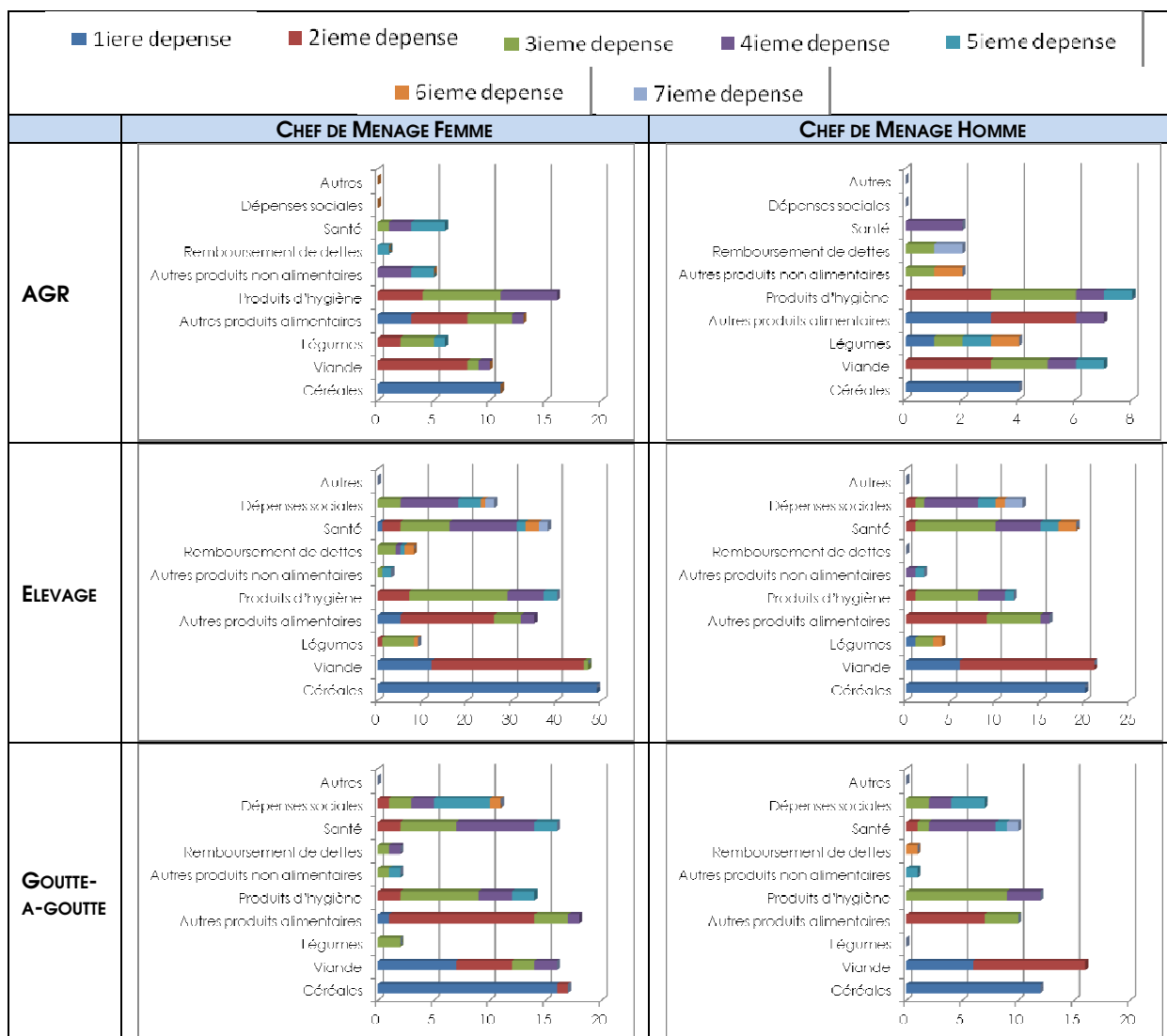




L'alimentation est le principal poste de dépense, essentiellement pour les céréales et la viande, suivi par les produits d'hygiène. On n'observe pas de différences significatives entre les ménages dirigés par des femmes par rapport à ceux dirigés par des hommes en ce qui concerne les types de dépense des ménages. Par contre il semble y avoir une différence dans le groupe des ménages non-bénéficiaires où les dépenses en céréales sont plus importantes pour les ménages dirigés par les hommes. De plus, les dépenses en santé et les dépenses sociales, comme par exemple les cérémonies religieuses, sont également importantes.

Types de dépenses des ménages selon l'importance





70% des ménages bénéficiaires ont accès aux soins médicaux dans leur propre village alors que 30% doivent marcher plus d'une heure pour y arriver, selon les perceptions des ménages. Par contre, parmi les ménages non-bénéficiaires, seulement 39% déclarent avoir accès au soin médical dans leur village. Par ailleurs, un aperçu général des données de l'enquête ne montre pas une influence significative de distance au centre de santé par rapport aux habitudes nutritionnelles comme par exemple l'allaitement maternel exclusif.

Distribution des ménages selon le temps à parcourir pour accéder au soin médical / centre de santé

| | NON BENEFICIAIRES | BENEFICIAIRES | | | |
|------------------|-------------------|---------------|-----|---------|-----------------|
| | | MARAICHAGE | AGR | ELEVAGE | GOUTTE-A-GOUTTE |
| AU VILLAGE | 39% | 68% | 53% | 87% | 56% |
| 1 A 2 HEURES | 33% | 8% | 32% | 11% | 26% |
| PLUS DE 2 HEURES | 29% | 24% | 16% | 2% | 18% |

Le ciblage apparaît globalement efficace, même si l'on note des erreurs d'exclusion et d'inclusion, car le projet a ciblé une majorité de ménages vulnérables, si l'on considère le montant de leurs revenus et de leurs dépenses. Les ménages ciblés par le Projet ont majoritairement des enfants de moins de 5 ans.

2.3.5 OBJECTIF SPÉCIFIQUE

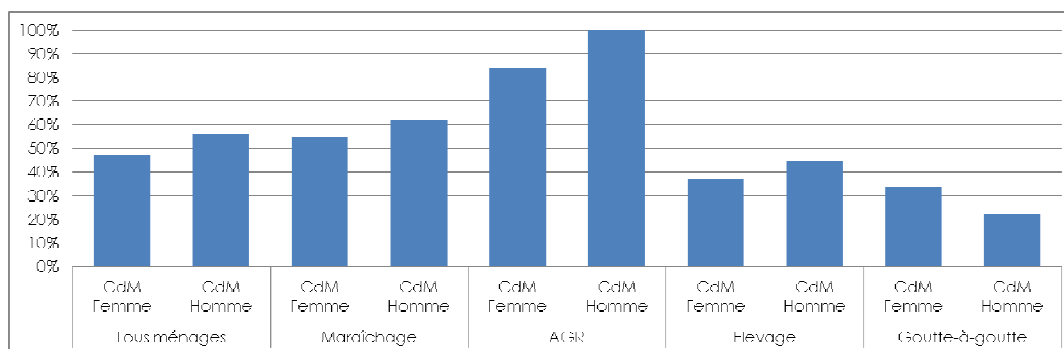
Globalement, l'Évaluation juge que le Projet a été relativement efficace pour atteindre l'objectif spécifique, c'est-à-dire « Améliorer la production alimentaire, les revenus et leur utilisation dans la nutrition des populations touchées par l'action » après seulement quelques mois de mise en œuvre.

Les activités de maraîchage, d'élevage et de goutte-à-goutte ont permis d'augmenter la production alimentaire des ménages bénéficiaires. Pour le volet de maraîchage, 30% de la production maraîchère a été utilisée pour la consommation des ménages, les ménages dirigés par des femmes utilisant davantage la production maraîchère pour la consommation des ménages, en moyenne 33% contre 28% pour les ménages dirigés par des hommes. Pour le volet élevage, les ménages bénéficiaires utilisent presque uniquement les chèvres pour la consommation des ménages, principalement pour le lait. Selon l'enquête, 56% de ces ménages utilisent le lait des chèvres pour les enfants de 6 à 23 mois et 85% l'utilisent pour les enfants de 24 à 59 mois. Par ailleurs, 22% et 33% des ménages dirigés respectivement par des hommes et par des femmes ont consommé de la viande de chèvre depuis le début du projet. Pour le volet goutte-à-goutte, 51% des ménages bénéficiaires ont déclaré avoir augmenté leur production de légumes et 34% ont déclaré qu'ils avaient augmenté leur consommation de feuilles.

Globalement 52% des ménages bénéficiaires ont vu augmenter leurs achats en conséquence directe du Projet selon l'enquête. Ces achats additionnels ont porté principalement sur la nourriture des ménages: les céréales, la viande et d'autres produits alimentaires dans respectivement 81%, 64% et 78% des ménages. C'est-à-dire, sur l'ensemble des ménages bénéficiaires, 40% ont augmenté leur achat de céréales, 32% de viande et 39% d'autres produits alimentaires. 5% de tous les ménages bénéficiaires du Projet ont déclaré avoir utilisé leur pouvoir d'achat additionnel pour investir dans des activités productives telles que le bétail

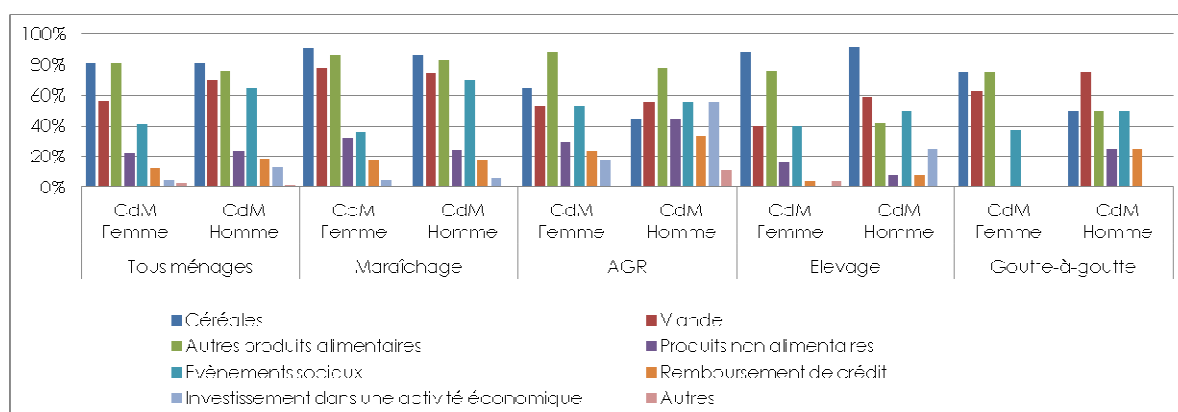
et dans des produits pour le petit commerce. Il est également important de souligner que 8% des ménages bénéficiaires ont déclaré qu'ils ont été en mesure de rembourser une partie de leur dette grâce au renforcement de leur pouvoir d'achat comme résultat du Projet. En outre, plus de 25% des ménages bénéficiaires du Projet ont pu dépenser davantage pour les événements sociaux.

Les ménages bénéficiaires qui ont déclaré d'avoir augmenté leurs achats en conséquence directe du Projet selon volet du Projet.



Comme on peut le voir ci-dessus, le volet AGR a le plus fort pourcentage de ménages bénéficiaires qui ont amélioré leur pouvoir d'achat. Cet impact immédiat est très positif compte tenu de la date de mise en œuvre des AGR, lancées en 2011. D'autre part, en dépit des revenus minimes générés directement au travers du Projet par les volets élevage et goutte-à-goutte, plus de 30% des bénéficiaires ont déclaré que leur participation dans le Projet leur a permis d'augmenter leurs achats. Ceci est probablement dû à l'économie des dépenses relatives aux aliments produits par les activités du Projet et consommés directement par les ménages.

Type d'achats pour les ménages déclarant qu'ils ont augmenté leurs achats comme un résultat direct du Projet.



2.4 IMPACT

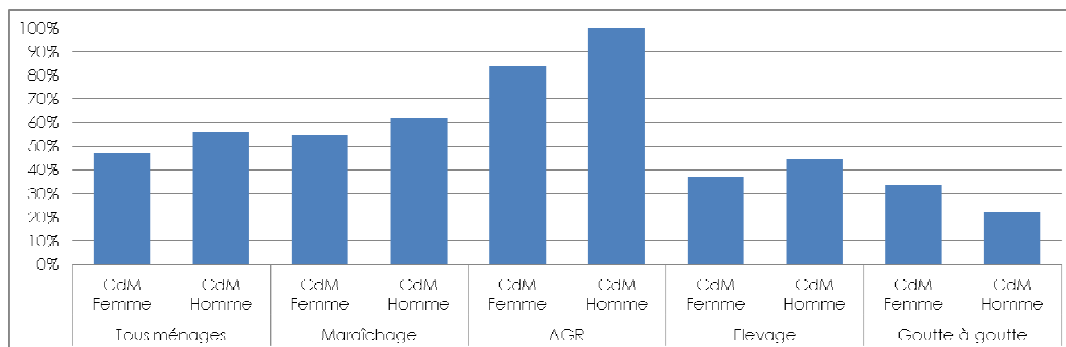
2.4.1 IMPACTS GENERAUX

Le Projet a eu des impacts socio-économiques positifs aussi bien au niveau des ménages bénéficiaires qu'au niveau des villages bénéficiaires. Par exemple, il a été observé que les femmes ont commencé à vendre des condiments dans les villages, ce qui économise du temps pour d'autres ménages n'ayant plus besoin de se déplacer dans d'autres villages pour effectuer leurs achats. Il a été également noté que de nombreux ménages bénéficiaires ont partagé une partie de leur production, laitière et maraîchère, avec d'autres ménages non bénéficiaires. Similairement, le Projet a renforcé l'économie locale en général, grâce à l'injection d'argent à travers les fonds de roulement et les fonds d'entretiens pour les moto-pompes.

2.4.2 IMPACTS POUVOIR D'ACHAT

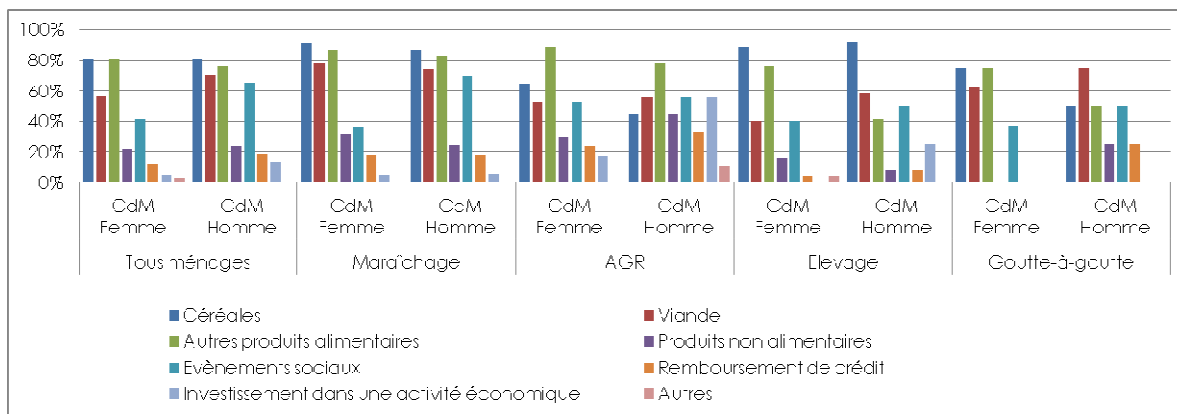
Globalement 52% des ménages bénéficiaires ont vu augmenter leurs achats en conséquence directe du Projet selon l'enquête. Cet achat additionnel est dépensé principalement sur la nourriture pour les ménages: les céréales, la viande et d'autres produits alimentaires dans respectivement 81%, 64% et 78% des ménages. C'est-à-dire, dans l'ensemble des ménages bénéficiaires 40% ont augmenté leur achat de nourriture, 32% de viande et 39% d'autres produits alimentaires. 10% des ménages qui ont déclaré d'avoir fait d'achats additionnels comme résultat du Projet - c'est à dire 5% de tous les ménages bénéficiaires du Projet - ont utilisé le pouvoir d'achat additionnel pour des investissements dans des activités productives telles que le bétail et des produits pour le petit commerce. Il est également important que 8% de tous les ménages bénéficiaires ont déclaré qu'ils ont été en mesure de rembourser une partie de leur dette grâce au renforcement de leur pouvoir d'achat comme résultat du Projet. En outre, plus de 25% des ménages bénéficiaires du Projet ont pu dépenser davantage pour les événements sociaux.

Les ménages bénéficiaires qui ont déclaré d'avoir augmenté leurs achats en conséquence directe du Projet selon volet du Projet.



Comme on peut le voir ci-dessus, le volet AGR a le plus fort pourcentage de ménages bénéficiaires qui ont amélioré leur pouvoir d'achat. Cet impact immédiat est très positif compte tenu que les AGR étaient seulement lancés en 2011. D'autre part, en dépit de minimes revenus générés directement au travers du Projet par les volets élevage et goutte-à-goutte plus de 30% des bénéficiaires ont déclaré que leur participation dans le Projet les a permis d'augmenter leurs achats. Ceci est probablement dû à l'économie des aliments produits par les activités du Projet et consommés directement par les ménages.

Type d'achats pour les ménages déclarant qu'ils ont augmenté leurs achats comme un résultat direct du Projet.



2.4.3 IMPACTS NUTRITIONNELS

L'objectif principal du Projet est défini au niveau de l'impact sur la « malnutrition des populations les plus vulnérables » par l'accès et la disponibilité des produits alimentaires. Pour renforcer son impact sur la nutrition infantile, le Projet comprenait une composante relativement petite sur l'éducation nutritionnelle. Les activités ont été réalisées à travers un accord avec l'ONG locale, ARNUT, qui a une longue expérience en éducation nutritionnelle dans la région. Ainsi, ARNUT a col-

laboré depuis longtemps avec l'ACF, le PAM, l'UNICEF et le PRODER K. Au total 13 agents ARNUT et 14 responsables de centres de santé des villages bénéficiaires ont reçu une formation de recyclage en octobre 2010 dans le cadre du Projet. L'éducation nutritionnelle pour les bénéficiaires a ciblé les femmes et les hommes. Les hommes ont été sensibilisés lors de sessions de sensibilisation et d'information à la mosquée. Après une formation de 2 jours pour 63 femmes chefs des groupements maraichages, élevages et AGR, ces femmes ont réalisé des formations pour les membres de leurs groupements. Ces sessions ont été encadrées par les agents ARNUT qui ont distribué des boîtes à images, des kits de démonstration culinaire et de radiocassettes fournis par UNICEF, pour faciliter les sessions villageoises.

En travaillant avec des acteurs qui avaient déjà une expérience en éducation nutritionnelle dans la région, il a été possible de répéter des activités déjà expérimentées dans d'autres villages telles que la démonstration des bouillies, les recettes à base de produits maraichers et les campagnes d'information sur l'importance de la diversification alimentaire. Cependant, il semble y avoir un manque d'évaluation de l'efficacité de ces messages standard sur le comportement nutritionnel dans le contexte du Kanem rural. Il est noté, en particulier, que l'éducation nutritionnelle du Projet n'a pas été fondée sur une analyse spécifique des causes sous-jacentes aux taux extrêmement élevés de malnutrition aiguë chez les enfants. De plus, du fait des caractéristiques du projet d'urgence (mise en œuvre limitée à un an), la programmation de la composante éducation nutritionnelle du Projet n'inclut pas un suivi à plus long terme des 63 femmes leaders formées par le Projet pour passer les messages dans leurs villages. Pendant l'Évaluation, plusieurs bénéficiaires ont indiqué qu'elles n'avaient pas reçu de formation nutritionnelle.

Malgré l'objectif général, le Projet n'a pas identifié des indicateurs spécifiques pour suivre directement l'état nutritionnel chez les enfants des ménages bénéficiaires. Les deux études réalisées dans le cadre du Projet en 2010 ont identifié les scores de diversité alimentaire des individus (SDAI) pour les adultes et les enfants de moins de cinq ans (SDAI)⁴⁴ en utilisant les principes de la méthode SDAM⁴⁵ pro-

⁴⁴ Les principes de SDAI sont les mêmes que le SDAI. Le score est utilisé comme indicateur de la qualité nutritionnelle du régime alimentaire individuel. Selon FANTA : « Par exemple, « sucre/miel » est inclus comme groupe alimentaire pour SDAM. En tant qu'indicateur du changement socioéconomique, l'inclusion du sucre ou du miel dans le régime alimentaire d'un ménage nous renseigne sur sa capacité à acheter de la nourriture. Par contre, le sucre et le miel ne sont pas compris comme groupe alimentaire dans la liste des groupes alimentaires pour les enfants puisque ce groupe alimentaire n'apporte pas une contribution importante à la qualité nutritionnelle ». Ainsi, FANTA propose les 8 groupes suivantes pour les enfants : A. Céréales, racines ou tubercules B. Plantes alimentaires riches en vitamine A C. Autres fruits ou légumes D. Fruits E. Viande, volaille, poissons F. Œufs G. Légumes à gousse/légumineuses/noix H. Lait et produits laitiers et I. Aliments cuits dans l'huile/matières grasses <http://www.fantaproject.org>

⁴⁵ Le SDAM est développé comme indicateur de l'accès alimentaire des ménages calculé nombre de 12 groupes alimentaires consommés sur une période de référence qui est un rappel de 24 heures. Les 12 catégories sont : A. Céréales B. Racines et tubercules C. Légumes D. Fruits E. Viande, volaille, abats F. Œufs G. Poissons H. Légumes à gousse/légumineuses/noix I. Lait et produits laitiers J. Huile/matières grasses K. Sucre/miel et L. Divers.

posée par le projet FANTA (projet d'assistance technique en matière d'alimentation et de nutrition). Il est important de noter que le SDAM est principalement un indicateur de l'accès aux aliments et le SDAI est utilisé comme un proxy indicateur de la qualité nutritionnelle des repas d'un individu.

.Cependant, l'étude économie des ménages, réalisée en juillet 2010, a utilisé 14 groupes alimentaires, tous ayant une valeur nutritionnelle selon le questionnaire présenté dans l'annexe de l'étude. L'évaluation rapide d'impact, par contre, utilise les 12 catégories alimentaires proposées par FANTA pour les SDAM, le score de diversité alimentaire des ménages. Comme noté par FANTA, certaines des 12 catégories alimentaires ne sont pas nutritives au même niveau que les céréales et les légumes par exemple. Tel est le cas pour le sucre et le groupe divers. Pour permettre une comparaison avec la situation avant le Projet, cette évaluation d'impact a demandé aux ménages de se rappeler ce qu'ils consommaient 12 mois avant. L'Évaluation met en doute la valeur d'un rappel aussi long.

L'enquête de l'Évaluation finale de juillet 2011, a enregistré les informations sur la même base que l'évaluation rapide d'impact réalisée en novembre 2010, c.à.d. les 12 catégories alimentaires proposées par FANTA pour le SDAM surtout en vu de connaître l'accès alimentaire des ménages. Cela permet ainsi une comparaison entre juillet 2011 et novembre 2010, à savoir avant que les activités maraîchage, élevage, et les AGR n'aient commencé à générer des revenus et des produits alimentaires pour les adultes et les enfants. A l'image de l'évaluation rapide d'impact, l'enquête de l'Évaluation n'a pas enregistré les informations pour les ménages en tant que tels mais pour les différents groupes des membres des ménages : adultes, femmes enceintes et/ou allaitantes, et enfants de moins de 5 ans et de plus de 5 ans. Donc on peut parler des SDAI / SDAM modifiés. L'enquêté a aussi divisé le groupe d'enfants de moins de 5 ans en deux groupes: de 6 à 24 mois et de 2 à 5 ans⁴⁶, toujours basé sur les 12 groupes alimentaires proposé par le FANTA pour le 'SDAM'. L'enquêté a également enregistré les informations sur l'origine des aliments.

Il faut noter que les informations recueillies pour la diversité alimentaire sont beaucoup plus limitées avec des erreurs d'enregistrement et avec un manque d'information dans beaucoup de ménages⁴⁷. En général, l'enregistrement des informations sur la consommation est difficile et encore plus compliqué quand on utilise l'enregistrement par catégories préétablies et qui ne suivent pas la division traditionnelle quand on parle de la nourriture. En outre, les bénéficiaires qui ont participé aux entretiens n'étaient pas nécessairement ceux responsables de la

⁴⁶ La communauté internationale, y compris la FAO par exemple au travers du partenariat REACH, reconnaît que pour adresser efficacement à grande échelle la malnutrition infantile la période opportune de la conception à l'âge de 24 mois.

⁴⁷ Particulièrement les données pour les femmes enceintes et allaitantes sont douteuses et elles ne sont pas incluses dans l'analyse.

préparation des repas dans les ménages, une tâche qui est souvent déléguée à des jeunes filles. De plus, l'enregistrement de la diversité alimentaire est venu à la dernière partie de l'entretien lorsque la concentration est limitée. Enfin, il convient également de noter que la formation des enquêteurs a été très limitée pour une telle tâche complexe. Les constats suivants doivent donc être interprétés avec beaucoup de précaution et considérés seulement comme des tendances.

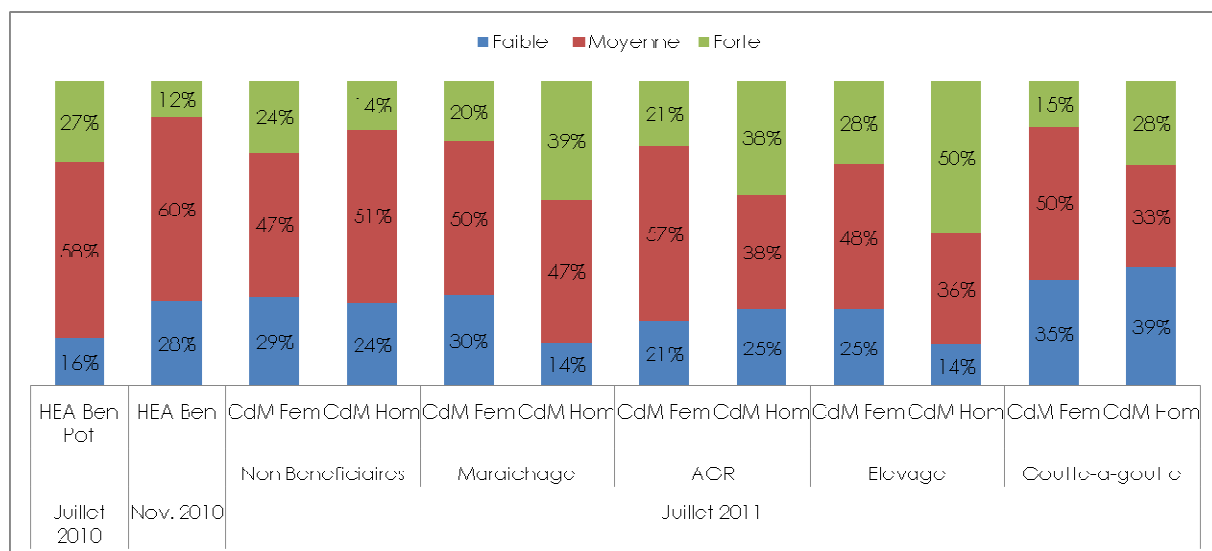
Scores de Diversité Alimentaire pour les Adultes dans les ménages pour les différents volets du Projet comparées avec les ménages non-bénéficiaires et selon le sexe des Chefs de Ménages (CdM) et comparées avec les résultats des deux études de l'économie des ménages du Projet : (bénéficiaires potentiels, juillet 2010 et bénéficiaires, novembre 2010). La base du score de juillet 2010 n'est pas directement comparable avec celle de novembre et juillet 2011.

| JUILLET 2010 | Nov. 2010 | JUILLET 2011 | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|---------------------|-------------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|-----------------|---------------|
| ÉTUDE BÉNÉFICIAIRES POTENTIELLES. | ÉTUDE BÉNÉFICIAIRES | NON BÉNÉFICIAIRES | | MARAÎCHAGE | | AGR | | ÉLEVAGE | | GOUTTE-A-GOUTTE | |
| | | CdM FEM. | CdM HOM. | CdM FEM. | CdM HOM. | CdM FEM. | CdM HOM. | CdM FEM. | CdM HOM. | CdM FEM. | CdM HOM. |
| 6,7 | 7,0 – 7,5 | 6,6 +/-0,9* | 6,7 +/-0,5 | 6,3 +/-1,0 | 7,3 +/-0,4 | 6,6 +/-0,8 | 6,9 +/-1,2 | 6,8 +/-0,6 | 8,0 +/-1,0 | 6,1 +/-0,7 | 6,4 +/-0,9 |

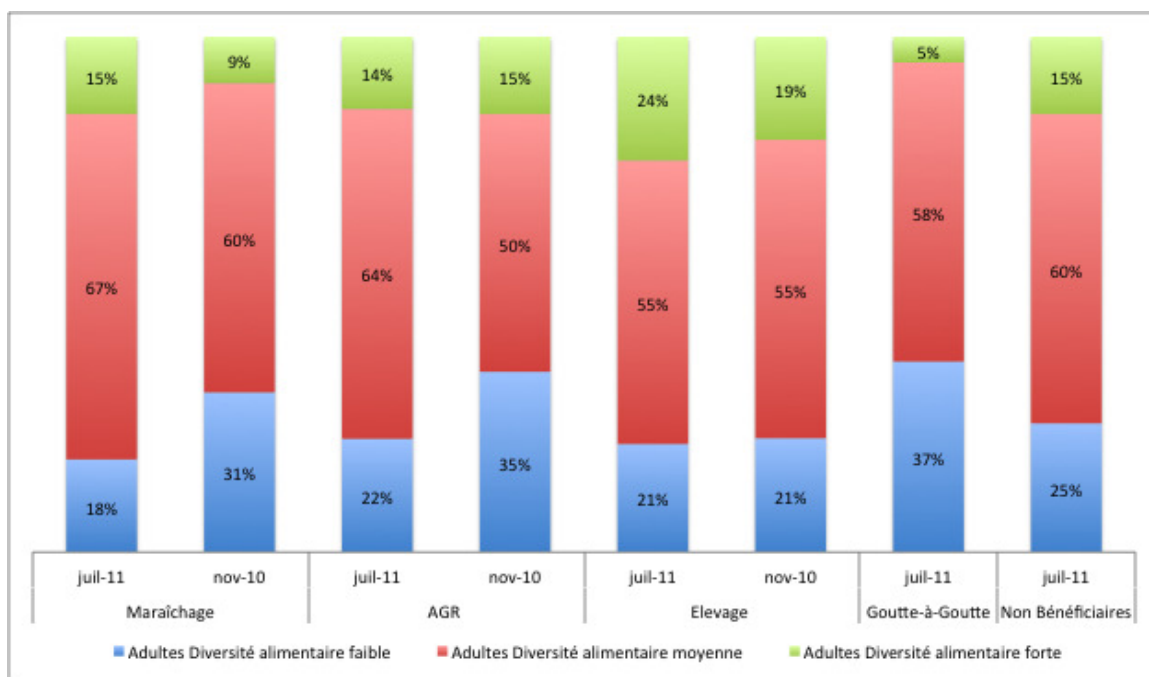
*95% niveau de confiance.

Globalement, le score de diversité alimentaire se situe entre 6 et 7 et tombe ainsi dans la catégorie « diversité alimentaire moyenne » quand on applique la classification utilisée dans les deux études réalisées en 2010. Comme indiqué dans le tableau ci-dessus, globalement, il n'y a pas de différences significatives dans les scores de diversité alimentaire pour les adultes entre les ménages bénéficiaires des 4 volets d'appui du Projet. Cependant, les résultats de l'enquête semblent indiquer de meilleurs scores parmi les ménages dirigés par des hommes en général. De plus, cette différence semble plus marquée chez les ménages bénéficiaires des volets maraîchage et élevage, pouvant être en partie expliquée par le fait que la moitié des bénéficiaires de ce volet étaient des hommes moins vulnérables que les femmes et que les hommes ont un régime alimentaire légèrement plus diversifié que ce des femmes. Par ailleurs, les résultats semblent indiquer que la légère amélioration enregistrée dans la deuxième étude d'économie des ménages est déterminée par l'époque de l'année. Mais encore une fois, la base des scores des deux études n'était pas la même.

Scores de Diversité Alimentaire pour les Adultes dans les ménages pour les différents volets du Projet comparées avec les ménages non-bénéficiaires et selon le sexe des Chefs de Ménages (CdM) comparés avec les ménages non-bénéficiaires et avec les résultats des deux études d'économie des ménages : étude de base de juillet 2010 et l'évaluation rapide d'impact de novembre 2010. Les intervalles des trois groupes faibles, moyenne et forte sont celles proposées les études réalisées en 2010 : <6 : faible, 6 – 8 : moyenne, >8 : forte.



Scores de Diversité Alimentaire pour les Adultes dans les ménages pour les différents volets du Projet comparés avec les ménages non-bénéficiaires et avec les résultats de l'évaluation rapide d'impact, novembre 2010. Les intervalles des trois groupes faibles, moyenne et forte sont celles proposées les études réalisées en 2010 : <6 : faible, 6 – 8 : moyenne, >8 : forte.

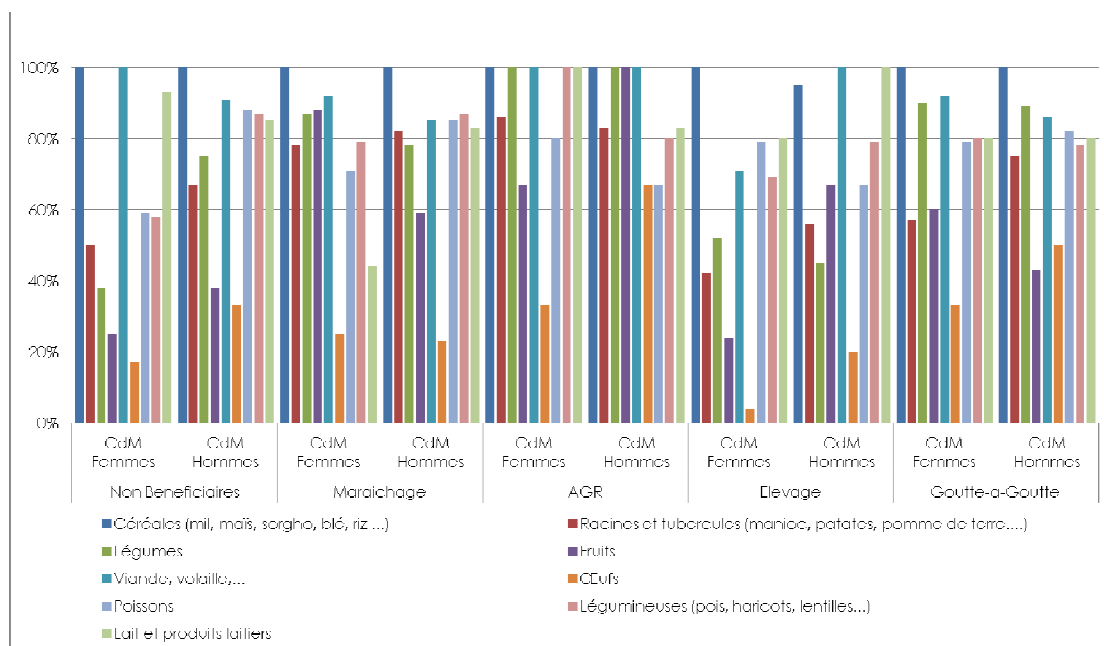


La distribution des ménages selon leurs scores de diversité alimentaire montre qu'en général, et quel que soit le volet du projet, plus de 70% des ménages bénéficiaires ont un bon accès alimentaire (moyen ou fort). Concernant les volets maraîchage, AGR et élevage, les ménages bénéficiaires sont plus nombreux à avoir un score de diversité alimentaire moyen ou fort en juillet 2011 par rapport à novembre 2010, et par rapport aux ménages non bénéficiaires. Ce résultat positif pourrait être attribué aux résultats du Projet, cependant la diversité alimentaire est fortement saisonnière et il est nécessaire de suivre cet indicateur sur l'année afin de confirmer ces premiers résultats. En revanche, chez les bénéficiaires de goutte-à-goutte, il y a davantage de ménages avec une faible diversité alimentaire, ce qui semble confirmer le ciblage dans ce groupe des ménages les plus vulnérables.

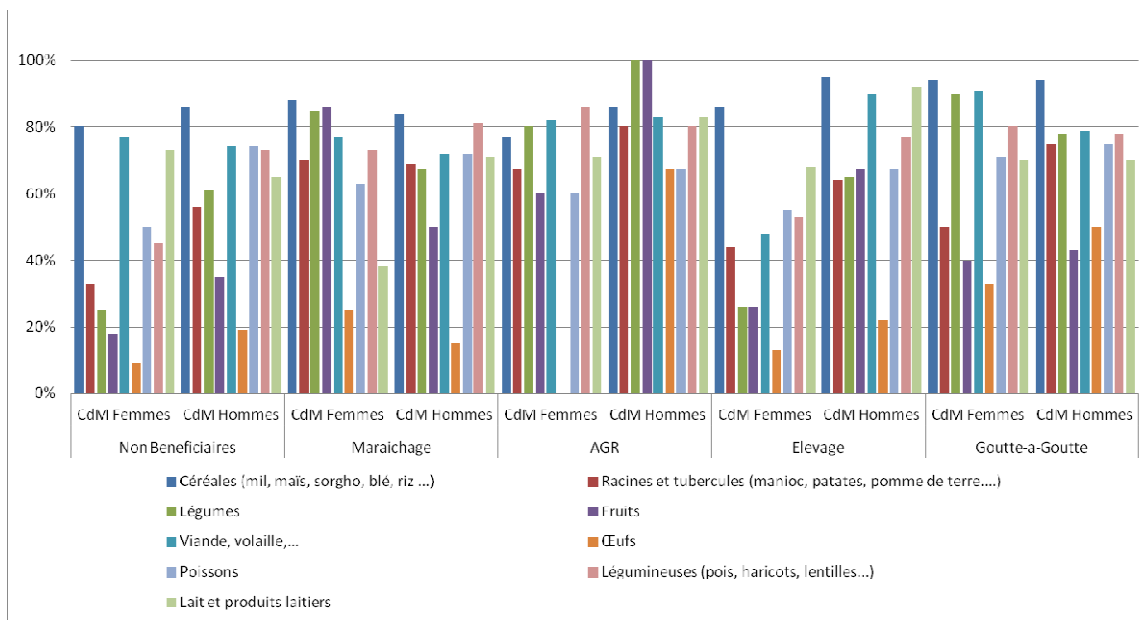
En terme de composition alimentaire des repas, on note une consommation de légumes, racines, tubercules, légumineuse et fruits plus élevée dans les ménages bénéficiaires maraîchage, AGR et goutte-à-goutte par rapport aux ménages non-bénéficiaires. On retrouve une consommation plus élevée de ces catégories alimentaires nutritives aussi bien chez les adultes que chez les enfants indépendamment du sexe du chef du ménage, comme le montrent les graphiques suivants. Même si les données disponibles ne permettent pas d'attribuer cette consommation plus élevée comme résultat direct du Projet, les tendances peuvent être considérées comme indicatives.

Il convient également de noter que la consommation de lait, produits laitiers et viande est relativement élevée parmi tous les groupes de bénéficiaires, ce qui semble confirmer qu'en général la diversité de l'alimentation est acceptable. Par contre, la consommation d'œufs est relativement faible. La proposition initiale du Projet comprenait l'appui à la volaille, mais il a été décidé de ne pas l'inclure à cause des défis épizootiques potentiels. Lors de l'enquête, plusieurs ménages ont indiqué l'importance de la volaille dans le cadre d'un appui futur.

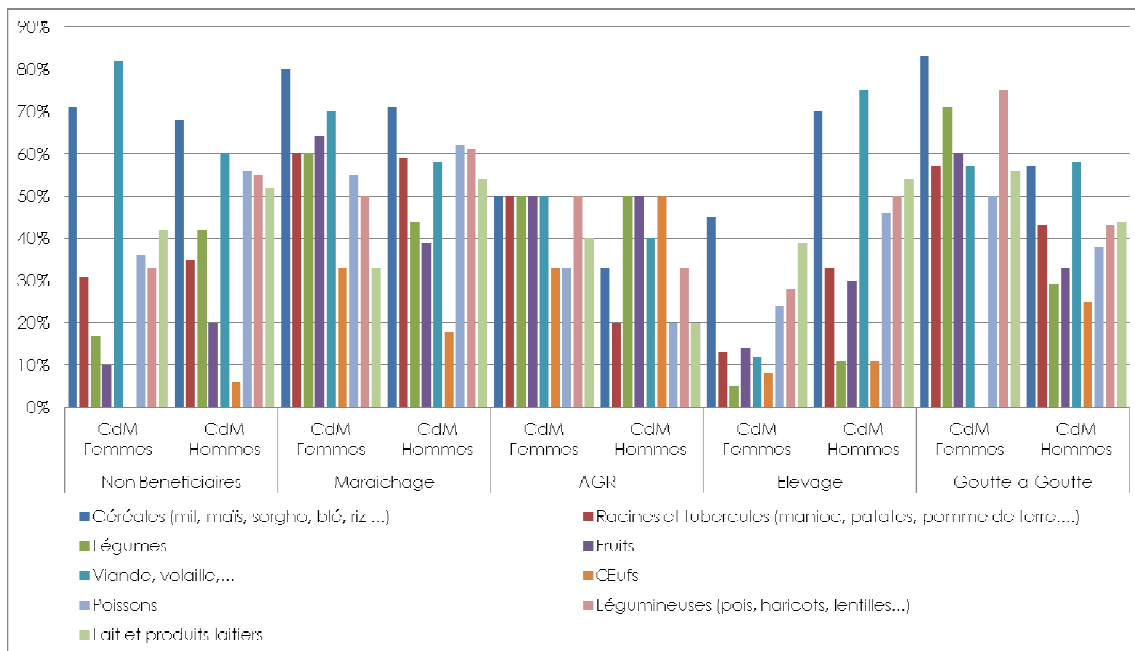
Diversité Alimentaire pour les Adultes dans les ménages pour les différents volets du Projet comparée avec les ménages non-bénéficiaires et selon le sexe des Chefs de Ménages (CdM) avec un rappel de 24 heures.



Diversité Alimentaire pour les Enfants de 2 à 5 ans dans les ménages pour les différents volets du Projet comparée avec les ménages non-bénéficiaires et selon le sexe des Chefs de Ménages (CdM) avec un rappel de 24 heures.

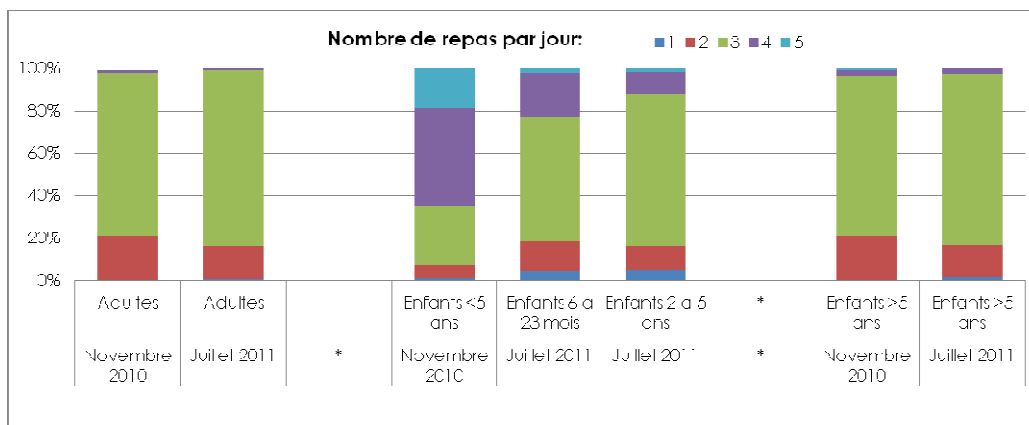


Diversité Alimentaire pour les Enfants de 6 à 24 mois dans les ménages pour les différents volets du Projet comparée avec les ménages non-bénéficiaires et selon le sexe des Chefs de Ménages (CdM) avec un rappel de 24 heures.



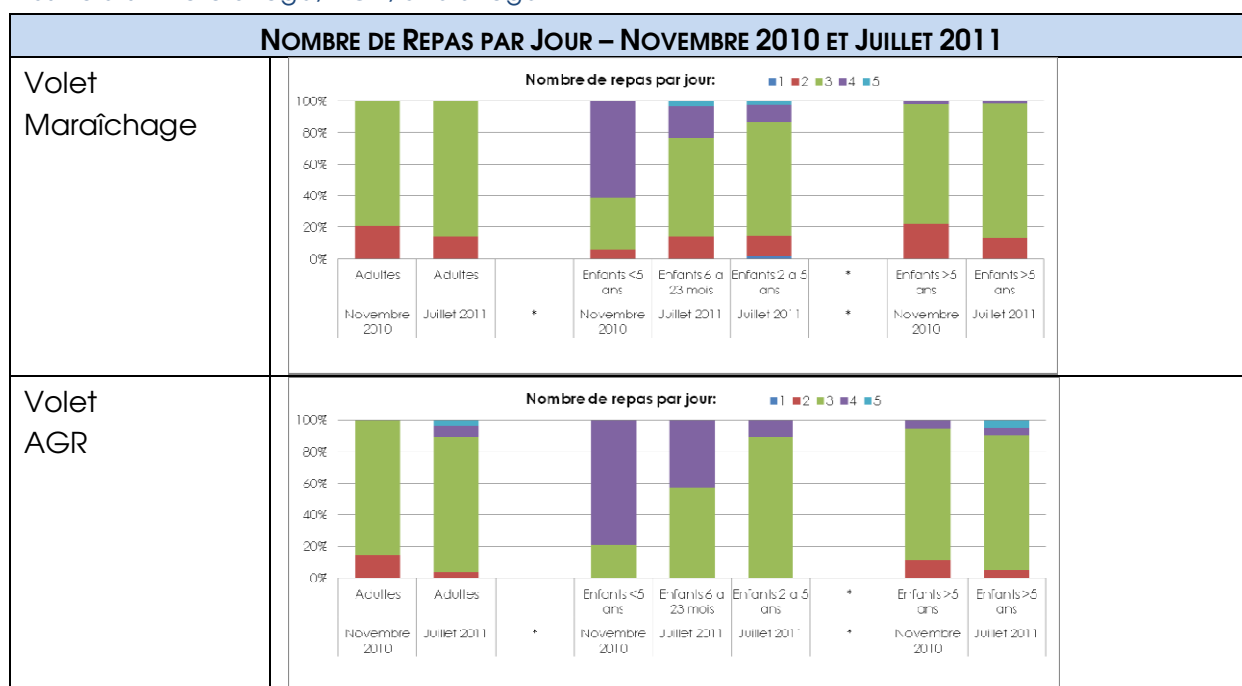
Telle que l'étude sur l'économie des ménages de novembre 2010 – l'évaluation rapide de l'impact du Projet - l'enquête de l'évaluation semble de montrer qu'autour de 80% des adultes chez les ménages bénéficiaires prennent 3 repas par jour. Ce pourcentage se répète chez les enfants de plus de 5 ans alors que les enfants de moins de 5 ans reçoivent plus de repas par jour que les adultes. Cependant, par rapport à l'étude de novembre, l'évaluation a trouvé un pourcentage plus bas d'enfants de moins de 5 ans qui reçoivent plus de 3 repas par jour. En principe, on pourrait s'attendre à une diminution du nombre de repas par jour en juillet qui est dans le milieu de la saison de soudure. Cependant, comme un tel impact n'apparaît pas chez les adultes et les enfants au dessus de 5 ans, la différence est probablement liée à l'incertitude statistique.

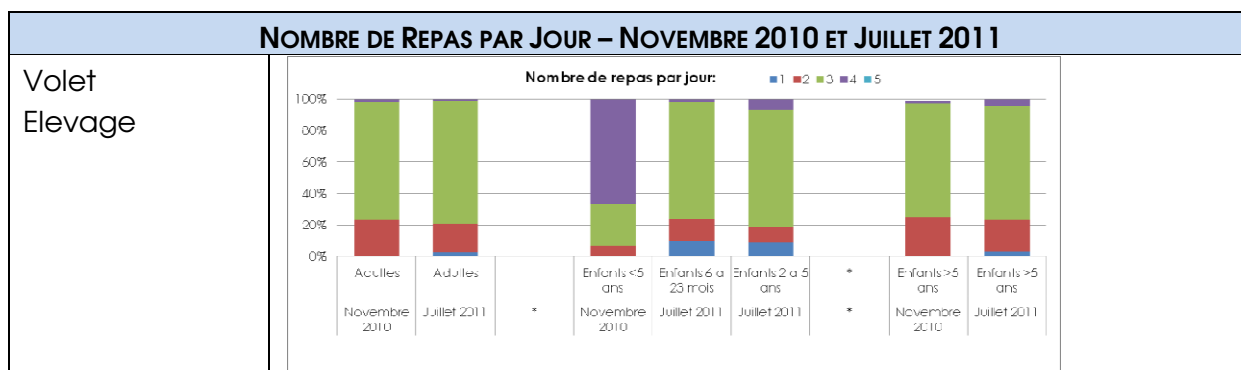
Nombre de repas quotidien pour tous les ménages bénéficiaires enquêtés en juillet 2011 comparé avec les ménages enquêtés lors de l'évaluation rapide d'impact en novembre 2010



Une appréciation du nombre de repas par les adultes et volet par volet par rapport au novembre 2011 ne montre pas d'impact du Projet. Néanmoins, les périodes d'évaluation sont différentes et la saisonnalité joue un rôle important sur les aspects alimentaires.

Nombre de repas quotidien pour tous les ménages bénéficiaires enquêtés en juillet 2011 comparé avec les ménages enquêtés par l'évaluation rapide d'impact en novembre 2010 pour les volets : maraîchage, AGR, et élevage.

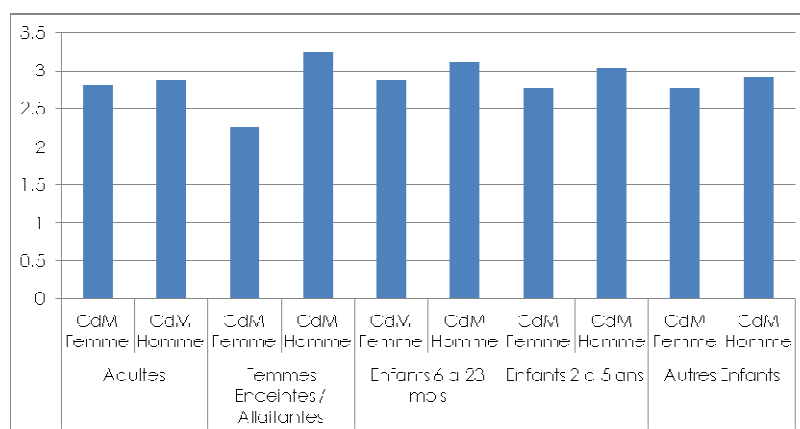




Par ailleurs, la corrélation entre le nombre de repas chez les adultes et les enfants de 2 à 5 ans est de 62% alors qu'elle est de 46% entre les adultes et les enfants de 6 à 23 mois et 62% entre les enfants de 2 à 23 mois et les enfants de 2 à 5 ans. Cela semble indiquer une attention nutritionnelle plus grande dans les ménages pour les enfants de 6 à 23 mois même quand les adultes prennent moins de repas.

L'enquête de l'Evaluation indique que dans les ménages dirigés par les femmes, le nombre de repas quotidien des enfants de moins de 5 ans est plus faible par rapport aux ménages dirigés par des hommes. Ce constat pourrait confirmer que, dans les ménages dirigés par des femmes, il y a moins de temps disponible ou de moyens financiers pour suivre correctement les directives nutritionnelles, indépendamment de leurs connaissances. Il convient également de noter que l'enquête a tenté d'évaluer le temps consacré à la préparation des repas, mais les résultats sont biaisés par la qualité de l'enquêteur et par des difficultés à distinguer entre le temps utilisé pour préparer des repas pour les jeunes enfants et les adultes.

Nombre de repas par jour pour tous les ménages bénéficiaires enquêtés pour l'Evaluation repartis selon le sexe du Chef de Ménages et pour les différents groupes de membres des ménages.



La grande majorité des ménages ayant des enfants de moins de 5 ans, 87% aussi bien chez les ménages bénéficiaires que les non-bénéficiaires, ont signalé qu'ils

préparent des « recettes équilibrées » et en préparer 1 à 2 fois par jour. Cependant, l'Évaluation met en doute la qualification de « recettes équilibrées » vu la connaissance générale de la zone qui semble montrer un faible contenu en général des sources de protéine et/ou des micronutriments. Souvent par exemple les légumes servent plutôt comme condiments plutôt que comme composante nutritives. Ce qui est important de retenir, cependant, est la perception chez les femmes qu'elles préparent des repas équilibrés. En général, les ménages ont cité des recettes qui contiennent des protéines : viande, poissons, lait, haricots, et la spiruline, les vitamines : tomates, oignons, et d'autres légumes, les gras : huiles et arachides, et les calories en général : riz et mil.

La connaissance des pratiques hygiènes est aussi relativement bonne : laver les mains avant de manger, laver les mains après la toilette, etc., la prévention de la malnutrition des enfants : bouillies enrichies, repas équilibrés, allaitement maternel exclusif, l'hygiène, vaccination, etc. L'enquête ne permet pas de dégager des différences entre les ménages bénéficiaires et les non-bénéficiaires, ce qui semble surtout montrer qu'en général le niveau de sensibilisation sur la malnutrition infantile est assez élevé dans la région. Cela semble confirmer que les campagnes d'éducation nutritionnelle des dernières années exécutées en partenariat avec la communauté internationale ont été relativement efficaces. Mais la sensibilisation relativement élevée semble aussi confirmer la nécessité de renforcer la connaissance du fonctionnement des ménages afin d'identifier les causes principales de la malnutrition infantile et les possibilités de traduire la bonne connaissance en bonne pratique. D'ailleurs, lors des entretiens et des enquêtes de l'Évaluation, les hommes ont souvent fait référence au manque de moyens financiers, ou bien la pauvreté comme un des principaux problèmes causant la malnutrition.

L'enquête a confirmé le constat de beaucoup d'études nutritionnelles du Karem : que l'allaitement maternel exclusif est peu pratiqué : 21% chez les ménages bénéficiaires et 23% chez les non-bénéficiaires. Cependant, les pourcentages trouvés dans l'enquête semblent largement supérieurs⁴⁸ aux résultats trouvés par exemple par l'UNICEF et l'ACF qui souvent montrent des chiffres autour de 3%. Comme montre la figure ci-dessous il semble y avoir un impact sur le nombre d'enfants malnutris et la pratique d'allaitement maternel exclusif, même s'il y a clairement beaucoup d'autres facteurs qui jouent un rôle important aussi.

⁴⁸ Les taux de l'enquête sont élevés, ceci pouvant être dûs à plusieurs raisons : biais dans les réponses liés aux enquêteurs ARNUT qui ont réalisé les sessions d'éducation nutritionnelle pour le Projet, culpabilisation de la mère qui se sent responsable de mauvaises pratiques, façon de poser la question par les enquêteurs.

Pratique de l'Allaitement Maternel Exclusif et Ménages ayant eu des enfants malnutris pendant la dernière année selon la déclaration des ménages enquêtés.

| | | BENEFICIAIRES | | | NON-BENEFICIAIRES | | |
|---------------------------------|-------|-------------------------------|-----|-------|-------------------------------|-----|-------|
| | | ALLAITEMENT MATERNEL EXCLUSIF | | | ALLAITEMENT MATERNEL EXCLUSIF | | |
| | | OUI | NON | TOTAL | OUI | NON | TOTAL |
| ENFANT MALNUTRIS DERNIERE ANNEE | OUI | 7% | 30% | 37% | 7% | 32% | 39% |
| | NON | 14% | 50% | 64% | 16% | 44% | 60% |
| | TOTAL | 21% | 80% | | 23% | 76% | |

Enfin, l'enquête a tenté d'apprécier le taux de malnutrition aiguë au moment de l'enquête par le biais du périmètre brachial ; le MUAC. Au total, 586 enfants ont été mesurés ; dont 390 dans les ménages bénéficiaires. Selon les résultats il y a une différence significative entre les ménages bénéficiaires et les non-bénéficiaires : le taux de malnutrition aiguë infantile a été 12,6% dans les ménages bénéficiaires comparé à 31,1% chez les enfants dans les ménages non-bénéficiaires. De plus, l'incidence de malnutrition aiguë chez les enfants des ménages bénéficiaires goutte-à-goutte est moins importante que chez les enfants des autres ménages bénéficiaires. Selon une enquête nutritionnelle que l'UNICEF a réalisé en collaboration avec la Croix Rouge Française au Kanem en février / mars 2011, il y a avait 17,0% +/- 2,9 des enfants de moins de 5 ans qui ont été malnutris, ou bien qui avait mes mesures des MUAC < 125 mm. Ce résultat est très important comme impact positif apparent du Projet même s'il ne faut pas oublier que les méthodologies reconnues normalement pour les enquêtes nutritionnelles par rapport à l'échantillonnage ne sont pas suivi. On note aussi que selon l'enquête nutritionnelle de l'ACF au Kanem de juillet 2010 il y a avait 9.4% des enfants de moins de 5 ans avait des MUAC < 125 mm.

Prévalence de malnutrition aiguë chez les enfants de moins de 5 ans selon les périmètres brachiaux (MUAC).

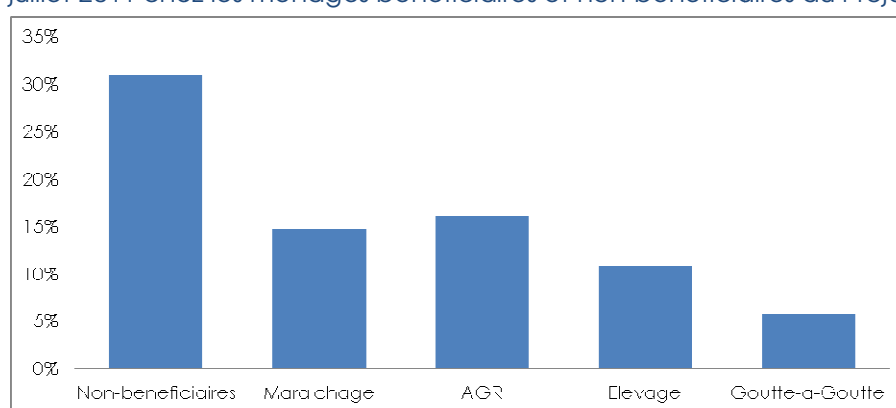
| ENQUETE | NOMBRE D'ENFANTS MESURES | MUAC <125 MM | MUAC ≥ 115 ET < 125 MM | PB < 115 MM ET/OU OEDEMES |
|---|--------------------------|--------------------|------------------------|---------------------------|
| Evaluation du Projet - juillet 2011 | 390 | 13% | 12% | 1% |
| Enquête nutritionnelle UNICEF – Croix Rouge Française – février/mars 2011 | 659 | 17,0% +/-2.9%** | 12,3% +/- 2,5% | 4,7% +/-1,6% |
| Enquête nutritionnelle ACF - juillet 2010* | 561 | 9,4 % | | |

* L'enquête nutritionnelle ACF a utilisé des valeurs seuils différentes pour la mesure du périmètre brachial : MAS pour un périmètre brachial inférieur à 110 mm, MAM pour un périmètre brachial entre 110 et 120 mm.

* +/- 95% niveau de confiance

Indépendamment des différents volets du Projet, près d'un tiers des ménages bénéficiaires ont des enfants malnutris depuis le lancement des activités, dont la moitié serait touchée de malnutrition aiguë sévère. Près de la moitié des ménages bénéficiaires du Projet ont bénéficié des distributions de Plumpy Doz de l'UNICEF et de blanket feeding du PAM. Le ciblage prévu de ces activités des enfants de 6-23 mois n'a pas été tout le temps respecté puisqu'entre 50% à 77% des ménages ont reçu des produits nutritionnels, les ménages les plus éloignés des centres de santé ayant moins de chance de les recevoir.

Pourcentages des enfants de moins de 5 ans montrant signes de malnutrition aiguë dans les ménages enquêtés (MUAC / périmètre brachial < 125 mm) selon l'enquête de l'Evaluation de juillet 2011 chez les ménages bénéficiaires et non-bénéficiaires du Projet.



L'enquête ne permet pas d'identifier clairement des facteurs critiques causant le niveau de malnutrition aiguë infantile élevé sauf l'impact Projet. Pour les non-

bénéficiaires il semble y avoir un impact du revenu des ménages. Ainsi parmi les ménages ayant des enfants avec des MUAC < 125 mm le revenu du mois de juin 2011 était FCFA 24600 +/- 4100 alors qu'elle était 30600 +/- 8000 chez les ménages ayant des enfants avec des MUAC > 125mm. On ne trouve pas des différences similaires parmi les ménages bénéficiaires. Cependant la collection des informations sur les revenus chez les bénéficiaires a été faite en séparant les revenus provenant des activités du Projet d'autres revenus ; ce qui a compliqué l'interprétation des revenus totaux des ménages. Par ailleurs, les données de l'enquête ne montrent pas d'impact des connaissances sur la malnutrition et l'hygiène, ni des autres caractéristiques générales des ménages telles que le sexe du chef de ménage, la taille des ménages, ou les sources d'eau. Ce constat n'implique pas qu'il n'y a pas d'impact de ces différents facteurs, seulement la structure de l'enquête ne permet pas une analyse plus précise des causes de malnutrition. Comme déjà souligné, une telle étude doit avoir la plus haute importance pour la préparation des futures activités dans le Kanem.

En général l'Evaluation a trouvé que les organisations qui travaillent dans le cadre de l'amélioration de la sécurité alimentaire au Kanem ne basent pas leurs activités sur des analyses causales de la malnutrition. Plutôt, elles identifient leurs réponses par rapport aux symptômes – et souvent sans justifications, selon les priorités relatives de ces symptômes. Le problème n'est pas unique pour le Kanem et a par ailleurs justifié le « processus de consultation sur l'analyse de la situation alimentaire et nutritionnelle et les pistes de réponse au Tchad » organisé par le PAM en collaboration avec la FAO et le FEWS NET et avec participation de l'UNICEF, l'OMS, l'OCHA, et le PNUD, le Gouvernement, et des ONG. La consultation a eu lieu au mois de février 2011 et a souligné les manques d'information de base en ce qui concerne l'analyse de l'économie des ménages par groupes de population y compris l'accès et le contrôle des ressources au niveau du ménage, l'analyse des connaissances, et des aspects saisonniers. L'accès et le contrôle des ressources sont des aspects très importants pour le respect des comportements nutritionnels adéquats, comme par exemple l'accès à l'eau potable et le bois de chauffe. Ainsi, l'accès et le contrôle des ressources définissent aussi le temps disponibles des femmes.

Malgré l'émergence de plus d'informations détaillées sur les ménages vulnérables au Kanem, l'Evaluation a noté un manque d'information sur l'utilisation du temps par des femmes et des hommes. Selon les discussions avec les bénéficiaires et d'autres personnes ressources pour l'Evaluation, les femmes par exemple utilisent typiquement 10 à 20% de leur temps pour chercher le bois de feu et de l'eau. On peut supposer que la contrainte du temps imposé par le manque du bois de feu et de l'eau potable a un impact négatif sur la sécurité alimentaire : par exemple les femmes ont moins de temps disponible pour bien préparer les aliments pour les enfants de moins de 2 ans. Cependant, l'impact n'est pas analysé ou pris en

compte dans le Projet. Initialement il a été prévu de distribuer des foyers améliorés. Cependant, l'Évaluation a constaté que l'activité n'a pas été mise en œuvre. De plus, l'Évaluation a noté que dans les villages du Projet, il n'y pas de foyers améliorés ou d'autres mécanismes mis en place pour économiser le bois du feu et de l'eau comme par exemple la récupération de l'eau de pluie. On constate aussi que l'impact des activités propres du Projet sur l'utilisation du temps des bénéficiaires n'est pas connu.

2.4.4 PRESENCE DE LA FAO DANS LA REGION

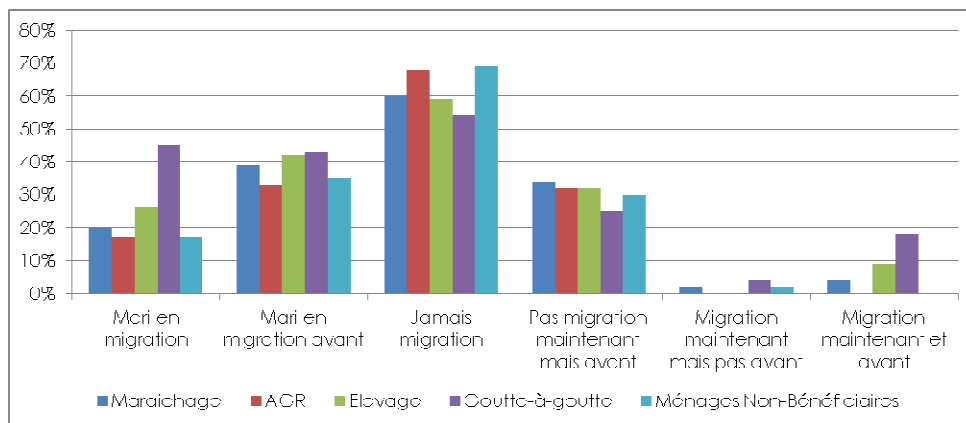
La présence de la FAO dans la région a permis un suivi de plus près de la sécurité alimentaire au bénéfice par exemple des systèmes d'information sur la sécurité alimentaire de la FAO au niveau national, régional, et global. Ainsi, l'antenne suit les prix des marchés locaux et d'autres indicateurs chaque semaine.

2.4.5 AUTRES IMPACTS

Le taux de migration est souvent utilisé comme indicateur de l'état économique des ménages dans le Sahel. On doit se rappeler cependant que, dans de nombreuses communautés à travers le Sahel, la migration est une composante importante et permanente des moyens de subsistance. Cependant, comme moyen d'existence, l'importance de la migration varie énormément d'une communauté à l'autre. Ainsi, on trouve dans la même région des communautés qui n'utilisent la migration que pendant des années difficiles alors que d'autres l'utilisent en permanence. Afin d'utiliser cet indicateur d'une manière significative, il est donc nécessaire d'avoir une ligne de base très bonne et solide, c'est à dire sur une année typique pour les communautés spécifiques. L'étude économie des ménages du Projet conduite en Juillet 2010 a montré que la migration des chefs de ménages fait partie des stratégies de subsistance dans 20% des ménages. L'évaluation rapide d'impact réalisée en novembre 2010 a montré une chute importante des taux de migration dans les ménages bénéficiaires pouvant être attribuée à une bonne année agricole en 2010 : de 43% avant le Projet à 8% lors de l'enquête selon un rappel de 12 mois des ménages. L'enquête de l'Évaluation finale montre une situation légèrement plus nuancée. Tout d'abord, le nombre de ménages dont les maris sont en migration a presque diminué de moitié, passant de 37% à 20% parmi les ménages bénéficiaires maraîchage, élevage, et AGR ainsi que pour les non-bénéficiaires selon un rappel de 12 mois des ménages enquêtés. Autour de 30% des femmes bénéficiaires et non-bénéficiaires, qui n'avaient pas des maris en migration, ont indiqué lors de l'enquête que leurs maris avaient pratiqué la migration avant. Alors qu'il y a une diminution générale du phénomène de migration dans la zone, cela ne semble pas être lié au Projet. Une des hypothèses avancées pour expliquer cette diminution pourrait être liée aux événements en Lybie et au retour d'un nombre important d'hommes dans la zone. Par ailleurs, il est intéres-

sant de noter que parmi les ménages qui ont reçu le kit goutte-à-goutte, presque la moitié des maris est en migration et ces ménages n'ont pas vu une baisse du taux de migration. Ce niveau élevé de migration dans cette catégorie semble montrer que le ciblage des femmes vulnérables a été efficace.

Pratique de migration dans les ménages enquêtés



Un défi majeur pour le développement des infrastructures d'eau au Kanem est le manque de cartographie des ressources disponibles. De plus, le réseau piézométrique établi dans le cadre du projet FIDA - PDAOK pour le suivi de la nappe phréatique n'est plus opérationnel. Cela pose un problème pour l'utilisation de motopompes et leur impact sur la disponibilité en eau. La plupart des producteurs utilise les motopompes pendant plus de 8 heures par jour, durant la saison de production maraîchère. L'ONDR recommande que les motopompes ne soient pas utilisées plus de 2 à 3 heures par jour. Pour faciliter le passage du message parmi les bénéficiaires, le Projet a instruit les bénéficiaires de ne pas utiliser les motopompes après qu'il commence à faire chaud le matin. Toutefois, l'Evaluation a constaté que beaucoup de groupements démarrent les motopompes le matin et les font fonctionner durant la matinée. Il apparaît donc important de travailler avec les ménages bénéficiaires sur la gestion de l'eau et les systèmes d'irrigation.

2.5 DURABILITE

Le Projet s'est appuyé sur des pratiques bien établies dans la région afin de reconstituer les moyens de subsistance. De cette façon, l'acceptation du Projet est élevée et le Projet a une plus grande probabilité de durabilité. Sur le plan des technologies introduites par le Projet, le défi pour assurer la durabilité des forages équipés de motopompes sera la capacité des bénéficiaires à assurer une bonne gestion technique de ce matériel et à couvrir son coût de fonctionnement: par exemple, garder un fonds pour l'entretien et l'amortissement du matériel, et en parallèle, assurer une structure d'approvisionnement en matériel et d'entretien. Le Projet a introduit des caisses de groupements qui semblent fonctionner pour

l'entretien quotidien. Cependant, l'Évaluation n'a pas pu tirer les leçons de l'utilisation du système d'épargne bancaire pour l'amortissement du matériel des groupements maraichers, mis en place depuis seulement une saison et toujours en cours d'utilisation. L'Évaluation a rencontré la même problématique en ce qui concerne le matériel des activités AGR. De même, la courte durée du Projet n'a pu permettre la réalisation de formations très sommaires sur la bonne gestion des petits ruminants. Toutefois, l'Évaluation constate aussi la bonne contribution du Projet par rapport à la durabilité du volet élevage par la formation des ACSA.

En ce qui concerne les principales innovations du Projet, les accords des prêts des terres et le système de goutte-à-goutte, l'Évaluation juge que la bonne réception n'est pas forcément une preuve de durabilité et qu'il est important de renforcer les systèmes locaux pour assurer le suivi de ces innovations. Malgré le succès immédiat du système des prêts des terres introduit par le Projet, il reste encore à voir si le système nécessite un soutien externe à long terme et certains partenaires s'interrogent sur ce qui se passera après la fin des contrats de cinq ans. Le Projet tente actuellement d'étendre le terme des accords à 10 ans. Considérant le succès immédiat de l'initiative, les représentants du Sultan ont exprimé la volonté d'étendre les accords jusqu'à 20 ans. Néanmoins, la durabilité à plus long terme nécessite un suivi et davantage de réflexion par exemple sur la viabilité de l'exploitation des terres et des forages et motopompes en groupements.

Le travail en groupement a facilité la mise en œuvre des 3 volets initiaux du Projet : maraîchage, AGR et élevage. Comme déjà indiqué dans les parties précédentes, les projets de développement rural au Kanem tel que le PRODER K ont typiquement travaillé à travers des groupements économiques. Selon l'enquête de l'Évaluation, la moitié des ménages non-bénéficiaires avaient l'expérience de travailler en groupement, sans différence selon le sexe du chef du ménage. De plus, l'enquête a montré que seulement 6 sur 126 ménages bénéficiaires maraîchage ont signalé des problèmes pour gérer les motopompes en groupement. De même, les discussions thématiques de groupe ont montré une reconnaissance dans tous les villages visités des avantages de travail en groupe. Toutefois, beaucoup ont aussi parlé du défi de s'entendre. Pourtant, il y a peu d'indications sur le fait que ces groupements vont continuer sans un renforcement organisationnel à long terme ainsi qu'une consolidation organisationnelle en général au niveau des communautés. Ceci ne serait guère inattendu vu l'expérience en développement et renforcement des organisations communautaires, et le niveau limité des ressources affectées au développement organisationnel du Projet, notamment en capacité de personnel et en temps. De même, il ne faut pas perdre de vue la nature du Projet comme une réponse à l'urgence donc avec des priorités différentes d'un projet de développement. Le Projet a été bien conscient de ces défis et a noté par exemple dans les rapports de progrès que la structuration des bénéfici-

ciaires dans les groupements féminins reste faible à cause du niveau d'analphabétisme très élevé.

Une structure de vulgarisation est indispensable pour renforcer la probabilité de durabilité des activités économiques introduites par le Projet. Le Gouvernement est décidé à renforcer l'ONDR dans les régions par exemple à travers le recrutement de 73 conseillers agricoles. Cependant, le nombre de conseillers affectés au Kanem n'est pas encore connu. De même, la capacité du Gouvernement à assurer le fonctionnement d'un système de vulgarisation de qualité reste à déterminer et dépendra probablement de la volonté de la communauté internationale de s'engager dans la lutte contre l'insécurité alimentaire au Kanem au travers des initiatives de transformation du monde rural.

Enfin, il faut noter que le Kanem entre dans la zone d'intervention d'une nouvelle initiative avec financement FIDA/BAD : le Projet de l'Hydraulique Pastorale (PROHYPA)⁴⁹. Une appréciation finale (2011) du PRODER K⁵⁰ propose qu'autant que possible, en particulier autour des ouadis, et en collaboration avec d'autres partenaires dans le Kanem, PROHYPA pourrait essayer d'intégrer les infrastructures hydrauliques établies dans le PRODER-K dans ses interventions d'entretien. L'Évaluation a été informée qu'il est prévu que le PNSA prenne la responsabilité de finaliser les forages et puits programmés dans le PRODER K et que le PNSA assumera également un rôle d'appui à l'entretien.

3. CONCLUSIONS

1. Le Projet a réussi à produire les deux résultats attendus ; à savoir une meilleure connaissance des moyens de subsistance par rapport à la vulnérabilité à l'insécurité alimentaire et le renforcement des moyens de subsistance de 1 750 ménages. Cependant, l'intensification d'exhaure d'eau remet en cause la durabilité des ressources en eau.
2. Le Projet a globalement renforcé les moyens de subsistance puisqu'il a eu un impact positif sur le pouvoir d'achat dans les ménages bénéficiaires et a ainsi renforcé leur accès alimentaire et il a augmenté significativement la production alimentaire destinée à la consommation des ménages.
3. Le partenariat constructif avec d'autres acteurs au Kanem a été important pour le succès du Projet. Grâce à l'utilisation des connaissances des autres acteurs, le Projet a pu être conçu dans un bref délai en priorisant des activi-

⁴⁹ PROHYPA sera exécuté dans les axes de transhumance occidentale : Kanem, Bahr El Gazal, Hadjer Lamis et une partie du Chari Baguirmi ainsi que dans les régions de Batha et Guéra.

⁵⁰ Kanem Rural Development Project (PRODER-K) - Project Completion Report Validation http://www.ifad.org/evaluation/public_html/eksyst/doc/validation/2011/chad.pdf

tés visant la population locale et a permis d'établir des principes de ciblage des plus vulnérables et surtout des femmes. De plus, les partenariats ont permis l'établissement rapide de la FAO à Mao.

4. L'accent mis sur les activités et les technologies déjà maîtrisées par les ménages bénéficiaires ont permis aux bénéficiaires de se montrer très satisfaits et de générer une production alimentaire dans un délai relativement bref.
5. Les innovations introduites par le Projet, à savoir les accords de prêts des terres des ouadis et le système micro-irrigation goutte-à-goutte, ont été très bien reçues par tous les bénéficiaires directs et d'autres partenaires dans la région. Cependant, la structure du Projet n'a pas permis de mettre en place un système de suivi et évaluation efficace ni de créer un espace suffisant de réflexions sur les activités pilotes. En général, le système de suivi et évaluation a été peu développé dans le Projet, limitant la possibilité de réaliser les ajustements nécessaires au cours de la mise en œuvre, comme par exemple pour limiter le nombre d'erreurs d'exclusion et d'inclusion du ciblage.
6. La FAO reconnaît la nécessité des engagements à long terme pour adresser effectivement les taux de malnutrition aiguë infantile extrêmement élevés sur la zone. Le Projet a été initialement conçu pour une durée de deux ans. Cependant, sous condition de financement, le temps a été réduit à 12 mois tout en conservant les mêmes activités prévues sur 2 ans, ce qui a causé des retards dans la mise en œuvre du Projet dès son lancement. La programmation du Projet n'a pas pris suffisamment en compte les inconnues liées aux innovations : par exemple le processus de finalisation des accords de prêts de terres a pris plus de temps que prévu. De même, la mise en œuvre du volet maraichage selon le calendrier agricole en fin d'année, a retardé la mise en place du volet AGR, à cause de l'interdépendance des volets.
7. Le Projet a eu un impact positif sur la consommation des aliments avec une haute valeur nutritive et semble aussi avoir eu un impact très positif sur l'incidence de malnutrition aiguë infantile. La portée de l'Évaluation n'a pas permis d'identifier les facteurs favorables à cet impact à l'exception de l'impact apparent du revenu des ménages.
8. Le Projet a complété les activités sur la production agricole avec des activités de sensibilisation. La plupart de ces activités tendent à répéter des messages qui ont constitué le cœur des programmes de nutrition depuis plusieurs années. Bien que cette répétition puisse être positive, la connaissance des bonnes pratiques nutritionnelles étaient déjà relativement élevée dans la région. Or la malnutrition aiguë infantile continue à être élevée et les réponses pour la réduire ne sont pas développées d'une manière spéci-

fique selon des analyses de l'importance des différents facteurs causants la malnutrition.

9. Le Projet a complété les activités de production agricole avec des activités de sensibilisation nutritionnelle. La plupart de ces activités tendent à répéter des messages qui ont constitué le cœur des programmes de nutrition depuis plusieurs années. Bien que cette répétition puisse être positive, la connaissance des bonnes pratiques nutritionnelles était déjà relativement élevée dans la région même si elles ne sont pas nécessairement pratiquées. Or les taux de malnutrition aiguë infantile continuent à être élevés et les réponses pour les réduire ne sont pas développées d'une manière spécifique selon une analyse des causes de la malnutrition et leur importance.
10. Bien que les défis fondamentaux du développement rural durable au Kanem soient à la fois son enclavement, les aléas climatiques et un processus de désertification, et le manque d'investissements, il existe des ressources naturelles qui peuvent être exploitées davantage pour améliorer les conditions de vie y compris la sécurité alimentaire des ménages les plus vulnérables. Par exemple :
 - i. La spiruline, est une algue bleue qui se trouve en abondance dans les mares et lacs. Les algues sèches contiennent tous les acides aminés essentiels et une composition nutritionnelle proche de la perfection pour les besoins humains. En plus la spiruline contient un grand nombre d'autres micronutriments essentiels comme la vitamine B12 et E et le fer. Au Tchad, il y a une longue tradition pour son utilisation par la population autour du lac Tchad. De 2007 à 2010, la FAO a mis en place un projet financé par l'UE pour améliorer la qualité des produits de spiruline préparés par les groupements féminins et il existe un bon potentiel pour l'exploiter davantage au Kanem. Le PNSA devrait continuer ces activités.
 - ii. Le prosopis est surtout vu comme une nuisance au Kanem, car il est présent dans les ouadis et sa croissance n'est pas contrôlée. Cependant, la plante offre un certain nombre de bénéfices potentiels tels que montrés par l'initiative prosopis de la FAO : fixation d'azote, stabilisation des dunes, fourrage pour les animaux, gousses nutritives sous forme de farine pour la nourriture humaine, bois très résistant pour meubles et constructions, charbon pour la cuisson, branches pour les clôtures, etc. L'expérience de la FAO inclut, en parallèle, la gestion et l'exploitation afin de le contenir.
 - iii. L'utilisation multiple des palmiers : les dattes qui possèdent une grande valeur énergétique, les graines pour l'engraissement des animaux, et les palmes et les troncs pour l'artisanat et la construction. A l'heure ac-

tuelle, les palmiers au Kanem sont dans un mauvais état et sont peu entretenus partiellement à cause des systèmes fonciers existants. Il faut donc inclure les négociations avec les autorités traditionnelles et les propriétaires pour assurer l'accès à l'exploitation des palmiers.

- iv. L'abondance de fourrages pendant la saison de pluie qui peut être mieux exploitée par exemple à travers la coupe de fourrages et la mise en place de banques de fourrages.
- v. La culture maraichère au Kanem suit un calendrier traditionnel réduisant les possibilités de profiter pleinement des opportunités de commercialisation et de prix de vente satisfaisants sur les marchés, et limitant les possibilités d'augmenter la disponibilité en nourriture de haute valeur nutritive durant toute l'année.

4. LEÇONS TIRÉES

1. Afin d'assurer un impact immédiat sur la génération de revenus et la production alimentaire, il est essentiel de s'appuyer sur les connaissances existantes et les systèmes de subsistance parmi les bénéficiaires. Pour comprendre les systèmes de subsistance existants et les priorités des bénéficiaires, l'utilisation des résultats des activités récentes pour le développement participatif d'autres projets pertinents de la zone d'intervention permettra un développement rapide de projets complémentaires.
2. Chaque fois que le calendrier d'un projet est écourté, pour une raison quelconque, il est essentiel que le nouveau calendrier reste assez souple pour que les activités retenues soient faisables dans le temps imparti, en tenant compte des inconnues et des contraintes internes et externes. En principe, la durée d'un projet ne peut pas être réduite d'une manière significative sans modifier la conception totale du Projet.
3. Pour les activités pilotes, il est essentiel qu'elles soient définies comme pilotes avec une identification claire de ce que devrait être testé et que le Projet ait un système robuste de suivi et évaluation permettant par exemple d'identifier les facteurs favorables. Un pilote doit également être accompagné de suffisamment de temps pour la réflexion, impliquant non seulement le personnel du projet mais aussi les bénéficiaires et les autres parties prenantes.
4. Pour un projet qui vise la réduction de la malnutrition aiguë infantile, il est essentiel que les activités soient identifiées par rapport à leur contribution à la malnutrition infantile avec les indicateurs appropriés et réalistes. Toute activité de réduction de la malnutrition aiguë infantile doit se baser sur une analyse dyna-

mique des facteurs contribuant à la malnutrition dans le contexte spécifique avec l'identification des facteurs prioritaires.

5. Des projets qui visent à renforcer les moyens de subsistance, qui incluent des activités de ciblage communautaire, et qui utilisent des approches nouvelles, telle que le développement et l'introduction des contrats d'accès à la terre, nécessitent un temps considérable qui sont difficile à accommoder dans un projet d'urgence de 12 mois.
6. Afin d'assurer la durabilité d'un projet qui utilise des approches de travail en groupement il est important d'assurer un suivi et un encadrement sur du moyen terme afin de renforcer les capacités et de permettre une autonomisation des populations.

5. RECOMMANDATIONS

1. L'Évaluation recommande fortement que la FAO poursuive les activités visant à améliorer la sécurité alimentaire dans le Kanem en étroite collaboration avec d'autres partenaires. Le soutien devrait inclure des campagnes conjointes de plaidoyer pour l'investissement à long terme dans le développement rural au Kanem. L'Évaluation recommande aussi de continuer les 4 volets du Projet mais avec une attention particulière à la durabilité. La réalisation de nouveaux forages devraient être fondés sur une étude hydrogéologique préalable afin d'évaluer le potentiel d'exploitation des ouadis et les conditions d'extension de la petite irrigation dans les ouadis.
2. La FAO devrait continuer à développer et à reprendre la mise en œuvre des accords de prêts des terres des ouadis ainsi que les systèmes de micro-irrigation avec une attention particulière à leur durabilité.
3. En collaboration avec d'autres partenaires, la FAO devrait lancer une analyse appropriée pour identifier les principaux facteurs conduisant à la malnutrition aiguë chez les enfants dans des circonstances différentes dans le Kanem. L'étude devrait permettre une meilleure compréhension et de la logique des ménages en ce qui concerne la sécurité alimentaire.
4. En collaboration avec d'autres partenaires, la FAO devrait mettre en place un système sentinelle des ménages pour une surveillance constante de sécurité alimentaire y compris la nutrition aux différentes régions du Kanem. Le système devrait faire partie du dispositif national de sécurité alimentaire.
5. Pour les projets futurs dans le Kanem, la FAO devrait envisager une attention particulière à l'exploitation de ressources naturelles en capitalisant sur l'expérience

approfondie de la FAO dans la région du Sahel sur des opportunités comme la spiruline, le prosopis, et les palmiers dattiers.

6. ANNEXES

TERMES DE REFERENCE

**TERMES DE REFERENCE DE L’EVALUATION DU PROJET
OSRO/CHD/905/EC: « Appui à la sécurité alimentaire en vue de combattre la malnutrition »
dans le Kanem au Tchad, Janvier 2010-Décembre 2010**

1. Introduction

Devant les niveaux très élevés de la malnutrition dans la région du Kanem au Tchad, l’Unité des Urgences et de Réhabilitation Agricoles (ERCU) de la FAO au Tchad a mis en œuvre de janvier à décembre 2010 le projet OSRO/CHD/905 « Appui à la sécurité alimentaire en vue de combattre la malnutrition » dans cette région grâce à un financement de la DG/ECHO. Une nouvelle phase de ce projet est mise en œuvre de janvier à décembre 2011.

Ce projet pilote visait à introduire de nouvelles solutions pour augmenter l’accès et la disponibilité d’une alimentation diversifiée afin de combattre la malnutrition aigüe. Il est donc nécessaire d’évaluer ce projet et ses résultats positifs et négatifs attendus et non attendus avant de considérer la réplification des activités dans de nouvelles zones.

2. Présentation du projet

2.1. Contexte et justification du projet

Depuis 2007, des taux très élevés de malnutrition et de mortalités infantiles dans le Kanem ont été portés à l’attention des acteurs humanitaires et du gouvernement, une enquête nutritionnelle conduite par le Ministère de la Santé, l’Unicef, l’OMS et le PAM en 2007 dans le Grand Kanem révélant un taux de Malnutrition Aigue Globale (MAG) de 18% et un taux de malnutrition aigüe sévère de 3%. De tels niveaux de malnutrition classaient déjà le Tchad au delà du seuil critique défini par l’OMS. De même, en 2008, le taux de MAG se situait autour de 20% tandis que la malnutrition sévère s’élevait à 2,8%¹. Enfin, les enquêtes nutritionnelles d’août 2010 conduites par le Ministère de la santé, l’Unicef et ACF dans la bande sahélienne confirment des prévalences très élevées de malnutrition aigue globale dans cette région où les taux de MAG sont compris entre une moyenne de 24% et un maximum de 27% dans le nord de la région, soit des niveaux alarmant de MAG.

Ces taux élevés persistants de malnutrition sont liés, entre autres, au déficit structurel de la production agricole pluviale dans la région, aux réductions/pertes du capital bétail dans le cas des éleveurs et aux bas niveaux des revenus des ménages vulnérables pauvres.

C’est pour faire face à ces taux élevés de malnutrition que la FAO a initié, sur financement de DG-ECHO, le projet OSRO/CHD/905/EC « Appui à la sécurité alimentaire en vue de combattre la malnutrition » dans 25 villages répartis dans Mao Commune, Mao Rural la sous préfecture de Mondo, dans la zone sud de la région du Kanem. Le projet a été exécuté à partir de janvier 2010 et était initialement prévu pour une durée de 12 mois, finalement prolongée jusqu’à la fin du

¹ Enquête de l’ONG Action Contre la Faim (ACF), Septembre 2008

premier semestre 2011. 1350 ménages, dont 1025 dirigés par des femmes et 325 par des hommes, devaient bénéficier de l'appui du projet.

2.2. Objectifs et résultats escomptés du projet

L'objectif général de ce projet était de contribuer à la réduction de la malnutrition des populations les plus vulnérables en deçà du taux d'alerte de l'OMS (MAG 15%), à travers l'augmentation de la production alimentaire, des niveaux de revenus et l'amélioration de l'utilisation des aliments dans par les populations ciblées.

En vue d'atteindre cet objectif, le projet a mis en œuvre de nombreuses activités dans les domaines du maraichage, de l'élevage, des activités génératrices de revenus et de l'éducation nutritionnelle liée aux produits maraichers et animaux générés par les activités du projet.

Les bénéficiaires des volets élevage et AGR (actions génératrices de revenus ont été exclusivement des femmes alors que pour le maraichage des groupements féminins et masculins ont été formés (au final 1025 femmes et 325 hommes). Le premier critère de choix des bénéficiaires a été la. Les bénéficiaires de l'action ont été en priorité les familles avec des personnes mal nourries ou des familles particulièrement exposées à l'insécurité alimentaire (notamment fréquentation des centres nutritionnels appuyés par UNICEF). Les ménages ciblés ont été des ménages sans terre, des ménages à petites superficies et des ménages à terres mais ne pouvant les mettre entièrement en valeur du fait de la faiblesse de leurs moyens (sur la base de réunions avec les communautés).

Dans le cadre du maraichage, il était prévu la mise en place de 65 forages avec 65 motopompes pour irriguer 32,5 ha de cultures maraichères au bénéfice de 650 ménages vulnérables. Pour emblaver cette superficie, 406,9 Kg de semences maraichères, 8125 mètres de patate douce ainsi que 16250 mètres de boutures de manioc devaient être distribués. De surcroît, plus de 10,000 unités d'outils maraichers composés de pioches, houes, arrosoirs, brouettes, etc. étaient prévus pour assister ces ménages bénéficiaires. Enfin, une expérimentation de la technique de micro irrigation de goutte à goutte était envisagée.

Le résultat attendu de l'ensemble de ces activités dans le domaine de l'élevage était une production moyenne de 544 tonnes de produits maraichers et de tubercules, soit 837,5 kg de production par ménage bénéficiaire,

Dans le secteur de l'élevage, 3000 chèvres devaient être distribuées à 600 femmes de ménages vulnérables. De plus, cinq (5) agents communautaires de santé équipés de trousse vétérinaire devaient être formés en vue de faire les soins primaires aux éleveurs dans la zone. A la fin du projet en décembre 2010, les bénéficiaires disposeraient d'un cheptel de 3500 têtes et devaient produire plus de 108.000 litres de lait/an. Lors de la phase de consolidation des acquis du projet les objectifs visés par les distributions de chèvres ont été remaniés pour la seconde phase du projet. Ainsi, au moment de l'évaluation à la fin de la phase de consolidation, il est attendu que les troupeaux mis en place à la première phase auront augmenté de 30% et que la quantité de lait par chèvre / lactation culminera à 45-50 litres/chèvre

Pour améliorer les revenus des ménages en insécurité alimentaire, des matériels et outils de transformation de produits agricoles ont été distribués à 100 femmes de ces ménages dans le

cadre des Activités Génératrices de revenus (AGR). Chacune des bénéficiaires devait recevoir un kit de matériels et d'outils de transformation composé de couteaux et tablettes de découpe, de broyeur, de séchoir solaire, de seaux, bassines, nattes, sacs d'emballage et de caisses de conditionnement et un fonds de démarrage. Ainsi, 435 tonnes de produits maraichers devaient être conservés, transformés, conditionnés et commercialisés. La transformation et la commercialisation des produits agricoles devaient permettre d'augmenter les revenus des bénéficiaires (64 USD additionnels/an/ménage).

L'ensemble des 1350 ménages bénéficiaires devait être organisés en groupements. Ainsi, le projet devait mettre en place un partenariat d'organisation des bénéficiaires en groupements et le renforcement de leurs capacités à travers des formations en vie associative et gestion des activités.

En matière d'éducation nutritionnelle, le projet avait initialement prévu des formations nutritionnelles basées sur les produits maraichers et animaux du projet. Ainsi, en collaboration avec les partenaires de nutrition (UNICEF, ARNUT, Direction Régionale de la Santé,...), il était envisagé d'organiser des sessions de formation nutritionnelle, utilisant le lait de chèvre et les autres produits agricoles locaux.

Cependant, comme les produits du projet n'ont pas été disponibles à temps, ce volet a été dissocié des productions du projet pour être exécuté comme une composante autonome avec les groupements féminins regroupant 1025 ménages. Aussi, il était attendu de ces formations que ces ménages bénéficiaires membres des groupements féminins diversifient leur régime alimentaire.

2.3. Etudes et évaluations antérieures

Après le démarrage au début de l'année 2010 une étude sur l'économie des ménages a été conduite par ACF à la mi 2010 pour disposer de données de référence. Puis en fin de projet, une évaluation rapide devait mesurer l'effet des activités sur les bénéficiaires.

L'étude sur l'économie des ménages dans la zone du projet (centre et Sud de la région du Kanem), a été conduite par ACF de juillet à août 2010, à travers une enquête de terrain. Cette étude a permis de distinguer trois zones de vulnérabilité, de classer les ménages par groupe de richesses, de disposer de données de base sur la diversité alimentaire des ménages. Elle a aussi permis de comprendre que le marché joue un rôle important dans l'approvisionnement des ménages de la zone en produits alimentaires.

L'évaluation rapide des résultats du projet sur l'économie des ménages, conduite par ACF en novembre – décembre 2010, a permis de constater l'absence des résultats attendus de certaines activités (maraichage, AGR) liée, soit au cycle agricole notamment dans le cas du maraichage, dont les premières récoltes démarrent tout à fait à la fin de l'année et s'arrêtent fin Mai, soit au caractère trop récent des distributions des chèvres, L'analyse des résultats obtenus a ainsi clairement appelé à un accompagnement supplémentaire des bénéficiaires.

3. Justification et objectifs de l'Evaluation

A la fin de la phase initiale du projet en décembre 2010, nombre des activités prévues étaient en cours d'exécution, spécifiquement celles liées au maraichage, aux AGR et à l'éducation

nutritionnelle. Il a donc été convenu avec le bailleur de fonds, la DG/ECHO, de procéder à une consolidation des acquis du projet jusqu'à la fin de la période de maraichage en mai /juin 2011.

Dans ce contexte, il a été entendu entre la FAO et ECHO qu'à l'issue de la mise en œuvre cette phase de consolidation, la FAO procéderait à l'évaluation des effets du projet sur les bénéficiaires en termes de réduction de la malnutrition, avec pour objectif principal de rendre disponibles des résultats devant permettre de formuler des recommandations opérationnelles et de propositions d'activités additionnelles à présenter à ECHO au tard en juin 2011. Cette proposition doit comprendre des activités jugées pertinentes à l'issue de cette évaluation, à mettre en œuvre durant les 12 mois suivants, jusqu'à la mi 2012.

4. Portée de l'Evaluation et questions soulevées

Le projet a prévu de couvrir 25 villages dans la Commune de Mao et les sous préfectures de Mao Rural et de Mondo, dans la zone sud de la région du Kanem. Cependant, à la mise en œuvre 30 villages ont été réellement couverts. Dans ces 30 villages, le projet a appuyé 1350 ménages dans les quatre volets : maraichage, élevage, AGR et éducation nutritionnelle. L'évaluation aura ainsi pour base les 30 villages et 1350 ménages couverts par le projet.

Il est attendu de cette évaluation qu'elle mette en lumière les résultats du projet, portant, entre autres, l'état alimentaire et nutritionnel des ménages bénéficiaires dont leur diversité alimentaire, les produits et résultats des volets de maraichage, élevage, AGR et d'éducation nutritionnelle et les perceptions des activités, produits et résultats par les bénéficiaires et autres parties prenantes.

Les critères d'évaluation standards de l'UNEG² seront utilisés pour fournir la structure générale de l'investigation. De façon détaillée, la mission aura à évaluer :

1. la pertinence des réponses prévues par le projet face aux besoins d'urgence en matière de la réduction de la malnutrition dans la zone d'intervention, incluant notamment les questions suivantes:
 - l'amélioration de la disponibilité des produits maraichers et animaux, l'augmentation des revenus à travers les AGR et l'éducation nutritionnelle, sont elles des réponses adaptées pour réduire les taux de malnutrition dans le Kanem ?
 - la stratégie retenue (partenariats, modalités d'intervention...) était-elle la plus adaptée pour atteindre les objectifs fixés?
 - Les objectifs et résultats repris dans le cadre logique sont-ils en adéquation avec les besoins ?
 - Les différentes réponses ont-elles été apportées au bon moment eu égard au calendrier saisonnier ?
2. la cohérence de la logique interne du projet à sa conception entre les apports, les activités, les produits et les résultats attendus (quantité, qualité et délais) pour chaque volet d'activités (cadre logique du projet)
3. Le ciblage des bénéficiaires : i) pertinence : le ciblage retenu était il le plus pertinent pour parvenir aux résultats attendus ; ii) efficacité, incluant notamment les questions suivantes :
 - le projet a-t-il ciblé les ménages bénéficiaires conformément aux critères retenus ?

² UN Evaluation Group

- quels sont les taux d'inclusion ou d'exclusion dans le ciblage des bénéficiaires ?
 - est-ce que les ménages les plus pauvres (cf. analyse d'ACF sur les catégories de richesse) qui sont les plus affectés par la malnutrition avaient la capacité de s'investir dans les activités proposées dans le cadre du projet et est-ce que les barrières d'accès (foncier, financier, social, etc.) les excluaient d'office ? Et dans ce cas, quelles auraient été les alternatives pour permettre à ces populations d'y participer ?
 - parmi les activités proposées par le projet, lesquelles étaient les plus à même de bénéficier à ces couches très pauvres ?
 - ou encore, quelles activités complémentaires pourrait-on envisager par la suite pour mieux cibler ces couches exclues de façon spécifique ?
4. la performance des mécanismes de mise en œuvre du projet à travers :
- la disponibilité des fonds au regard du budget;
 - l'efficacité au niveau de la gestion et du travail;
 - la gestion des difficultés et contraintes au niveau de la mise en œuvre;
 - l'adéquation du suivi et des rapports;
 - la performance des partenariats ;
 - l'ampleur de l'appui et de l'engagement des administrations nationale et locale ;
 - la qualité et la quantité de l'appui administratif et technique de la FAO.
5. Le rapport coût-efficacité de la conception du projet avec l'analyse des relations entre les moyens (ressources humaines et matérielles) mis en œuvre et les réalisations du projet. Regardant notamment:
- Quel était le coût des intrants distribués et technologies proposées par le projet et ceux si valorisaient ils les infrastructures et connaissances déjà existantes parmi la population (Chadouff pour les moyens d'exhaure de l'eau)
 - quel coût cela engendre-il pour les populations, notamment si on veut cibler les plus pauvres ?
 - Quelles perspectives en termes de filière d'approvisionnement en semences/ kits d'irrigation de goutte-à-goutte/ outils, etc. ?
6. les résultats immédiats (produits) et à moyen terme du projet (effets), en termes quantitatif et qualitatif, consistant, entre autres, à:
- (i) vérifier que le projet a produit les résultats attendus dans les volets du maraichage, de distribution de petits ruminants, d'AGR, d'éducation nutritionnelle, en conformité avec les critères de ciblage, de genre et le nombre des bénéficiaires définis dans le document de projet ;
 - (ii) vérifier l'usage adéquat des intrants ou/et des apports techniques par les bénéficiaires ;
 - (iii) Evaluer les effets immédiats sur la production maraichère, les productions des troupeaux de petits ruminants distribués (lait, croît), les revenus des bénéficiaires de maraichage et d'AGR,
7. les changements (perçus) de statut nutritionnel des ménages bénéficiaires directs et les changements dans les habitudes alimentaires et de l'accès à l'alimentation des populations ciblées, au regard notamment de ceux observés chez les populations non-ciblées.
8. les perspectives de durabilité des résultats du projet au niveau des ménages bénéficiaires : Quels sont les facteurs de durabilité/viabilité des périmètres maraichers équipés de forages et de motopompes, des troupeaux créés et des activités d'AGR ?

Sur base des constatations faites et conclusions tirées sur les questions ci-dessus, l'équipe d'évaluation devra formuler des recommandations programmatiques pour une phase suivante du projet, dans le but d'en améliorer l'efficacité opérationnelle et le cas échéant le formuler de nouvelles activités pertinentes pour lutter contre la malnutrition dans la région du Kanem. L'évaluation mettra en évidence aussi les leçons apprises à partir du projet OSRO/CHD/905/EC concernant par exemple l'introduction de nouvelles techniques, les difficultés rencontrées et les opportunités créées.

5. Méthodologie

5.1. L'approche de l'évaluation

L'évaluation se déroulera selon les étapes suivantes

- La recherche documentaire (documents du projet, du cluster sécurité alimentaire, UNICEF, PAM, ONGs internationales et locales) L'élaboration de questionnaires/ guides d'entretien pour les différents acteurs (bénéficiaires, cadres du projet, administration, partenaires exécution, Agences Nations Unies (Unicef, PAM), ECHO TCHAD);
- Le test des questionnaires (si une enquête est retenue parmi les outils de l'évaluation)
- Entretiens avec les parties prenantes à Ndjaména;
- Visites de terrain dans le district de Mao et collecte de données par entretiens/questionnaires avec tous les acteurs locaux et les bénéficiaires
- Le traitement et l'analyse des données collectées lors des entretiens et revue documentaire;
- La restitution des premiers résultats de l'évaluation et feedback aux autorités, partenaires et bénéficiaires sur le terrain et à Ndjaména;
- La rédaction du rapport provisoire ;
- La validation du rapport provisoire par les équipes du projet (au Tchad et à Rome)
- La finalisation du rapport.

Dans le cadre de l'enquête au niveau des bénéficiaires, la population est constituée de 1350 ménages bénéficiaires du projet répartis en bénéficiaires de maraichage (650 ménages), d'élevage (600 ménages), AGR (100 ménages) et éducation nutritionnelle (1025 ménages de groupements féminins). L'unité d'enquête est le ménage. La personne à enquêter doit être de préférence le membre du ménage dont le nom est consigné dans la liste des bénéficiaires du projet. L'échantillon d'enquête doit être représentatif de la population de bénéficiaires. La taille de cet échantillon doit tenir compte de l'hétérogénéité des bénéficiaires en termes d'activité et de sexe.

6. Composition de la Mission

L'équipe de mission doit comprendre, les ressources humaines suivantes :

- a. Un chef d'équipe, spécialiste en évaluation de projet, ayant une expérience en évaluation de projets d'urgence dans le domaine de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.
En tant que chef de mission, il assure entre autres, les tâches suivantes:
 - Planifier et organiser toutes les activités liées à l'évaluation, comprenant notamment un développement des outils méthodologiques visant à mesurer les effets et impact potentiel du projet;

- Soumettre au regard du Bureau de l'évaluation de la FAO son plan d'approche méthodologique avant de démarrer le travail d'évaluation ;
 - Assurer la coordination des activités de la mission
 - Assurer les liaisons nécessaires avec les différentes parties prenantes (FAO, ECHO, administrations nationales et locales, partenaires d'exécution, agences des Nations unies, etc.) avec le soutien administratif et logistique du bureau ERCU du Tchad.
 - s'assurer que tous les aspects des TDRS sont pleinement pris en compte pendant les opérations de terrain et la rédaction du rapport;
 - veiller à ce que les recommandations et propositions du rapport reflètent les constatations de l'évaluation;
 - faire les présentations des conclusions de l'évaluation aux parties prenantes;
- b. Un analyste de données, ayant une expérience dans le domaine de l'analyse des données de sécurité alimentaire et de nutrition. Il/elle aura pour tâches de:
- Participer avec le chef de mission au développement de la méthodologie de façon à permettre que l'évaluation réponde aux questions posées ;
 - Organiser la collecte de données sur le terrain auprès des bénéficiaires et des autres acteurs par des enquêteurs et la formation de ceux-ci dans ce sens ;
 - Traiter les données collectées pour s'assurer de leur cohérence;
 - Analyser les données et dégager les résultats relatifs aux différents indicateurs recherchés et les soumettre au chef d'équipe selon les contributions décidées en amont avec le chef d'équipe ;
 - Contribuer à l'interprétation des résultats dans les différentes dimensions de l'évaluation.
- c. Trois équipes d'enquêteurs composées chacune de 3 membres, soit 9 enquêteurs. Les enquêteurs auront pour tâche principale d'administrer les questionnaires ou interviewer les différents acteurs, particulièrement les bénéficiaires du projet. Ils utiliseront les guides d'entretien ou les questionnaires mis à leur disposition.

Les membres de l'équipe de la mission doivent être indépendants, en ce sens qu'ils ne doivent pas avoir été directement impliqués dans le projet, ni dans sa formulation, ni dans son exécution et son suivi technique.

7. Consultations et interaction avec les parties prenantes de l'évaluation

Les membres de l'équipe travailleront en étroite relation avec la Représentation de la FAO au Tchad, l'Unité de Coordination des Urgences et de Réhabilitation Agricole (ERCU) de FAO Tchad et avec les Représentants de la DG/ECHO au Tchad. Les consultations avec ces structures doivent avoir lieu dès le début de la mission afin de consolider la compréhension commune du cadre et des objectifs de l'évaluation et de finaliser le plan détaillé de travail de la mission.

La FAO devra par ailleurs fournir un soutien logistique et administratif, y compris accès à un véhicule et chauffeur, un traducteur parlant les langues locales, des directives en termes de sécurité, la documentation nécessaire et les contacts utiles.

Les équipes de TCEO chargées de supporter le projet depuis le bureau central de la FAO à Rome devront aussi être consultées.

L'équipe aura à rencontrer les parties prenantes présentes à Ndjamena, en l'occurrence ERCU, PAM, UNICEF, ACF dans le cadre des entretiens sur la coordination, la mise en œuvre du projet et le partenariat.

Au niveau de la région de Mao, la mission aura à rencontrer les autorités régionales et locales (Gouverneur, Maire) pour des visites de courtoisie et des entretiens dans le cadre de la mise en œuvre du projet. A Mao, la mission rencontrera aussi les partenaires d'exécution (ONG ARNUT, ONDR, DRERA, etc.), les Agences des Nations Unies (PAM, UNICEF).

Bien que la mission jouisse d'une totale liberté pour discuter avec les acteurs concernés de tout point qu'elle jugera pertinent pour son travail, elle n'est autorisée à prendre aucun engagement au nom de la FAO et du bailleur de fonds.

Le bureau de l'évaluation de la FAO (OEDD) apportera un soutien méthodologique à la mission lors de ses phases critiques. Il est pour cela attendu de l'équipe qu'elle partage avec OEDD son plan d'action présentant l'approche méthodologique proposée avant d'entrer dans la phase d'investigation, et qu'elle prenne le cas échéant en compte les suggestions fournies sur l'approche évaluative proposée. Le bureau de l'évaluation fournira par ailleurs un avis sur le rapport provisoire, et un soutien pour la finalisation du rapport et la coordination avec l'équipe gestionnaire pour que soit développées une réponse aux recommandations de l'évaluation.

8. Rédaction du Rapport

A la fin de la collecte de données sur le terrain, de leur traitement et analyse, les résultats et les recommandations initiales de la mission seront pleinement discutées avec toutes les parties concernées en recherchant au maximum le consensus à l'issue d'une séance de restitution à Ndjamena avec l'ensemble des parties prenantes au projet.

La mission est pleinement responsable de son rapport indépendant, qui ne doit pas nécessairement refléter le point de vue de la FAO ou du bailleur de fonds. Le rapport sera écrit conformément au plan mis en Annexe.

Le Chef de la mission est responsable de la finalisation du rapport, tenant compte des commentaires reçus sur la version provisoire et conformément aux modèles de la FAO et standards de l'UNEG. Les versions provisoire et finale du rapport doivent être disponibles aux délais indiqués dans les présents TDRS.

9. Calendrier et Itinéraire de la Mission

La durée totale prévue de l'étude est de 35 jours avec des séances de travail au niveau de Ndjamena et sur le terrain à Mao. L'évaluation débutera aux alentours du 4 juillet 2011.

| Activités | Durée | De (approx.) | A (approx.) |
|--|---------|--------------|-------------|
| Briefings avec ERCU Tchad, FAOR à Ndjamena | 1 jour | 04/07/11 | 04/07/11 |
| Elaboration questionnaires/guides entretiens | 2 jours | 05/07/11 | 06/07/11 |

| | | | |
|--|-----------------|----------|----------|
| Entretiens avec les parties prenantes à Ndjamena (ERCU, ECHO, PAM, UNICEF, ACF) et teste des questionnaires | 3 jours | 10/07/11 | 30/07/11 |
| Visite de terrain à Mao pour collecte de données (entretiens et questionnaires) et restitution aux parties prenantes locales | 13 jours | 11/07/11 | 23/07/11 |
| Traitement et Analyse des données | 5 jours | 20/07/11 | 16/06/11 |
| Restitution à Ndjamena | 1 jour | 29/07/11 | 29/07/11 |
| Rédaction du rapport provisoire | 8 jours | 30/07/11 | 12/08/11 |
| Finalisation du rapport | 2 jours | 01/09/11 | 15/09/11 |
| Durée totale de l'évaluation | 35 jours | | |

10. Documentation disponible

Plusieurs documents pouvant constituer des sources d'information utiles à la mission d'évaluation sont disponibles et devront être fournis aux membres de l'équipe avant / dès leur arrivée dans le pays. Il s'agit particulièrement :

- Du document de base du projet OSRO/CHD/905/EC exécuté de janvier à décembre 2010, y compris le cadre logique ;
- De l'enquête sur l'économie des ménages ans le Kanem, ACF France, juillet-août 2010;
- De l'évaluation rapide de l'impact du projet 905 sur l'économie des ménages, ACF France - décembre 2010.
Les deux documents précédents fournissent ensemble, de nombreux éléments de situation de référence du projet.
- Du rapport final du projet 905/EC, élaboré mars 2011 fournissant l'état d'exécution du projet à cette date.
- Du document de proposition Kanem 2011 soumis à DG/ECHO pour financement, décrivant les objectifs, les résultats et les indicateurs de la phase de consolidation jusqu'en mai/juin 2011 (financé de janvier à décembre 2011).
- Enquêtes nutritionnelles Unicef et ACF
- Enquêtes EFSA du PAM
- Profils de moyens d'existence FEWSNET

Annexe 1. Plan du rapport d'évaluation du projet en cours de réalisation

Résumé Exécutif (*max. 10% de la longueur du rapport*)

- I. Introduction
- II. Antécédents et Contexte du projet
- III. Présentation des constatations
 1. Analyse des Objectifs et de la conception du projet
 - A. Justification
 - B. Objectifs
 - C. Conception du Projet
 2. Analyse de la Mise en Œuvre, l'Effizienz et la Gestion
 - A. Activités et Produits du projet
 - B. Utilisation des ressources (financières et humaines)
 - C. Direction et Gestion du projet, incluant l'appui technique et opérationnel
 - D. Appui du Gouvernement et des partenaires
 - E. Équité et considérations de Genre au niveau de la mise en oeuvre
 3. Evaluation des Résultats et de l'Efficacité
 - A. Produits et effets
 - B. Equité et Considérations de Genre au Niveau des Résultats
 - C. Coût-Efficacité
 4. Analyse de l'impact et de la durabilité
 - A. Impact démontré du / des projet(s) passé et/ou potentiel impact futur
 - B. Perspectives de durabilité
- VII. Conclusions et Recommandations
 - A. Conclusions
 - B. Recommandations
- VIII. Leçons Apprises

Annexes

1. Termes de Référence
2. Liste des sites visités et des personnes rencontrées
3. Liste des documents et autres matériels consultés par la mission

PERSONNES RESSOURCES POUR L'EVALUATION

L'évaluation a rencontré de nombreux membres des communautés et a grandement bénéficié des discussions avec toutes et tous. Pour respecter les principes d'anonymat, aucune liste de noms n'a été établie. Inutile de dire que ces personnes-ressources sont aussi importants que tous les autres.

| NOM | INSTITUTION | FONCTION | TELEPHONE | EMAIL |
|---------------------------------|------------------------|-------------------------------------|------------------|--|
| Ndjamena | | | | |
| Rémy Courcier | FAO – TCEO | Coordinateur | +23522523617 | Re-my.Courcier@fao.org |
| Alambedji Abbaissa | FAO - TCEO | Assistant Coordinateur | +23566679192 | alambedji.abbaissa@fao.org |
| Molengar Ngoundo | FAO – TCEO | Consultant | +2359290008 | Molengar.ngoundo@fao.org |
| Mahamat Sorto | FAO | Chercheur – Spiruline | +23522520101 | sortoma@yahoo.fr |
| Florence Le Coz | FAO | Coordinatrice du cluster SA | | florence.lecoz@hotmail.com |
| Charlotte Durfour | FAO – AGND – Rome | Chargée SA et nutrition et ME | +393469883341 | Charlotte.durfour@fao.org |
| Florence Tonnoir | FAO – SCF - Libreville | Cadre associé nutrition | +24104380048 | Florence.tonnoir@fao.org |
| Mira Gratier | DG ECHO | Conseiller technique ass SA | | mira.gratier@echoce.org |
| Elise Benoît | PAM | Senior program advisor | +23566993400 | elise.benoit@wfp.org |
| Anne-Claire Mouilliez | PAM | Chargée surveillance SA | | |
| Raphael Chuinard | PAM | Chargé de programme | +23566993026 | raphael.chuinard@wfp.org |
| Roger Sodjinou | UNICEF | Coordinateur Nutrition | +23522517510 | rsodjinou@unicef.org |
| David Rizzi | UNICEF | Coordonnateur cluster nutrition | +23522518989 | drizzi@unicef.org |
| Mahamat Béchir | UNICEF | Education nutritionnelle | | |
| Adandji Yaoklou Ma-wuémio André | OMS | Coordinateur cluster santé | +23563286307 | |
| Ute Kollies | OCHA | Chef de bureau / | +23522518217 | kollies@un.org |
| Katy Thiam | OCHA | Chargée Information Pub. | +235 66 20 15 42 | thiamk@un.org |
| Justin Singbo | PNUD | Directeur pays adjoint | +23522518757 | justin.singbo@undp.org |
| Tordina Ngaye | ONDR | Directeur | | |
| Célestine Guiral | CNNTA | Coordinatrice nutritionnelle | +23566281220 | daliama01@yahoo.fr |
| Mahamat Foye | FEWS NET | Représentant National | + 2356426743 | mfoye@fews.net |
| Céline Bernier | ACF | Coordinatrice médico-nutritionnelle | +2356426743 | nut@td.missions-acf.org |

| NOM | INSTITUTION | FONCTION | TELEPHONE | EMAIL |
|----------------------------------|--------------------------------|----------------------------|----------------|--|
| Christine Plaza | ACF | Coordinatrice SA | +23563694812 | fsc0@td.missions-acf.org |
| Modou Diaw | SIF | Chef de mission | +23522516530 | diaw@secours-islamique.org |
| Adrien Lubetinsen Bemadjira | SIF | Coordonnateur SA | +23522516530 | lube_adriano@yahoo.fr |
| Serge YOMBA | SIF | Coordonnateur WASH | +23522516530 | yomba-serge@yahoo.fr |
| Doumian Laoukoura Kaguerou / / / | SAP | Coordonnateur | +2352523860 | laoukou-ra.doumian@fao.org |
| Issakha Abderamam Hagggar | PNSA | Coordinateur national | +2352515542 | pnsa@yahoo.fr |
| Mahamat Nour Issa | PNSA | Suivi et Evaluation | +23522515542 | dogordey@yahoo.fr |
| | | | | |
| Mao | | | | |
| Emmanuel Gondo | FAO – Mao | Chargé Antenne Mao | +235 622 17091 | emmanuel.gondo@fao.org |
| Géraud Hellow | FAO - Mao | France Volontaire pour FAO | +235 66654706 | hellowgeraud@yahoo.fr |
| Moussa Idriss | FAO – Mao | Animateur | | |
| Mahamat Seid Mal-laye | FAO - Mao | Animateur | | |
| Guillaume Amuli | PAM – Mao | Chargé sous bureau Mao | +23566993235 | Guillaume.amuli@wfp.org |
| Francine Mukamuhirwa | PAM – Mao | Chargé programme | +23533993070 | Francine.mukamuhirwa@wfp.org |
| Lardoum Zigro | ACF - MAO | Nutritionniste | | |
| Victorien Haba | ACF - MAO | Responsable SA | | |
| Ngamai Djari | Gouverneur Kanem | Officier Administration | +23566272258 | |
| Ali Moussa Goni | Département Elevage | ACSA | | |
| | Sultanat de Kanem | | | |
| | ONDR Kanem | Responsable régional | | |
| | Mairie de Mao | Maire de Mao | | |
| | Département de l'Elevage Kanem | Responsable régional | | |

MATRICE D'ÉVALUATION

Pertinence

Est-ce que les activités du Projet sont pertinentes face aux besoins d'urgence en matière de la réduction de la malnutrition aigue infantile dans la zone d'intervention et en cohérence avec les autres actions mises en œuvre ou interne au projet ?

Efficienne

Est-ce que les ressources financières, techniques, institutionnelles, d'infrastructure, et du temps sont utilisés d'une manière optimale ?

Efficacité

Le Projet répond-t-il aux priorités, capacités, normes, et attentes des bénéficiaires ?

Impact

Quel est l'impact potentiel du Projet sur la malnutrition infantile ?

Durabilité

Y-a-t-il un environnement favorable en place pour permettre la poursuite des activités promues par le projet : structures marchés, provision semence, entretiens des pompes, continuation des locations de terre, continuation de l'éducation nutritionnelle ?

| SOUS-QUESTIONS | INDICATEURS | SOURCES PRIMAIRES D'INFORMATION |
|--|--|---|
| <i>Est-ce que les activités du projet sont pertinentes face aux besoins d'urgence en matière de la réduction de la malnutrition aigue infantile dans la zone d'intervention et en cohérence avec les autres actions mises en œuvre ou interne au projet ?</i> | | |
| Les bénéficiaires ont-ils participé à la conception du projet, incluant la décision de choix des activités et bénéficiaires ? | Description documentée de la conception du projet. | Entretiens individuels et en groupes- documents de projet |
| L'énoncé du problème a-t-il été partagé avec les bénéficiaires? | Réponses des acteurs aux questions spécifiques sur l'objectif. | Entretiens individuels et en groupes- documents de projet |
| Les intervenants clé du projet ont-ils compris le projet comme un projet pilote ? Dans ce cas, d'après eux, qu'est ce qui devait être piloté? | Description documentée du pilote Description par les intervenants du suivi du projet. | Entretiens individuels et en groupes- documents de projet |
| Quelles autres options faisables ont été examinées? | Description documentée de la phase de conception | Documents de projet Entretiens individuels et en groupe |
| Etait-ce une urgence ou plutôt une crise prolongée plus liée à l'échec du développement qu'à autre chose? | Histoire de la malnutrition et de la pauvreté dans les zones de projet. | Document général et entretiens avec les partenaires de mise en œuvre. |
| Est-ce que les activités correspondent aux potentiels des zones d'interventions | Analyse des moyens de subsistance | Document général et entretiens avec les partenaires de mise en |

| SOUS-QUESTIONS | INDICATEURS | SOURCES PRIMAIRES D' INFORMATION |
|--|---|--|
| | | œuvre. Enquête ménage |
| l'infrastructure est nécessaire et l'offre et la demande en place pour les activités | Documentation de l'existence | Document général et entretiens avec les partenaires de mise en œuvre. enquête ménage |
| Le ciblage géographique était-il pertinent ? | Besoins des zones de projet documentés | Enquêtes nationales et locales. |
| Le ciblage appliqué est elle pertinente pour sélectionner les plus vulnérables ? | Appréciations HEA | Enquêtes nationales et locales. |
| Les critères de sélection, sont elles pertinentes pour identifier les ménages le plus vulnérables à la malnutrition infantile ? | Appréciations HEA | Enquêtes nationales et locales. |
| Etait-il pertinent d'avoir une réponse sectorielle pour des régions différentes | Analyse SA / nutrition | Enquêtes et entretiens |
| Sont les hypothèses / risques présentés dans les documents du projet réalistes / appropriés ? | Risques réelles | Entretiens, Documents de base |
| <i>Est-ce que les ressources financières, techniques, institutionnelles, d'infrastructure, et du temps sont utilisés d'une manière optimale ?</i> | | |
| Coût-efficience comparé aux alternatives pour renforcer la production alimentaire, les revenus, et les habitudes nutritionnelles des ménages | Coûts estimés par ménage (direct + coûts de transaction indirects comme le temps pour le personnel des acteurs- autre valeur du temps) | Documents de projet Rapports d'avancement Comparaison avec les autres projets de transferts d'espèces Entretiens services |
| Une institution de redevabilité/ plainte a-t-elle été mise en place- les bénéficiaires sont-ils au courant de son existence- comment la voient-ils – quand l'utiliseraient-ils ? | Descriptif de l'institution de redevabilité et son utilisation Document d'information sur l'institution de redevabilité Sensibilisation des bénéficiaires | Entretiens individuels et en groupe |
| Le ciblage a-t-il prévenu les exclusions? | Exclusions documentées | Entretiens individuels et en groupes |
| La formation des ACSA était-elle efficace? | Compréhension des ACSA des messages clés de la formation | Entretiens avec ACSA et entretiens en groupe |

| SOUS-QUESTIONS | INDICATEURS | SOURCES PRIMAIRES D' INFORMATION |
|--|---|---|
| Est-ce que le model de travail en groupe est le plus efficaces pour les différentes activités ? | Résultats production en groupes compares avec d'autres types production | FGD, Enquêtes, Entretiens individuels et en groupe |
| Quels étaient les principaux goulots d'étranglement dans le processus de mettre en place les différentes activités? | Description des delays | Rapports de progrès, FGD et Entretiens individuels et en groupe |
| Comment le projet est-il coordonné avec les autres acteurs clés dans la région ? SNU? ONG internationales? ONG locales ? Autorités locales et nationales? | Mécanismes de coordination où le projet a participé | Entretiens avec les organisations de mise en œuvre |
| Le suivi était-il pertinent et ses résultats utilisés? | Résultats du suivi vis-à-vis des résultats attendus du projet | Rapports de progrès Entretiens avec le personnel de l'INS |
| Le système de suivi était-il pertinent pour l'objectif du projet? | Indicateurs suivis | Rapports de progrès Entretiens individuels et en groupe |
| Est-ce que les profils des staffs sont pertinents pour des l'efficacité du projet ? | Profils des staffs | Documents projets, rapports de progrès, entretiens individuels et en groupe |
| Qualité de la gestion du projet (communication, gestion financière, gestion matériels, transfert d'argent) | | Documents projets, rapports de progrès, entretiens individuels et en groupe |
| Utilisation de la capacité technique des autres programmes de la FAO ? | | Documents projets, rapports de progrès, entretiens individuels et en groupe |
| <i>Le projet répond-t-il aux priorités, capacités, normes, et attentes des bénéficiaires ?</i> | | |
| Les bénéficiaires choisiraient/préfèraient-ils d'autres options- | Options préférées documentées | Entretiens en groupes et FGD |
| Comment les bénéficiaires sont-ils informés sur les possibilités d'appui du projet | Information / stratégie de communication. Connaissance des bénéficiaires du projet | Enquête, entretiens individuels et en groupe |
| Compréhension de la malnutrition par les groupes concernés : le personnel de terrain les bénéficiaires, chefs communautaires, etc. | Définition de la malnutrition et de ses causes | Entretiens avec différents groupes impliqués |
| Comment a été promue la propriété des activités et quels sont les niveaux d'appropriation et de participation des parties prenantes dans la gestion et la mise en œuvre au niveau des projets et des programmes? | Définition du projet d'appropriation Description des moyens d'une plus grande par- | Document projets, rapports progrès, entretiens en groupe |

| SOUS-QUESTIONS | INDICATEURS | SOURCES PRIMAIRES D'INFORMATION |
|---|--|---|
| | icipation et d'appropriation | |
| Les technologies introduites sont elles appropriée pour le contexte local? | Utilisation des technologies introduites par les bénéficiaires | Rapports de progrès, Enquête, Entretiens individuel et en group |
| Quel est l'impact potentiel du projet sur la malnutrition infantile ? | | |
| Changements dans les comportements de consommation alimentaire | Diversification alimentaire Taux de MAG et MAS | Enquêtes, FGD, Entretiens individuel et en groupe |
| Quels sont les impacts sur les bénéficiaires indirects? | Comportements nutritionnels | FGD, Entretiens individuel et en group |
| Le projet influe-t-il sur les relations dans la communauté? | Stigmatisation Conflits | Discussions thématiques de groupe Entretiens individuels et en groupe |
| | | |
| Y-a-t-il un environnement favorable en place pour permettre la poursuite des activités promues par le projet : structures marchés, provision semence, entretiens des pompes, continuation des locations de terre, continuation de l'éducation nutritionnelle ? | | |
| A-t-on tenu compte des questions de durabilité? | Stratégies de sortie | Documents de projet Entretiens individuels et en groupe |
| Programmes futures de la FAO dans la région | Plans de travail | Entretiens individuel et en groupe |
| Les structures officielles telles que DERA, CRA, et CASAGC sont elles plus performantes après le projet ? | | Entretiens individuel et en groupe |
| Le projet peut-il être étendu? | Ressources techniques et financières disponibles | Entretiens individuels et en groupe |
| Y-a-t-il des structure en amont et en aval pour la production chèvres, maraîchère, et AGR ? | Description situation | Entretiens individuels et en groupe |

LISTE DES DOCUMENTS REÇUS DE FAO ROME ET TCHAD POUR L'ÉVALUATION

Mahamat Sorto et Stéphane Degueurce (2009) « Rapport de Mission Prospection dans la Zone du Kanem »

Formulaire Unique pour les Actions d'Aide Humanitaire ; le format standard pour projets financés par DG ECHO : Projet 2010 : Version Initiale (12 septembre 2009), Ver-

sion Proposition révisée (30 novembre 2009), Version intermédiaire (23 septembre 2010) et Version finale (pas datée) du projet 2010

Formulaire Unique pour les Actions d'Aide Humanitaire ; le format standard pour projets financés par DG ECHO : Version proposition du projet 2011

Documents divers de Suivi et Evaluation :

Budget Projet 2010

Synthèse des Résultats du projet OSRO/CHD/905/EC

Lettre de Demande d'information supplémentaire des Rapports Finaux pour l'année 2010

Données Suivi TRIM2

Rémy Courcier (2010) Exploitation des eaux souterraines par des forages artisanaux (Projet ECHO/905 Kanem 2010) – Note interne FAO 05 04 2010

Etat des lieux de mise en œuvre des activités du projet 905/EC ECHO au 08-12-2010

Programme de l'atelier de restitution des résultats & analyse des perspectives d'avenir - 15 décembre 2010, Mao

Termes de Référence - Education nutritionnelle des groupements féminins agricoles et d'élevages du Kanem

Convention FAO – DG ECHO : ECHO/-WF/BUD/2011/91004 du mai 2011 suivant la requête FAO du 20/04/11. La convention inclus le cadre logique pour une opération de 12 mois

Proposition des questionnaires par volet : Agriculture, Education Nutritionnelle, Maraîchage, Goutte-à-goutte

Proposition Budget et Chronogramme ARNUT + 9 CVs Enquêteurs,

Rapport d'activités du 09 au 19 mars 2010

Rapport mensuel d'activités : Juin 2010

Rapport mensuel d'activités : Septembre 2010

Rapport trimestriel du consultant junior (Janvier – Février – Mars 2010)

Rapport trimestriel du consultant junior (Avril – Mai – Juin 2010)

Rapport de mission de la 1ère étape de supervision des travaux de forages au Kanem pour ERCU - consultant national en génie rural

Rapport de mission d'identification d'un projet d'appui a la sécurité alimentaire et d'amélioration de la nutrition aux populations vulnérables du Nord Kanem

ACF (2010) « Evaluation Rapide de l'Impact du Projet sur l'Economie des Ménages »

Alambédji Abba Issa (2010) « Rapport de la mission d'appui et d'évaluation rapide des résultats du projet OSRO/CHD/905/EC (Kanem) »

ACF (2010) « Migration économique saisonnière Focus rapide sur le phénomène de la migration au Kanem »

ACF (2010) « Economie des ménages et sécurité alimentaire Départements de Kanem et de Wadi Bissam (Ouest du Tchad) »

ACF (2010) « Evaluation multi-sectorielle des causes probables de la malnutrition au Bahr el Ghazal – Tchad - Sécurité Alimentaire Eau, Hygiène, Assainissement, Pratiques de soins infantiles »

ACF (2009) « Résultats Préliminaires – Enquête Anthropométrique Nutritionnelle et de Mortalité – Région de Bahr El Ghazal – Tchad – Novembre 2009 »

ACF (2011) « Enquête Nutritionnelle Anthropométrique de Mortalité Rétrospective – Résultats Préliminaire – Région de Bahr el Ghazal, Tchad – Février - Mars 2011 »

UNICEF (2011) « Rapport Préliminaire de la Deuxième Enquête Nutritionnelle et de Mortalité Rétrospective dans la Bande Sahélienne du Tchad »

PAM, FAO, UNICEF, MSP, MEN, MA, MPE (2009) « Rapport de la mission conjointe - À la réponse à la crise alimentaire et la malnutrition au Kanem »

RDC, FAO, PAM, UNICEF, BAD (2009) « Mission Conjointe d'Evaluation de la Situation Zoo Sanitaire, Alimentaire et Nutritionnelle en Zone Pastorale » Version Draft

CILSS, FEWS NET, FAO, PAM (2009) « Mission Conjointe CILSS/FEWS NET/FAO/PAM/Gouvernement d'évaluation Préliminaire de la Campagne Agricole 2009/2010 au Tchad »

FEWS NET (2005) « Chad Livelihood Profiles »

Note de Cadre Sécurité Alimentaire au Tchad 2007

DEFINITIONS DE CONCEPTS SPECIFIQUES UTILISES DANS L'EVALUATION

Afin d'éviter toute confusion inutile, l'évaluation a pris les définitions suivantes pour les concepts courants utilisés en évaluation. L'évaluation reconnaît qu'il y a beaucoup d'autres définitions pouvant être valables dans d'autres circonstances.

| | |
|---------------|---|
| Accessibilité | Mesure dans laquelle les activités du projet peuvent être atteintes / obtenues par les bénéficiaires ciblés, par exemple connaissances sur les possibilités de participer, le lieu des distributions etc. |
| Activité | Actions prises ou travail fait grâce aux intrants tels que les fonds, l'assistance technique et d'autres types de ressources qui sont mobilisés pour produire des résultats spécifiques. |

| | |
|-----------------|--|
| Appropriation | Les parties concernées comme les communautés locales et les autorités nationales exercent un leadership efficace au cours des activités du projet. L'appropriation est étroitement liée à une participation effective qui doit seulement permettre de mettre en œuvre les activités identifiées comme priorité par les intervenants cibles. |
| Ciblage | Sélection des individus ou des ménages parmi la population selon des critères préétablies telle que les ménages dirigés par des femmes, des ménages avec les enfants de moins de cinq ans, les ménages le plus vulnérables à l'insécurité alimentaire, ou les ménages les plus pauvres selon la classification locale. |
| Cohérence | Mesure dans laquelle les activités des différents acteurs sont complémentaires ou contradictoires. |
| Communication | Le processus de transmission de l'information d'une manière compréhensible et la communication va dès lors au-delà de la simple dissémination de l'information. Pour s'assurer que l'information sera comprise, toute communication devrait être basée sur une bonne connaissance du contexte du groupe cible en termes de valeurs, priorités, ressources, capacités etc. La communication devient encore plus importante et prend une dimension supplémentaire quand elle inclut la communication interculturelle ou inter-organisationnelle ce qui est focus le cas pour le projet de transfert d'espèces. |
| Consultation | Processus de recherche sur ce que les acteurs cibles pensent des activités particulières, des projets ou des approches. Les discussions thématiques de groupe, les questionnaires et les entretiens sont des techniques de consultation courantes. |
| Coordination | Processus d'analyse systématique d'une situation, développant une information pertinente et informant l'autorité de décision appropriée des solutions de rechange viables pour la sélection de la combinaison la plus efficace des ressources disponibles afin d'atteindre les objectifs spécifiques. |
| Enquête de base | Situation de référence par rapport à laquelle les changements peuvent être évalués comme les changements et l'impact résultant des activités du projet. |

| | |
|--|---|
| Durabilité | Poursuite des produits et effets après projet. Comme l'évaluation se tient dans la suite immédiate des activités du projet, la durabilité est évaluée comme la probabilité de continuation des activités et changement d'habitude nutritionnelle générés par le projet sur une période de temps plus longue. |
| Développement des capacités/ création / renforcement | Processus par lequel les individus, groupes, organisations, institutions et pays développent, améliorent et organisent leurs systèmes, ressources et savoir, tous reflétés dans leurs capacités, individuelles et collectives d'exercer leurs fonctions, résoudre les problèmes et atteindre les objectifs. |
| Efficiencie | Mesure de la façon dont les ressources économiques/ intrants (fonds, expertise, temps, etc.) sont converties en produits et réalisations. Les indicateurs quantitatifs sont appropriés pour la plupart des mesures d'efficiencie. |
| Efficacité | Mesure dans laquelle les résultats/produits et effets attendus de l'intervention sont atteints. Mesurer l'efficacité signifie prendre en compte le point de vue des groupes cibles. L'utilisation d'indicateurs qualitatifs est essentielle car ils sont plus proches d'un certain nombre de changements visés y compris les conditions complexes telles que la sécurité alimentaire et l'amélioration des moyens de subsistance. De plus, les indicateurs qualitatifs sont plus proches de la vision des groupes cibles. |
| Erreur d'exclusion | Les gens qui satisfont aux critères de ciblage mais qui ne bénéficient pas du projet. |
| Erreurs d'inclusion | Les bénéficiaires du projet qui ne satisfont pas aux critères de ciblage. |
| Evaluabilité | Mesure dans laquelle une activité ou un programme peut être évalué d'une manière fiable et crédible. L'évaluabilité réfère aux revues de début des paramètres de base pour s'assurer que la conception des activités/projets/programmes permet bien pour les évaluations futures d'inclure des produits et effets vérifiables et l'application des processus. |

| | |
|------------------------|--|
| Harmonisation | Processus par lequel deux ou plusieurs parties appliquent une uniformité dans leurs procédures, règles et règlements pour des activités spécifiques. |
| Impact | Effets à long terme positifs, négatifs, primaires, secondaires, directs ou indirects, attendus ou non, produits par une intervention. Ces effets peuvent être économiques, socioculturels, institutionnels, organisationnels, politiques, environnementaux, techniques ou d'autres types. L'évaluation reconnaît que le projet est une intervention d'urgence et que les impacts ne sont pas encore apparus. Cependant, des observations et des entretiens avec les différentes parties concernées, y compris les ménages bénéficiaires, leaders locaux, autorités locales et nationales, le personnel de terrain du projet, et d'autres parties prenantes devraient permettre une évaluation de la probabilité d'effets positifs et négatifs du projet. |
| Index de survie | Indicateur composite de réponses comportementales à l'insécurité alimentaire, utilisé comme un proxy pour évaluer la sécurité alimentaire, basé sur un rappel sur les 7 jours précédents du nombre de jours où une certaine stratégie a été appliquée comme la réduction du nombre de repas par jour. |
| Malnutrition | Déficiences nutritionnelles résultant de l'ingestion de trop peu de calories et/ou d'utilisation inadéquate des aliments par le corps généralement à cause de maladies diarrhéiques ou respiratoires, épidémiques comme la rougeole ou le paludisme. |
| Malnutrition aiguë | Poids/ taille en dessous des normes. On parle aussi d'émaciation. La plupart des statistiques ne concernent que les enfants de 6 à 23 mois et de 24 à 59 mois. |
| Malnutrition chronique | Taille/âge en dessous des normes. On parle aussi de retard de croissance. La plupart des statistiques ne concernent que les enfants de 6 à 23 mois et de 24 à 59 mois. |

| | |
|-----------------------|--|
| Moyens de subsistance | Combinaison des ressources utilisées et des activités entreprises dans le but de vivre. Les ressources pourraient se composer de compétences et de capacités individuelles (capital humain), la terre, l'épargne et de l'équipement (respectivement le capital naturel, financier et physique), des groupes de soutien formels ou de réseaux informels qui facilitent les activités entreprises. |
| MUAC | Middle Upper Arm Circumference ou Périmètre Brachial |
| Produit/résultats | Les produits et services résultant de l'achèvement des activités du projet. |
| Participation | La participation est d'inclure les bénéficiaires cibles dans le processus de décision, y compris l'identification des besoins et des solutions et participer activement à la conception du projet, la mise en œuvre et le suivi-évaluation. Des techniques participatives courantes incluent des réunions communautaires et des ateliers facilités. |
| Parties prenantes | Agences, organisations, groupes, ou individus qui ont un rôle direct ou indirect, un intérêt dans les objectifs, la mise en œuvre et l'évaluation du projet. |
| Périmètre brachial | Le périmètre brachial ou MUAC se réfère à la circonférence du bras mesurée entre l'épaule et le coude, au milieu du biceps et est utilisé pour estimer la masse musculaire comme un proxy de la malnutrition aiguë. Le PB est utilisé principalement pour les enfants de 6 à 59 mois. Tandis que le PB a été utilisé pendant de nombreuses années principalement comme critère d'admission aux programmes d'alimentation thérapeutique, l'utilisation de PB pour identification de la malnutrition aiguë modérée reste sans accord international pour des seuils. En plus, son utilisation pour mesurer les tendances de la population en général reste un sujet controversé. La mesure du PB varie peu chez les enfants âgés de 6 à 59 mois et peut à ce titre être utilisée indépendamment de l'âge. Le seuil pour la MAS établie internationalement est 110 mm. Le seuil utilisé pour le MAG est typiquement de 120 à 125 mm. |

| | |
|----------------------|--|
| Pertinence | Mesure dans laquelle les activités et l'approche du projet sont conformes aux socio-économiques et physiques locales, y compris les normes et la capacité. |
| Plaidoyer | Toute tentative de persuader une autre partie de consentir à sa demande : par exemple, le projet tente d'attirer plus d'attention sur la malnutrition à Kanem. |
| Représentativité | Mesure dans laquelle un certain échantillon partage les caractéristiques d'un groupe plus important, par ex. un ménage peut être représentatif d'un plus grand groupe de ménages partageant le même système de subsistance. |
| Sécurité alimentaire | "La sécurité alimentaire existe lorsque toutes les êtres, à tous moments, ont un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive pour satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie active et en bonne santé (Sommet Mondial de l'Alimentation, 1996. La sécurité alimentaire se compose de quatre éléments clés: l'accès, la disponibilité, l'utilisation et la stabilité. La sécurité alimentaire inclut la nutrition. |
| Stratégie de sortie | Plan décrivant comment le projet vise à retirer son appui tout en veillant à ce que les résultats obtenues au cours du projet ne soient pas compromises et que les processus initiés vont se poursuivre. Idéalement, une stratégie de sortie devrait inclure des scénarii pour résoudre les situations les plus probables de l'après-projet. |

1.6 Pour les productions appuyées par la FAO **et reçues du groupement**, préciser :

| Type de culture | Expérience de cette culture avant projet oui / non | Production transformée (oui, non) | Production consommée (en %) | Production donnée aux voisins, parents, etc. (en %) | Production vendue (en %) | Montant du revenu de la vente (FCFA) |
|-----------------|--|-----------------------------------|-----------------------------|---|--------------------------|--------------------------------------|
| Tomate | | | | | | |
| Gombo | | | | | | |
| Ail | | | | | | |
| Oignon | | | | | | |
| Betterave | | | | | | |
| Aubergine | | | | | | |
| Laitue | | | | | | |
| Roquette | | | | | | |
| Piment | | | | | | |
| Concombre | | | | | | |
| Carotte | | | | | | |
| Autre | | | | | | |
| Autre | | | | | | |

*Utiliser les cailloux pour estimer le % d'utilisation de la production
Montant de la vente est un total de toutes les ventes pour toutes les récoltes*

1.7 Avez-vous vendu une partie de votre récolte aux groupements de femmes soutenus par le projet FAO pour les AGR ?
Oui Non

1.8 Avez-vous utilisé le matériel distribué par la FAO pour augmenter votre activité de maraîchage (hors projet FAO) ?

2. Utilisation du revenu

2.1 Y-t-il des achats que vous avez pu faire depuis le projet que vous ne faisiez pas ou moins avant le projet?
Oui Non

2.2 Si oui : quels types d'achat ?

Achat de céréales

Achat de viande

Autres achat alimentaires

Achat non alimentaires (hygiène, téléphone, transport...)

Evènements sociaux

Remboursement de crédit

Investissement dans une activité économique (préciser) :

Autres (préciser)

3. 1 Quelles sont les difficultés pour la production des légumes ? Souligner les réponses données

- Pertes à la récolte
- Maladies et parasites
- Ravageurs
- Pas assez de main d'œuvre
- Manque d'eau,
- Point d'eau éloigné de la parcelle
- Eau de mauvaise qualité
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

3.2 Quelles sont les difficultés pour la vente des légumes ? Souligner les réponses données

- Marché éloigné
- Pertes de légumes (pourrissement, abîmés)
- Manque de clients
- Produits de mauvaise qualité
- Prix faible
- Concurrence
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

3.3 Quelles sont les difficultés pour l'utilisation des légumes dans l'alimentation du ménage ? Souligner les réponses données

- Pertes des légumes - manque de moyens de conservation
- Ne pas savoir les préparer
- Pas l'habitude de les consommer
- Provoque des maladies pour les femmes enceintes ou allaitantes
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

3.4 Quelles sont les difficultés pour l'utilisation des légumes dans l'alimentation spécifique des enfants de plus de six mois à 5 ans ? Souligner les réponses données

- Manque de moyens de conservation
- Ne pas savoir les préparer
- Pas l'habitude de les consommer
- Provoque des maladies (préciser)
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

I Résultats quantitatifs projet : AGR

1.1 Quelles sont les AGR que vous avez pratiquées dans le passé ? Souligner les réponses données

- Agriculture
- Petit élevage
- Gros élevage
- Petit Commerce
- Gros commerce
- Artisanat
- Chasse
- Autres (préciser)

1.2 Qui les pratiquait ?

- Femme
 - Activités :
- Homme chef de ménage
 - Activités :
- Enfants
 - Activités :

1.3 Quelles sont les AGR que vous ne pratiquez plus aujourd'hui ? Souligner les réponses données

- Agriculture
- Petit élevage
- Gros élevage
- Petit Commerce
- Gros commerce
- Artisanat
- Chasse
- Autres (préciser)

1.4 Quelles sont les raisons ?

▪

1.6 Type d'AGR mises en place avec le projet FAO :

- transformation de produits maraîchers
- transformation et commerce de la pate
- commerce de produits manufactures
- tressage de natte

2. Utilisation des intrants reçus

2.1 Quel matériel reçu du projet n'utilisez-vous pas pour votre activité? Souligner les réponses données

- Tablettes de découpe,
- Broyeurs à pâte
- Séchoirs solaires (type coquillage)
- Couteaux
- Seaux
- Nattes de séchage
- Bassines de lavage
- Panier de collecte
- Sacs de jute
- Tout le matériel est utilisé

2.2 Quelles sont les raisons si une partie du matériel n'est pas utilisé ? Souligner les réponses données

- Ne fonctionnent plus / cassés
- Pas adapté à l'activité
- Pas de matière première
- Autres (préciser)

2.3. Avez-vous utilisé le fonds de roulement: Oui

Non

2.4 Si oui, quelle est la somme que vous avez utilisée ?

FCFA

2.5 Si oui, qu'avez-vous acheté avec cet argent ?

▪

3. Transformation de produits (pour les activités de produits maraîchers et de pate) :

3.1 Quelle est la période pendant laquelle vous avez généré un revenu de votre activité? (donner les mois) :

3.2 Quelle est la quantité de produits maraichers que vous avez transformée sur la période du projet (en kg)?

3.3 Quelle est la quantité de produits maraichers transformés que vous avez vendus sur la période du projet (en kg) ?

3.4 A quelle fréquence les vendez-vous (ex jours au marchés/ semaine-mois ?) ?

3.5 Pour l'activité de transformation des produits maraîchers, avez-vous acheté aux bénéficiaires du projet maraîchage soutenu par la FAO ? Oui Non

4. Revenu de l'activité

4.1 Revenu mensuel tiré de votre activité pendant la durée du projet :

FCFA

4.2 Y-t-il

il des achats que vous avez pu faire depuis le projet que vous ne faisiez pas ou moins avant le projet?

Oui Non

4.3 Si oui : quels types d'achat ? Souligner les réponses données

Achat de céréales

Achat de viande

Autres achats alimentaires

Achats non alimentaires (hygiène, téléphone, transport ...)

Evènements sociaux

Remboursement de crédit

Investissement dans une activité économique (préciser) :

Autres (préciser)

4.4 Avez-vous réinvesti une part de votre revenu dans votre activité d'AGR?

Oui Non

4.5 Si oui quelle part (% du revenu issu de l'AGR) ? :

4.6 Qu'avez-vous acheté ? Souligner les réponses données

Produits manufacturés

Produits maraîchers

Produits pour faire la pâte

Autres (préciser)

4.7 Si vous n'avez pas réinvesti d'argent dans l'activité, pourquoi ? Souligner les réponses données

Pas assez d'argent

Intrants pas disponibles localement (préciser)

Intrants disponibles localement de mauvaise qualité

Autres (préciser)

5. Formations et suivi

5.1 Combien de fois l'animateur du projet est venu vous voir pour vous donner des conseils techniques ?

5.2 Combien de formations avez-vous reçu ?

5.3 Quelles sont les techniques que vous n'appliquez pas ? Souligner les réponses données

Bonnes pratiques de transformation des produits maraichers

Utilisation des séchoirs solaires de type coquillages

Gestion des revenus

Toutes les techniques sont appliquées

5.4 Pourquoi n'appliquez-vous pas ces techniques ? Souligner les réponses données

- Trop compliqué
- Demande trop de temps
- Pas adapté
- Manque de matériel
- Autres (préciser)

6. Quelles sont les difficultés pour mettre en œuvre les AGRs ? Souligner les réponses données

- Demande trop de temps
- Pas assez de matériel
- Pas assez d'argent pour réinvestir
- Pas assez de clients
- Marché trop éloigné
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

I Résultats quantitatifs projet : Petit élevage

1. 1 Préciser la période du projet, à partir du moment de la distribution:

1.2 Sur toute la période du projet :

| | | | |
|---------------------------------------|-----------------------------|---------------------|------------------------|
| Nombre de chèvres aujourd'hui (venant | Nombre de chèvres gestantes | Nombre de mises bas | Nombre de petits morts |
|---------------------------------------|-----------------------------|---------------------|------------------------|

| | | | |
|------------|--|--|--|
| du projet) | | | |
| | | | |

1.3 Quel est le but principal des chèvres ? Souligner les réponses données

- Viande pour consommer
- Viande pour vendre
- Lait pour consommer
- Lait pour vendre

1.4 Que faites-vous pour augmenter l'élevage de chèvres? Souligner les réponses données

- Augmenter l'alimentation animale
- Améliorer les soins vétérinaires
- Vendre les chèvres les plus malades
- Vendre moins de chèvres
- Racheter des chèvres
- Autres (préciser)

1.5 Sur toute la période du projet, quelle a été votre consommation des produits d'élevage provenant des chèvres que vous avez reçues du projet (mettez une croix dans le tableau)

| Nombre d'animaux consommés | Viande consommée par les enfants de moins de 2 ans | Viande consommée par les enfants de moins de 2 à 5 ans | Viande consommée par les femmes enceintes ou allaitantes | Viande donnée aux voisins / parents | Quantité de lait consommé par les enfants de plus de 6 mois et de moins de 2 ans | Quantité de lait consommé par les enfants de 2 à 5 ans | Quantité de lait consommé par les femmes enceintes et allaitantes | Quantité de lait donné aux voisins / parents |
|----------------------------|--|--|--|-------------------------------------|--|--|---|--|
| | | | | | | | | |

*Pour la viande : fraîche ou séchée /transformée
Pour le lait : frais ou caillé /transformé*

2. 1 Sur toute la période du projet, avez-vous vendu des produits d'élevage provenant des chèvres que vous avez reçues du projet? :

| Nombre de petits vendus | Revenu de la vente des petits (en FCFA) | Quantité de lait vendue (FCFA) | Revenu de la vente de lait (FCFA) | Revenu total (FCFA) |
|-------------------------|---|--------------------------------|-----------------------------------|---------------------|
| | | | | |

2.2 Y - t- il des achats que vous avez pu faire depuis le projet que vous ne faisiez pas ou moins avant le projet? Oui
Non

2.3 Si oui : quels types d'achat ? Souligner les réponses données

Achat de céréales

Achat de viande

Autres achats alimentaires

Achats non alimentaires (hygiène, téléphone, transport ...)

Evènements sociaux

Remboursement de crédit

Investissement dans une activité économique (préciser) :

Autres (préciser)

2.4 Avez-vous réinvesti une part de votre revenu dans votre activité d'élevage?

Oui Non

2.5 Si oui, quelle part (% du revenu issu de l'élevage)? :

2.6 Avez-vous investi une part de votre revenu (hors projet FAO) dans l'activité d'élevage :
Oui Non

2.7 Qu'avez-vous acheté ? Souligner les réponses données

Chèvres

Aliments bétail

Produits vétérinaires

Matériel de transformation des produits d'élevage

Autres (à préciser) :

2.8 Si vous n'avez pas réinvesti d'argent dans l'activité, pourquoi ? Souligner les réponses données

- Manque de capacité financière
- Manque de connaissances
- Intrants pas disponibles localement
- Intrants trop chers
- Autres (à préciser) :

3. Formations et suivi

3.1 Combien de fois l'animateur du projet est venu vous voir pour vous donner des conseils techniques ?

3.2 Combien de fois l'ACSA est venu vous voir pour vous donner des conseils techniques ?

3.3 Combien de formations avez-vous reçues ?

3.4 Quelles sont les techniques que vous n'appliquez pas ? Souligner les réponses données

- Conduite de l'élevage des caprins
- Amélioration de l'alimentation des animaux
- Préparation du mélange de son de mil + natron
- Soins aux nouveau-nés
- Conservation du fourrage
- Toutes les formations sont appliquées

3.5 Pourquoi n'appliquez-vous pas ces techniques ? Souligner les réponses données

- Demande trop de temps
- Trop compliqué
- Pas adapté

4. Que sont les principales difficultés pour l'élevage de chèvres ? Souligner les réponses données

- Manque de capacité financière
- Alimentation animale indisponible localement
- Alimentation animale trop chère
- Pas de soins vétérinaires disponibles
- Soins vétérinaires trop chers
- Manque d'eau
- Eau de mauvaise qualité
- Autres (à préciser) :
- Pas de difficultés
-

I Résultats quantitatifs projet - Goutte-à-goutte

1.2 Quels sont les avantages à utiliser le système de goutte-à-goutte ? Souligner les réponses données

- Economie en eau
- Economie en temps
- Meilleure production de légumes
- Lancement de la production de légumes
- Exploitation proche de la maison
- Autres (préciser)

1.3 Que vous a apporté le système de goutte-à-goutte :

| | | | | | | | | | |
|------------|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| Roquette | | | | | | | | | |
| Piment | | | | | | | | | |
| Con-combre | | | | | | | | | |
| Carotte | | | | | | | | | |
| Autre | | | | | | | | | |
| Autre | | | | | | | | | |

*Utiliser les cailloux pour estimer le % d'utilisation de la production
Montant de la vente est un total de toutes les ventes pour toutes les récoltes*

1.5 Pour les productions consommées, ont-elles été consommées par :

- Les enfants de 6 à 23 mois
- Les enfants de moins de 23 à 59 mois
- Les enfants de plus de 5 ans
- Les femmes enceintes ou allaitantes
- Tout le ménage

2. 1 Quelles sont les difficultés pour la production des légumes ? Souligner les réponses données

- Pertes à la récolte
- Maladies et parasites
- Ravageurs
- Pas assez de main d'œuvre
- Manque d'eau,
- Point d'eau éloigné de la parcelle
- Eau de mauvaise qualité
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

2.2 Quelles sont les difficultés pour la vente des légumes ? Souligner les réponses données

- Marché éloigné
- Pertes de légumes (pourrissement, abîmés)
- Manque de clients
- Produits de mauvaise qualité
- Prix faible
- Concurrence
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

2.3 Quelles sont les difficultés pour l'utilisation des légumes dans l'alimentation du ménage ? Souligner les réponses données

- Pertes des légumes - manque de moyens de conservation
- Ne pas savoir les préparer
- Pas l'habitude de les consommer
- Provoque des maladies pour les femmes enceintes ou allaitantes
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

2.4 Quelles sont les difficultés pour l'utilisation des légumes dans l'alimentation spécifique des enfants de plus de six mois à 5 ans ? Souligner les réponses données

- Manque de moyens de conservation
- Ne pas savoir les préparer
- Pas l'habitude de les consommer
- Provoque des maladies (préciser)
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

1.15 Connaissez vous la méthode Goutte à Goutte : Oui Non

1.16 Quels sont les avantages à utiliser le système de goutte-à-goutte ? Souligner les réponses données

- Economie en eau
- Economie en temps

- Meilleure production de légumes
- Lancement de la production de légumes
- Exploitation proche de la maison
- Autres (préciser)

1.17 L'avez-vous déjà utilisé ? Oui Non

1.18 Si oui, quand (donner le mois et année) ?

1.19 Si oui, pour quelles productions :

▪

2. AGR

2.1 Quelles sont les AGR que vous pratiquez maintenant?

- Agriculture
- Petit élevage
- Gros élevage
- Petit Commerce
- Gros commerce
- Artisanat
- Chasse
- Autres
 - préciser

2.2 Quelles sont les AGR que vous avez pratiquées dans le passé ? Souligner les réponses données

- Agriculture
- Petit élevage
- Gros élevage
- Petit Commerce
- Gros commerce
- Artisanat
- Chasse
- Autres
 - préciser

2.3 Qui les pratiquait ?

- Femme
 - Activités :
- Homme chef de ménage
 - Activités
- Enfants
 - Activités :

2.4 Quelles sont les AGR que vous ne pratiquez plus aujourd'hui ?

- Agriculture
- Petit élevage
- Gros élevage
- Petit Commerce
- Gros commerce
- Artisanat
- Chasse
- Autres
 - préciser

2.5 Quelles sont les raisons ?

▪

2.6 Quelles sont les difficultés pour mettre en œuvre les AGRs ? Souligner les réponses données

- Demande trop de temps
- Pas assez de matériel
- Pas assez d'argent pour réinvestir
- Pas assez de clients
- Marché trop éloigné
- Autres (préciser)
- Pas de difficultés

3. Petit élevage

3.1 Possédez-vous des animaux ? Oui Non

3.2 Si oui, quel type et combien ?

| Mouton | Chèvre | Ane | Poule | Bœufs | Cheval | Dromadaire |
|--------|--------|-----|-------|-------|--------|------------|
| | | | | | | |

3.3 Quel est le but principal des chèvres ? Souligner les réponses données

- Viande pour consommer
- Viande pour vendre
- Lait pour consommer
- Lait pour vendre

3.4 Que faites-vous pour augmenter l'élevage de chèvre? Souligner les réponses données

- Augmenter l'alimentation animale
- Améliorer les soins vétérinaires
- Vendre les chèvres les plus malades
- Vendre moins de chèvres
- Racheter des chèvres

3.5 **Le mois dernier**, quelle a été votre consommation des produits d'élevage de chèvres: Mettez une croix si la viande ou le lait est consommé

| Nombre de chèvres consommées | Viande consommée par les enfants de 6-23 mois | Viande consommée par les enfants de 24-59 mois | Viande consommée par les femmes enceintes ou allaitantes | Viande donnée aux voisins / parents | Lait consommé par les enfants de 6-23 mois | Lait consommé par les enfants de 24- 59 mois | Lait consommé par les femmes enceintes et allaitantes | Lait donné aux voisins / parents |
|------------------------------|---|--|--|-------------------------------------|--|--|---|----------------------------------|
| | | | | | | | | |

*Pour la viande : fraîche ou séchée /transformée
Pour le lait : frais ou caillé /transformé*

3.6 **Le mois dernier**, avez-vous vendu des produits d'élevage provenant de vos chèvres? :

| Nombre de petits vendus | Revenu de la vente des petits (en FCFA) | Quantité de lait vendue (FCFA) | Revenu de la vente de lait (FCFA) | Revenu total (FCFA) |
|-------------------------|---|--------------------------------|-----------------------------------|---------------------|
| | | | | |

5. Que sont les principales difficultés pour l'élevage de chèvres ? Souligner les réponses données

- Manque de capacité financière
- Alimentation animale indisponible localement
- Alimentation animale trop chère
- Pas de soins vétérinaires disponibles
- Soins vétérinaires trop chers
- Manque d'eau
- Eau de mauvaise qualité
- Autres (à préciser) :
- Pas de difficultés

3. Partie finale commune pour tous les ménages

1. Sources et montant du revenu

1.1 Le mois dernier (en juin 2011), quel a été votre revenu en FCFA (hors projet FAO) ?

1.2 Quelles ont été les principales sources de revenu **par ordre d'importance**? Souligner les réponses données

- Agriculture
- Elevage
- Commerce
- Artisanat

- Travail journalier
- Collecte et vente de bois
- Collecte et vente de paille/pâturage
- Vente de produits agricoles
- Vente de produits d'élevage
- Activité salariée
- Activités religieuses
- Transfert d'argent
- Autres

Mettez une croix devant la question si vous pensez que l'information semble vraie

2. Sources et montant des dépenses

2.1 La semaine dernière, combien avez-vous dépensé en FCFA?

2.2 Qu'avez-vous acheté (**par ordre d'importance**) ? Souligner les réponses données

- Céréales
- Viande
- Légumes
- Autres produits alimentaires
- Produits d'hygiène
- Autres produits non alimentaires
- Remboursement de dettes
- Santé
- Dépenses sociales
- Autres (préciser si exceptionnelle)

Mettez une croix devant la question si vous pensez que la personne se souvient bien des dépenses

3. Economie alimentaire

3.1 Diversité alimentaire – au niveau du ménage et des enfants

Qu'avez-vous consommé hier ?

Mettez un 1 si consommé, un 0 si non consommé

| Types d'aliments | Adultes | | | Femmes (si enceinte ou allaitante) | Enfants de plus de 6 mois et moins de 2 ans | Enfants de 2 ans 5 ans |
|--|--------------|-----------|-----------|------------------------------------|---|------------------------|
| | Juillet 2011 | Origine 1 | Origine 2 | Juillet 2011 | Juillet 2011 | Juillet 2011 |
| Céréales (mil, maïs, sorgho, blé, riz...) | | | | | | |
| Racines et tubercules (manioc, patates, pomme de terre...) | | | | | | |
| Légumes | | | | | | |
| Fruits | | | | | | |
| Viande, volaille... | | | | | | |
| Œufs | | | | | | |
| Poissons | | | | | | |
| Légumineuses (pois, haricots, lentilles...) | | | | | | |
| Lait et produits laitiers | | | | | | |
| Huile et graisses | | | | | | |
| Sucre et miel | | | | | | |
| Divers | | | | | | |
| TOTAL SCORE (additionner le nb de 1) | | | | | | |

Code origine : Achat Direct:1 ; Auto production:2 ;Echange :3 ; Emprunt :4 ; Don :5 ; Assistance alimentaire : 6 Projet FAO:7, Autre :8

3.2 Nombre de repas consommé hier

| Adultes | Femmes (si enceinte ou allaitante) | Enfants de plus de 6 mois et de moins de 2 ans | Enfants de moins de 5 ans | Enfants |
|---------|------------------------------------|--|---------------------------|---------|
| | | | | |

3.3 Est-ce que vous préparez des recettes alimentaires équilibrées pour vos enfants ?

Oui Non

3.4 Citez quelques recettes

-

3.5 Ces repas sont-ils consommés par :

- Les enfants de plus de 6 mois et de moins de 2 ans

- Les 2 à 5 ans
- Les plus de 5 ans
- Tous les enfants

3.6 Combien de fois par semaine préparez-vous ces recettes équilibrées ?

3.5 Combien de temps utilisez-vous chaque jour pour préparer à manger pour toute la famille (en heure) ?

3.6 Et combien de temps pour préparer les repas pour les enfants (en heure) ?

3.7 Pratiquez-vous l'allaitement maternel exclusif ? Oui Non

4. Nutrition

4.1 Avez-vous eu au moins 1 enfant malnutri (**mot local**) depuis le début du projet FAO?

Oui Non

4.2 Si oui, ou a-t-il été traité? Souligner les réponses données

- CNA
- CNS
- CNT (hôpital)
- Traitement traditionnel
- pas de traitement particulier

4.3 Si oui, qu'a-t-il reçu ? Souligner les réponses données

- Plumpy nut
- CSB
- Plumpy doz
- Autre (à préciser) :

4.4 Vos enfants ont-ils reçu cette année des produits nutritionnels? Oui Non

4.5 Si oui, lesquels ? Souligner les réponses données

- Céréales, huile, sucre, sel
- CSB
- Plumpy doz
- Plumpy nut
- Autre (à préciser) :

4.6 Quelles maladies vos enfants ont-ils eu cette année ? Souligner les réponses données

- Diarrhée
- Paludisme
- Choléra
- Rougeole
- Fièvre
- Méningite
- Maladie respiratoire
- Autre

4.7 Pensez-vous que vos enfants ont l'air en meilleure santé ? Oui Non

4.8 Quels sont selon vous les signes de malnutritons ?

4.9 Quels sont les problèmes des enfants malnutris ?

4.10 Que faut-il faire pour éviter la malnutrition ?

4.12 Quelles sont selon vous les bonnes pratiques d'hygiène ?

4.13 Quelles sont vos sources d'eau? Souligner les réponses données

- Puits à domicile /dans la concession
- Puits chez un voisin
- Pompe à main/ borne fontaine
- Collecteur d'eau de pluie

- Achat à un vendeur d'eau
- Collecte d'eau dans les mares, eau stagnante
- Collecte d'eau du ouaddi (motopompe)

4.14 Comment stockez-vous votre eau potable ? Souligner les réponses données

- Contenant couvert
- Contenant non couvert
- Contenant au sol
- Contenant au-dessus du sol

4.15 MUAC enfants de 6 à 59 mois: PB en mm (donner la couleur pour chaque enfant)

Enfant 1 :

Enfant 2 :

Enfant 3 :

5. Etes-vous globalement satisfaits du projet ? Oui Non NSPP

5.1 Si non, pourquoi ?